



UFR Lettres, Arts, Philosophie et Psychanalyse

Mémoire de Master 2

Dynamiques de transmission et enjeux mémoriels: l'héritage pied-noir dans la troisième génération

Adèle Marestin

Sous la direction de Monsieur Marc Lenormand

Année universitaire 2024-2025
Présenté pour l'obtention du master Études Culturelles,
parcours cultures en mouvement

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à mon directeur de mémoire, Monsieur Marc Lenormand, pour son accompagnement bienveillant tout au long de ce travail de recherche. Son soutien et ses conseils ont été essentiels à l'aboutissement de cette étude.

Je remercie également les personnes qui ont accepté de répondre à mes questions lors des entretiens. Leur disponibilité et leurs témoignages ont été précieux pour mener à bien cette recherche.

Un remerciement particulier revient à ma mère, Madame Michèle Haensel, pour m'avoir transmis un fort bagage culturel et pour avoir su être un allié précieux tout au long de la rédaction de ce mémoire. Elle m'a encouragé à me dépasser et à aller au bout de cette étude.

Je tiens également à remercier Madame Cécile Renault, dont l'initiative de créer un groupe de jeunes autour de ces questions m'a permis de réfléchir à mon propre héritage et d'ouvrir le dialogue avec mes pairs.

Ma reconnaissance va également aux associations Jeunesse et Mémoires Franco-Algériennes, ANPNPA, et Coup de Soleil. Elles ont contribué à ouvrir des espaces de dialogue indispensables et m'ont permis de rencontrer des chercheurs et historiens spécialistes dans la question coloniale, comme Benjamin Stora, Tramor Quemeneur, ou encore Éric Savarese. Elles m'ont tendu le micro, me faisant réaliser que j'avais également des choses à dire. Ces échanges ont nourri ma réflexion et renforcé ma confiance dans ce travail.

Enfin, je remercie mon employeur, qui a su adapter mes horaires et mettre à ma disposition un espace de travail optimal en dehors des heures d'ouverture. Son soutien logistique a été un atout précieux dans la réalisation de ce mémoire.

Table des matières

Introduction.....	1
Qui sont les pieds noirs ?.....	12
L'histoire d'une colonie.....	12
L'étymologie du mot.....	14
Une identité en formation, l'invention des pieds noirs.....	16
Profil sociologique.....	19
L'importance de la transmission générationnelle.....	20
La notion d'identité.....	21
Entre nostalgie et réinvention, le défi d'une identité.....	23
Se dire ou pas pied noir.....	26
Une construction complexe.....	27
Une question de génération et d'expérience.....	29
Transmission et silence.....	31
Une identité en négociation.....	35
Réinvention de l'imaginaire.....	38
Quête de compréhension.....	40
Tour d'horizon de la recherche.....	43
Entre silence et réinvention: l'héritage pied-noir en question.....	45
La transmission intime de l'héritage pied-noir.....	49
Une mémoire genrée.....	50
Le rôle des femmes dans la transmission de l'histoire familiale.....	51
La transmission masculine de l'héritage pied-noir.....	54
Impact de la composition familiale.....	56
L'héritage linguistique du parler pied-noir.....	59
La transmission émotionnelle de l'histoire pied-noire.....	63
L'Algérie à travers les yeux d'enfants.....	65
Génération post-coloniales.....	68
L'Intimité de l'héritage pied-noir.....	72
Généalogie d'une histoire méconnue.....	75
L'invisibilité de l'histoire coloniale dans l'enseignement.....	76
Institutions publiques et histoire coloniale.....	80
Initiatives culturelles et mémoires franco-algériennes.....	86
Être "pied-noir": un terme aux frontières floues.....	90
Sentiment d'illégitimité.....	94
La troisième génération face aux enjeux de la colonisation.....	98
Les défis de la transmission d'une histoire mal connue.....	102
Conclusion.....	106
Bibliographie.....	115
Annexe.....	126

Introduction

Le choix de mon sujet de mémoire s'est avéré être une tâche relativement complexe. Si le sujet que j'ai décidé d'aborder aujourd'hui était dans un coin de ma tête depuis le départ, il me semblait au premier abord être trop personnel. J'ai alors cherché d'autres sujets qui me semblaient tout aussi intéressants mais dont j'avais l'impression de ne pas avoir les clés. Il n'en reste pas moins sûr que j'ai toujours cherché à comprendre la façon dont la jeune génération issue de l'immigration construit son identité, entre histoire familiale et personnelle. C'est après de longues réflexions que j'ai finalement décidé d'aborder ce sujet qui me touche tout particulièrement. Il me semblait important de préciser mon rapport à ce travail pour lequel je vais m'efforcer de rester le plus objective possible, Pierre Bourdieu parlait d'"objectivation participante"¹ et c'est sous cet angle qu'il faut comprendre ma recherche. Ce concept désigne une méthode sociologique visant à surmonter les limites des approches traditionnelles en sociologie. Elle combine l'engagement subjectif du chercheur avec une démarche d'objectivation scientifique rigoureuse. En d'autres termes, Bourdieu affirme que le sociologue doit à la fois participer à la vie sociale de ses sujets d'étude pour mieux comprendre leurs pratiques et leur perspective, tout en gardant une distance critique qui permet une analyse objective. Cette méthode exige du chercheur une réflexion constante sur sa propre position sociale et les biais qui peuvent en découler, afin de produire une connaissance sociologique plus précise et moins influencée par les préjugés personnels. L'objectivation participante cherche ainsi à équilibrer la subjectivité inévitable du chercheur avec les exigences de l'objectivité scientifique, contribuant à une compréhension plus profonde et nuancée des phénomènes sociaux étudiés.

Née d'une mère pied-noir, j'ai toujours entendu ce terme qui au fil des années a pris des significations différentes dans mon imaginaire. Durant mon enfance, il me paraissait totalement flou et n'avais pas un réel sens. J'avais alors du mal à positionner mes origines mais il n'en restait pas moins une fierté que j'exposais à qui me le demandais. C'est au fil du temps que j'ai commencé à en comprendre la complexité de ce terme qui pour beaucoup restait incompris. Qu'est-ce que ça veut dire "Pied-noir" ? Lorsque la question de mes origines m'était demandée je ne savais jamais réellement quoi répondre, la France ? L'Algérie ? finalement un entre deux qu'il me faut expliquer bien trop souvent.

¹ Bourdieu, P. (2003). Participant objectivation*. *Journal Of The Royal Anthropological Institute*, 9(2), 281-294. <https://doi.org/10.1111/1467-9655.00150>

Si ma mère a toujours revendiqué être pied-noir, ce n'est pas un terme qu'il me semble avoir été entendu de la part de mes grands-parents, pas plus qu'ils n'ont jamais évoqué l'Algérie. Mais cela ne les empêchait pas d'avoir des habitudes différentes des familles locales, ne serait-ce que dans la façon de cuisiner, leur habitude de boire une anisette tous les soirs à 19h ou encore la musique écoutée par ma grand-mère. J'ai grandi dans la campagne béarnaise, qui a une culture assez marquée et que je connaissais très bien car mon grand-père paternel était lui-même béarnais. Je remarquais donc les différences avec mes grands-parents, ne serait-ce que dans la maison qu'ils avaient construite ou le toit en tulle avait été remplacé par une structure bien plus rectangulaire et une immense véranda.

Ainsi, ce lot de questions est toujours resté dans ma tête et n'a fait que s'agrandir. La frustration a été encore plus grande quand mon professeur d'histoire en terminale a annoncé que nous n'aborderions pas la guerre d'Algérie, sujet qui en 2018 était encore à enseigner au choix du professeur. Quand le sujet du baccalauréat est tombé, au choix la guerre d'Algérie ou le retour des camps de concentration en 1942 j'ai évidemment choisi le deuxième sujet, ayant l'impression de ne pas être en mesure de répondre au premier bien que plus proche de mon histoire familiale. C'est cette même année que j'ai eu l'occasion d'intégrer un groupe créé par SOS Racisme, nommé Regards Croisés qui avait pour objectif d'organiser un voyage en Algérie puis en France avec des algériens autour de cette histoire. Ce projet a pour but de renforcer les échanges et de permettre à une nouvelle génération de se connaître davantage pour bâtir ensemble un avenir commun aux deux rives de la Méditerranée². Ce groupe a ainsi renforcé mes questionnements mais m'a également permis de rencontrer des personnes avec une histoire familiale similaire à la mienne.

Je n'ai finalement pas eu l'occasion de faire ce voyage en Algérie car les visas nous ont été refusés suscitant une nouvelle frustration mais surtout de nouvelles questions. Pourquoi la situation avec l'Algérie est-elle aussi compliquée. Pourquoi refuser des visas pour une initiative qui se veut être une ouverture. En 2021, j'ai été contactée par Cécile Renault, chargée de mission à l'Élysée pour la mise en œuvre des préconisations du rapport Stora³. Après cet appel, je prends connaissance de ce rapport, commandé par le président de la République, Emmanuel Macron. Ce rapport contient ainsi une liste de préconisations

² *D'Algérie et de France : des jeunes des deux rives retracent leur passé commun pour mieux dessiner un avenir partagé* | SOS Racisme. (s. d.). <https://sos-racisme.org/communique-de-presse/dalgerie-et-de-france-des-jeunes-des-deux-rives-retracent-leur-passe-commun-pour-mieux-dessiner-un-avenir-partage/>

³ Stora, B. (2021). *Les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie*. Dans *vie-publique.fr*. <https://www.vie-publique.fr/files/rapport/pdf/278186.pdf>

afin d'impulser des initiatives mémorielles communes entre la France et l'Algérie. C'est avec curiosité que j'ai accepté sans avoir de réelles idées de ce qu'il allait nous être demandé. A cette époque, même si j'avais toujours eu ces questionnements je ne m'inscrivais pas encore dans une démarche de recherche.

C'est donc en juin 2021 que j'assiste à une première réunion à distance. Je ne m'implique toutefois dans le projet réellement qu'en septembre en me déplaçant directement à Paris. Cela me permet alors de rencontrer d'autres jeunes qui ont tous un lien familial avec l'histoire de la guerre d'Algérie, des descendants de harkis, de rapatriés, d'appelés du contingent, de membres du FLN ou encore de Juifs d'Algérie. Tant d'histoires aussi singulières que communes. Ce groupe me permet de répondre à une partie des questions que je me posais mais également à dépasser mon histoire personnelle pour la mettre au sein du groupe. Si Cécile Renault cherchait au départ l'avis de la jeunesse quant aux préconisations du rapport Stora, elle a répondu à un besoin, dont nous n'avions pas conscience, d'unification de ce groupe.

C'est ainsi que sont tout d'abord nés des messages que nous avons adressés au président de la République en personne lors d'un repas. Ceux-ci concernaient l'importance de l'éducation, de la culture ou encore de la récolte de témoignages. Si dans ce groupe j'ai pu répondre à certaines de mes questions, j'ai pu m'en poser des dizaines d'autres également. Cette rencontre a suscité de nombreuses interrogations dans l'espace public, notamment en Algérie. En effet suite à ce repas, un article a été publié dans le journal *Le Monde* par un journaliste qui avait suivi plusieurs de nos réunions. Dans cet article⁴, le journaliste reprend les paroles du président de la République qui questionne l'existence d'une nation algérienne avant l'arrivée de la France. Cela créera une crise diplomatique avec l'Algérie qui rappelle son ambassadeur et interdit les vols au-dessus de la France⁵. Ces événements créent des discordes au sein du groupe, notamment chez les jeunes ayant la nationalité algérienne qui craignent ne pas pouvoir y retourner. Ainsi ce repas prouve la sensibilité encore accrue sur ces questions. Mais elle a également permis de marquer la trace de cette histoire encore très présente au sein de la jeune génération comme l'a souligné *Le Monde* dans un article intitulé "La thérapie mémorielle des petites enfants de la

⁴ Kessous, M. (2021a, octobre 2). Le dialogue inédit entre Emmanuel Macron et les « petits-enfants » de la guerre d'Algérie. *Le Monde.fr*.

https://www.lemonde.fr/politique/article/2021/10/02/vous-etes-une-projection-de-la-france-emmanuel-macron-s-adresse-aux-petits-enfants-de-la-guerre-d-algerie_6096830_823448.html

⁵ Afp, L. M. A. (2021, 3 octobre). L'Algérie rappelle son ambassadeur à Paris et interdit son espace aérien aux avions militaires français. *Le Monde.fr*.

https://www.lemonde.fr/afrique/article/2021/10/02/l-algerie-rappelle-son-ambassadeur-en-france-pour-consultations_6096878_3212.html

guerre d'Algérie"⁶. Ce titre est très révélateur de l'aspect émotionnel autour des descendants de cette histoire.

Aujourd'hui le groupe s'est constitué en association et a réellement cherché à se détacher de la commande de l'Élysée et est désireux de contribuer à une meilleure connaissance de ce moment clé de notre histoire. S'il s'est constitué en premier lieu comme une groupe de parole, c'est aujourd'hui une association qui cherche à mener des actions claires sur le plan culturel et éducatif en soutenant par exemple le projet d'institut qui a été proposé à Montpellier⁷. Mais elle est aussi présente lors de rencontres avec des historiens ou encore lors d'ateliers de médiation culturelle⁸. L'association a également impulsé un projet de concours scolaire, à l'image du concours de la résistance⁹, qui a déjà été mis en place dans certaines académies.

En intégrant le master Etudes Culturelles, dès le début ces questions restaient un point trouble que j'avais envie d'éclaircir. C'est en essayant de comprendre les traces qu'ont laissées la colonisation dans notre société que je me suis questionnée encore plus sur ce sujet avec toujours une certaine frustration de ne pas l'avoir abordé dans un cadre scolaire. Des cours tels que "mondialisation et fabrique des identités" ou encore "théories postcoloniales" ont contribué à façonner mes questionnements sur ce sujet. Ainsi dans ce mémoire je cherche à comprendre comment la troisième génération de pieds noirs construit son identité dans le contexte complexe d'une histoire qui n'est pas toujours racontée. Je me demande s'il est toujours d'actualité de parler d'un groupe pied noir ou si ce terme appartient au passé. Quels sont les symboles qui constituent ce groupe, en considérant sa potentielle existence.

⁶ Kessous, M. (2021b, décembre 1). La thérapie mémorielle des petits-enfants de la guerre d'Algérie. *Le Monde.fr*.

https://www.lemonde.fr/politique/article/2021/11/30/la-therapie-memorielle-des-petits-enfants-de-la-guerre-d-algerie_6104100_823448.html

⁷ Collectif. (2023, 16 janvier). « Pour la création d'un institut de la France et de l'Algérie : un lieu muséal où histoire, mémoires, art, dialogue et coopération pourraient coexister » . *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/01/14/pour-la-creation-d-un-institut-de-la-france-et-de-l-algerie-un-lieu-museal-ou-histoire-memoires-art-dialogue-et-cooperation-pourraient-coexister_6157893_3232.html

⁸ *Le module d'atelier | JMFA*. (s. d.). JMFA.

<https://www.jeunesmemoriesfrancoalgeriennes.com/general-7>

⁹ Le Concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD), créé en 1961, est un concours scolaire annuel destiné aux collégiens de troisième et aux lycéens en France. Il vise à perpétuer la mémoire de la Résistance et de la Déportation à travers un thème spécifique chaque année. Ce concours joue un rôle important dans la transmission de l'histoire et l'éducation civique des jeunes générations.

Ce sujet, même s'il me paraissait complexe à aborder au vu de mon rapport avec celui-ci, m'est apparu comme pertinent dans le cadre des études culturelles. Il aborde des questions de société et comment celles-ci gardent des traces de la colonisation. Il s'inscrit dans le parcours culture en mouvement puisqu'il relève d'une histoire de migrations, de mouvement. Il soulève la question d'une identité qui se trouve à la croisée entre une culture française et les variations qui y ont été apportées par la vie en Algérie. Il est animé par le mouvement de ces populations des deux côtés de la méditerranée. Mais il intègre également une dimension particulière qui est celle de la colonisation et rend la transmission mémorielle complexe et ambivalente.

S'il existe un nombre d'écrits relativement importants sur la guerre en elle-même, sur la colonisation ou encore l'arrivée des rapatriés, on trouve encore peu de recherches sur la perception de cette histoire par les générations suivantes. En effet on retrouve de nombreux témoignages ainsi que des enquêtes historiques qui ont permis de raconter cette histoire et officiellement la nommer comme une guerre. Mais si le rapport Stora peut être vu comme un début d'avancée sur le sujet, je cherche aujourd'hui à replacer cette histoire dans le contexte actuel. Contexte dans lequel on se questionne sur la colonisation et sur ses effets dans la société. Avec la commémoration du soixantenaire de l'indépendance de l'Algérie, la politique du Président de la République, Emmanuel Macron, s'est voulue ouverte et intéressée sur ce sujet permettant peut-être d'ouvrir les esprits.

Ainsi l'étude des pieds-noirs a fait l'objet de nombreux travaux en sciences sociales et en histoire. Parmi les travaux les plus marquants sur les pieds-noirs, ceux de Benjamin Stora sont essentiels. Dans *La gangrène et l'oubli*¹⁰, il explore les tensions mémorielles autour de la guerre d'Algérie, mettant en lumière la place ambivalente des pieds-noirs dans la mémoire française. Jean-Jacques Jordi, avec *De l'exode à l'exil*¹¹, se concentre sur leur arrivée en France, analysant les défis sociaux et psychologiques de leur réinstallation. Jacques Cantier enrichit cette réflexion en examinant les spécificités de la société coloniale dans *L'Algérie sous le régime de Vichy*¹². Enfin, l'ouvrage *Pieds-Noirs de père en fils*,¹³ écrit par Clarisse Bueno, s'intéresse à la transmission intergénérationnelle de l'héritage pied-noir au sein d'une famille, en explorant les récits, les silences et les ambiguïtés liés à l'exil et à

¹⁰ Stora, B. (2005) *La gangrène et l'oubli : la mémoire de la guerre d'Algérie*. Éditions La Découverte

¹¹ Jordi, J. (1993). *De l'exode à l'exil : rapatriés et pieds-noirs en France : l'exemple marseillais, 1954-1992*. Dans *L'Harmattan eBooks*. <http://ci.nii.ac.jp/ncid/BA25490129>

¹² Thenault, S. (2002). Cantier Jacques, *L'Algérie sous le régime de Vichy*. *Outre-Mers. Revue D'histoire*, 89(336), 413-414.

https://www.persee.fr/doc/outre_1631-0438_2002_num_89_336_4004_t1_0413_0000_1

¹³ Bueno, C. (2004). *Pieds-noirs de père en fils*, Balland.

l'intégration en France. Elle analyse également les tensions entre les différentes générations concernant la manière dont la mémoire pied-noire est vécue et transmise.

En véritable historien spécialisé dans l'Algérie coloniale, c'est vers Benjamin Stora que se tourne le président de la République en place, monsieur Emmanuel Macron afin de rédiger un rapport proposant des préconisations d'actions pouvant être menées pour la reconnaissance de cette histoire. Dans ce rapport intitulé *Les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie*, Stora propose la création d'une commission "Mémoires et vérité"¹⁴ afin de promouvoir des initiatives entre la France et l'Algérie, il demande également une ouverture des archives et un développement des partenariats universitaires et culturels sur le sujet. C'est la mise en œuvre de certaines de ces préconisations qui conduiront plus tard à la création de l'association Jeunesses et mémoires franco-algériennes qui est un point de départ dans mon travail de recherche.

Des études quantitatives, comme celle menée par l'UMR PACTE de l'IEP de Grenoble en 2002 ont fourni des données précieuses sur les différences générationnelles au sein de la communauté pied-noir, notamment en termes d'opinions politiques et de perception de l'histoire coloniale. Ces travaux s'inscrivent dans un contexte plus large de réflexion sur la mémoire coloniale en France et sur les défis de l'intégration et du multiculturalisme. Ils contribuent à une compréhension plus nuancée de l'héritage colonial français et de son impact sur les générations actuelles.

Les témoignages des pieds-noirs constituent une source précieuse pour comprendre leur expérience. Des ouvrages comme *La mémoire des pieds-noirs* de Joëlle Hureau (1988) et *Les Pieds-Noirs* dirigé par Jean de La Hogue (1982) rassemblent des récits personnels qui évoquent à la fois les souvenirs joyeux et les traumatismes de l'exil. Ces témoignages mettent en lumière les difficultés rencontrées lors de l'arrivée en France et les sentiments de rejet et d'incompréhension éprouvés par les rapatriés. On trouve également de nombreux témoignages oraux de la première génération à la troisième, notamment grâce à différents documentaires diffusés sur la chaîne Arte comme "Pieds-noirs, les exilés d'Algérie pour l'éternité"¹⁵ diffusé en Novembre 2022 ou la série "Génération guerre d'Algérie"¹⁶ diffusée en mars 2022.

¹⁴ La commission "Mémoire et Vérité" composée d'experts des deux pays, elle vise à traiter les questions mémorielles liées à la colonisation et à la guerre d'Algérie. Ses actions incluent des commémorations, des restitutions de symboles historiques et des travaux sur les archives.

¹⁵ ARTE. (2022, 30 novembre). *Pieds-noirs, les exilés d'Algérie pour l'éternité* | ARTE Regards [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=zfFQ0x7tdM>

¹⁶ *Génération guerre d'Algérie - Histoire* | ARTE. (s. d.). ARTE. <https://www.arte.tv/fr/videos/RC-022252/generations-guerre-d-algerie/>

La littérature pied-noir est riche et variée, allant des récits autobiographiques aux romans de fiction. Des auteurs comme Albert Camus, avec *L'Étranger*, et Jules Roy, avec sa saga en six tomes *Les Chevaux du soleil* (1967-1975), ont exploré les thèmes de l'exil et de la nostalgie. Des œuvres plus récentes, comme *L'inédit* de Marie Cardinal publié en 2013 à titre posthume et *Alger, rue des Bananiers* de Béatrice Commengé, publié en 2020, continuent de témoigner de la vie des pieds-noirs en Algérie et de leur départ forcé.

Le cinéma a également joué un rôle important dans la représentation des pieds-noirs. Des films comme *Le Coup de sirocco* d'Alexandre Arcady (1979) et *Les Oliviers de la justice* (1962) de James Blue abordent les relations entre pieds-noirs et algériens et les difficultés de l'exil. Plus récemment, *Le Petit Blond de la Casbah* (2023) d'Alexandre Arcady évoque la nostalgie de l'Algérie à travers le regard d'un réalisateur revenant sur les lieux de son enfance.

A noter que la question générationnelle, qui nous intéresse tout particulièrement dans ce travail de recherche, a été étudiée par la sociologue Clarisse Buono. Dans son ouvrage *Pieds-noirs de père en fils*, elle a apporté un éclairage important sur la transmission intergénérationnelle de l'identité pied-noir. Ses travaux ont mis en évidence les différences de rapport à cette identité entre les générations, ouvrant la voie à des études plus spécifiques sur la troisième génération. Plus récemment, Paul-Max Morin, docteur en sciences politiques, a exploré spécifiquement l'expérience de la troisième génération¹⁷. Il a notamment souligné la volonté de cette génération de "redécouvrir" son histoire, contrairement à la première qui "souffre" et à la deuxième qui "enfouit".

Cependant, malgré ces avancées, de nombreuses questions restent à explorer concernant la troisième génération de pieds-noirs. Comment cette génération négocie-t-elle son identité dans le contexte de la France contemporaine ? Quel est son rapport à l'Algérie d'aujourd'hui ? Comment participe-t-elle aux débats actuels sur la mémoire coloniale et l'identité nationale ? Ces questions ouvrent de nouvelles pistes de recherche.

Ainsi, pour répondre aux questions que je me posais sur l'existence supposée du groupe pied noir au sein de la troisième génération, il me semblait essentiel d'interroger des personnes directement impactées. Pour cela j'ai donc contacté des jeunes issues de familles pieds noir. J'ai eu des craintes au départ sur une éventuelle difficulté pour trouver des personnes qui accepteraient de me répondre car j'avais conscience que ce n'est pas toujours une identité qui est revendiquée par cette génération. Mais à ma grande surprise

¹⁷ Morin, P. M. (2022). *Les jeunes et la guerre d'Algérie : Une nouvelle génération face à son histoire*. PUF.

cela s'est révélé assez simple. J'ai tout d'abord contacté les membres de l'association jeunesse et mémoires franco-algériennes, en considérant évidemment le biais qu'est leur implication dans une telle association. J'ai par la suite posté un message sur mes réseaux sociaux qui a été relayé par des proches et m'a permis d'obtenir d'autres réponses. Mon analyse pour ce travail de recherche sera donc basée sur 8 entretiens ainsi que les recherches scientifiques déjà existantes. Ce nombre s'explique par la durée des entretiens qui peuvent mener à une analyse relativement longue ne me permettant pas d'en réaliser une grande quantité par manque de temps. Pour ce qui est de la tranche d'âge, les personnes interrogées se situent entre 20 ans et 28 ans. Il me semblait essentiel de définir ce que je considérais comme "jeune" et avait donc fixé la limite à 30 ans. J'ai également essayé de respecter une certaine parité entre les hommes et les femmes. Ces jeunes sont issus de catégories sociales différentes mais également de zones géographiques différentes afin d'avoir un spectre qui se veut le plus large possible malgré le nombre d'entretiens relativement restreint. Les entretiens pour la grande majorité se sont déroulés à distance en visioconférence du fait de la distance géographique avec les personnes interrogées.

J'ai choisi de mener des entretiens semi-directifs afin d'offrir à mes interlocuteurs une plus grande liberté d'expression, essentielle pour aborder un sujet qui peut être profondément personnel. Ces entretiens s'appuyaient sur une grille comportant sept questions, que j'ai adaptées au fil des échanges en fonction des réponses obtenues. Voici les principaux axes explorés:

1. Vous définissez-vous en tant que pied-noir ?
2. Comment percevez-vous votre identité pied-noire en tant que membre de la troisième génération ?
3. Pensez-vous qu'il fait sens de parler d'un groupe pied-noir ?
4. Participez-vous à des événements renforçant cette identité, et si oui, quel sens y attribuez-vous ?
5. Existe-t-il des symboles ou objets ayant une signification particulière pour vous en lien avec l'identité pied-noire ?
6. Comment avez-vous appris l'histoire pied-noire ? Avez-vous le sentiment de bien connaître cette histoire ?
7. Entretenez-vous des liens avec d'autres membres de la troisième génération pied-noire ?

Ces entretiens m'ont permis de réaliser une analyse qualitative visant à explorer les ressentis de la troisième génération de pieds-noirs. À travers ce mémoire, je m'attache à répondre à notre problématique en analysant les dynamiques révélées par ces

témoignages. Je cherche à comprendre la nature profonde de cet héritage, sa transmission et son appropriation par les nouvelles générations. Enfin, ce travail aspire à établir un lien entre la sphère intime et l'espace public, afin de mieux saisir la place qu'occupe aujourd'hui ce groupe dans la société française contemporaine. Dans ces entretiens, j'ai cherché à analyser les fragments de culture auxquels les descendants de pieds-noirs se rattachent, afin de mieux comprendre ce qu'ils préservent, transforment ou oublient de cet héritage. Mon objectif était également d'explorer comment ils positionnent cet héritage dans le contexte socioculturel actuel, marqué par des débats autour de la mémoire coloniale, des injonctions à la justice historique et des évolutions des identités individuelles et collectives.

Ce mémoire se concentre sur une question centrale: la manière dont la mémoire et l'héritage des pieds-noirs se transmettent et se transforment au sein de la troisième génération, à l'intersection de la sphère familiale et de l'espace public, dans un contexte encore marqué par l'histoire coloniale. Pour explorer cette problématique, la réflexion a été structurée autour de plusieurs axes, permettant d'appréhender les dynamiques multiples de cet héritage.

Dans un premier temps, il s'agit d'examiner comment les descendants de pieds-noirs se positionnent face à cet héritage. La revendication d'une identité pied-noire est-elle assumée, ou bien les liens familiaux sont-ils abordés de manière plus distanciée ? Quels éléments culturels ou mémoriels sont mobilisés pour définir cet héritage ? Cette première partie explore ainsi la perception et l'intégration de l'identité pied-noire dans les trajectoires personnelles.

Ensuite, l'analyse se concentre sur la dimension intime de la transmission au sein des familles. Quels récits émergent dans cet espace privé, et quels silences y persistent ? Comment les émotions, les traumatismes, et les souvenirs liés à l'exil et à l'intégration en France façonnent-ils cet héritage ? Ce second axe explore la façon dont la mémoire pied-noire s'inscrit dans des dynamiques profondément personnelles et affectives, mettant en évidence l'importance de l'intimité dans la préservation et la transformation de cet héritage.

Enfin, l'analyse s'élargit à la place de cette mémoire dans l'espace public. Si l'héritage pied-noir occupe une certaine place dans les sphères familiales, sa reconnaissance dans la société française reste interrogée. Quels échos trouve-t-il face à d'autres mémoires collectives ? Ce volet explore également les limites du traitement éducatif et institutionnel de cette histoire, tout en mettant en avant les initiatives mémorielles contemporaines, notamment celles portées par les jeunes générations.

Ce travail s'inscrit donc dans une démarche visant à comprendre comment la troisième génération de pieds-noirs navigue entre fierté, silences et ambivalences pour s'approprier un héritage complexe. À travers l'étude des mécanismes de transmission familiale, ce mémoire cherche à saisir les récits, les valeurs et les non-dits qui traversent les générations, tout en mettant en lumière les tensions entre continuité et rupture. Il s'agit, plus largement, de contribuer à une réflexion sur les défis que pose la reconnaissance de mémoires multiples dans une société en quête d'apaisement face à son passé colonial. Alors que trois millions de Français ont aujourd'hui un lien familial avec les pieds-noirs, cet héritage demeure un enjeu sociétal majeur. Comprendre comment cette génération s'approprie ou redéfinit cet héritage peut offrir des clés pour appréhender la complexité de l'histoire coloniale et déconstruire les traces qu'elle a laissées dans la société contemporaine.

Qui sont les pieds noirs ?

L'histoire des pieds-noirs est intimement liée à celle de la colonisation française en Algérie, marquée par des événements complexes et souvent douloureux. Ce terme, dont l'origine reste sujette à débat, désigne les Français d'Algérie d'ascendance européenne¹⁸ qui ont dû quitter le pays lors de son indépendance en 1962. Cette partie explorera les multiples facettes de l'identité pied-noir, en commençant par définir qui sont ces individus à travers l'histoire de leur présence en Algérie. Afin de mieux comprendre ceux qui sont définis par cette expression, il me semblait important d'en étudier l'étymologie qui reste controversée. Cette exploration nous mènera à comprendre comment cette identité s'est forgée au fil du temps, notamment à travers l'invention et la diffusion du terme au milieu du XXe siècle.

Un aperçu du profil sociologique de cette communauté nous permettra de mieux comprendre sa composition et ses caractéristiques, en mettant en lumière les aspects économiques et sociaux des pieds-noirs après leur rapatriement en France. Nous aborderons également l'importance de la transmission générationnelle dans le maintien de cette identité, en soulignant comment les traditions et les souvenirs ont été préservés et transmis aux descendants.

Enfin, nous réfléchirons sur la notion même d'identité pied-noir, ses évolutions et ses implications dans le contexte plus large de l'histoire coloniale française et de ses répercussions actuelles. Cette analyse nous aidera à saisir les défis et les nuances qui caractérisent la mémoire et l'identité des pieds-noirs aujourd'hui.

L'histoire d'une colonie

Afin de mieux comprendre le sujet qui nous anime aujourd'hui, il est crucial de connaître l'histoire et de placer le contexte. La colonisation de l'Algérie par la France débute en 1830 et s'inscrit dans un contexte politique et économique complexe. Selon l'historien Benjamin Stora¹⁹, cette entreprise coloniale trouve ses racines dans la volonté du roi Charles X de renforcer sa position politique intérieure, fragilisée par les tensions sociales et

¹⁸ Dans notre étude aujourd'hui nous nous concentrons essentiellement sur les européens d'Algérie et n'y incluons pas la population juive d'Algérie qui a une histoire qui lui est particulière bien que celle-ci est parfois incluse dans le groupe Pied-noir.

¹⁹ Stora, B. (2004). *Histoire de l'Algérie coloniale* (1830-1954), La Découverte.

politiques qui agitaient la France de la Restauration. Une intervention militaire victorieuse à l'étranger apparaissait comme un moyen efficace de détourner l'attention des problèmes intérieurs et de raviver le prestige de la monarchie.

Parallèlement la France, à l'instar d'autres puissances européennes de l'époque, était engagée dans une course à l'expansion coloniale²⁰. L'Algérie représentait une opportunité d'étendre l'influence française en Afrique du Nord, dans un contexte de rivalité avec d'autres nations européennes, notamment le Royaume-Uni. Cette dimension géopolitique se doublait d'intérêts économiques non négligeables. L'Algérie était perçue comme une source potentielle de ressources naturelles et un nouveau marché pour les produits français, à une époque où l'industrialisation croissante poussait les pays européens à chercher de nouveaux débouchés commerciaux et des sources d'approvisionnement en matières premières.

Jacques Frémeaux met en lumière l'importance stratégique de l'Algérie pour la France²¹. La possession de ce territoire offrait une position clé en Méditerranée, renforçant la présence navale française et son influence dans la région. Cette place stratégique en Algérie s'inscrivait dans une vision plus large de domination méditerranéenne, essentielle pour concurrencer l'influence britannique grandissante dans cette zone.

Il est également important de noter que l'intervention française en Algérie a été précipitée par un incident diplomatique. Un différend entre la France et le dey d'Alger concernant une dette non remboursée a servi de prétexte immédiat à l'action militaire. De plus, la France a justifié son intervention en partie par la volonté de mettre fin à la piraterie barbaresque qui menaçait le commerce en Méditerranée, bien que cette menace ait été largement exagérée pour servir les intérêts coloniaux²².

L'arrivée des Européens en Algérie, qui deviendront plus tard connus sous le nom de "pieds-noirs", s'inscrit dans le processus de colonisation française qui débute en 1830 avec la prise d'Alger. Cette colonisation s'est déroulée en plusieurs vagues successives tout au long du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Selon l'historien Benjamin Stora, la première vague de colons arrive dès 1830, composée principalement de militaires, d'administrateurs et de commerçants français. Cependant, face aux difficultés de peuplement, le

²⁰ Ageron, CR. (1999). *Histoire de l'Algérie contemporaine*, PUF.

²¹ Frémeaux, J. (2002). *La France et l'Algérie en guerre, 1830-1870, 1954-1962*, Economica.

²² Stora, B. (2004). *Histoire de l'Algérie coloniale (1830-1954)*, La Découverte.

gouvernement français encourage rapidement l'immigration d'autres populations européennes, notamment des Espagnols, des Italiens et des Maltais²³.

La colonisation s'accélère après 1848, lorsque l'Algérie est déclarée territoire français et divisée en trois départements. Cette période voit l'arrivée de nombreux colons, attirés par la promesse de terres et d'opportunités économiques. La loi Warnier de 1873²⁴ facilite l'appropriation des terres par les Européens, intensifiant ainsi le processus de colonisation²⁵. La composition de la population européenne en Algérie évolue au fil du temps. Si les Français métropolitains constituent initialement une minorité, leur proportion augmente progressivement, notamment grâce à la naturalisation automatique des Européens nés en Algérie²⁶ et à l'immigration continue depuis la métropole²⁷.

La colonisation de peuplement atteint son apogée dans les premières décennies du XXe siècle. En 1954, au début de la guerre d'Algérie, la population européenne en Algérie s'élève à environ un million de personnes, soit environ 10% de la population totale du pays²⁸. Il est important de noter que cette installation massive d'Européens s'est faite au détriment de la population autochtone algérienne, entraînant des expropriations, des déplacements forcés et une marginalisation économique et politique des Algériens musulmans. Cette situation d'inégalité et d'injustice sera l'une des causes profondes du mouvement indépendantiste algérien qui conduira à la guerre d'Algérie en 1954 et au départ massif des pieds-noirs en 1962, date d'indépendance de l'Algérie²⁹.

L'étymologie du mot

L'origine du terme "pieds-noirs" demeure un sujet de débat et d'incertitude parmi les historiens et les membres de la communauté concernée. Cette appellation, aujourd'hui

²³ *Ibid*

²⁴ La loi Warnier de 1873, du nom de son principal inspirateur le député Auguste Warnier, est une loi importante dans l'histoire de la colonisation française en Algérie. Elle a pour objectif de faciliter les transactions foncières entre Européens et Algériens. Elle permet la constatation ou constitution de la propriété individuelle dans les douars (villages) algériens. Cette loi a ainsi accéléré le processus de dépossession des terres au profit des colons européens

²⁵ Frémeaux, J. (2002). *La France et l'Algérie en guerre, 1830-1870, 1954-1962*, Economica.

²⁶ La loi sur la nationalité du 26 juin 1889 établit que tout individu né en Algérie d'un parent lui-même né en Algérie était automatiquement français à sa naissance, quelle que soit son origine européenne. Cependant la loi ne s'appliquait pas aux populations musulmanes et juives autochtones d'Algérie, qui restaient soumises au statut de l'indigénat.

²⁷ Ageron, CR. (1999). *Histoire de l'Algérie contemporaine*, PUF.

²⁸ Stora, B. (2004). *Histoire de l'Algérie coloniale (1830-1954)*, La Découverte.

²⁹ Frémeaux, J. (2002). *La France et l'Algérie en guerre, 1830-1870, 1954-1962*, Economica.

largement reconnue pour désigner les Français d'Algérie rapatriés après l'indépendance du pays en 1962, n'a en réalité émergé que tardivement dans l'histoire de la présence française en Algérie.

Les recherches historiques indiquent que l'expression "pieds-noirs" n'est apparue dans le langage courant qu'au milieu des années 1950, coïncidant avec le début de la guerre d'Algérie. Elle apparaît notamment dans un roman de Georges Damitio intitulé *Les pieds-noirs*. Avant cette période, les Européens d'Algérie étaient simplement désignés comme "Français d'Algérie" ou par des termes plus spécifiques selon leur origine (Espagnols, Italiens, Maltais, etc.)³⁰. Cette apparition tardive du terme souligne la complexité de la formation identitaire de cette communauté au fil de l'histoire coloniale.

L'étymologie exacte de l'expression reste sujette à de nombreuses hypothèses, aucune n'ayant été définitivement établie comme véridique. Parmi les explications les plus fréquemment avancées, on trouve l'idée que le terme fait référence aux chaussures noires portées par les premiers colons ou soldats arrivés en Algérie, contrastant avec les pieds nus ou les sandales des autochtones. Une autre hypothèse suggère que l'appellation proviendrait de la couleur des pieds des colons après avoir travaillé dans les marais de la Mitidja ou foulé le raisin dans les vignobles³¹.

Certains chercheurs ont également proposé des origines plus inattendues, comme une possible référence aux tribus amérindiennes des Pieds-Noirs, bien que le lien semble ténu. Une autre théorie, moins répandue, évoque une utilisation antérieure du terme dans le jargon de la marine pour désigner les marins travaillant aux machines à charbon, dont les pieds étaient noircis par leur activité³².

Il est important de noter que, quelle que soit son origine exacte, le terme "pieds-noirs" semble avoir été initialement utilisé de manière péjorative, probablement par des métropolitains. Cependant, par un processus de réappropriation linguistique et identitaire, l'expression a été progressivement adoptée et revendiquée par les Français d'Algérie eux-mêmes, particulièrement après l'exode de 1962. Ce phénomène de retournement sémantique n'est pas rare dans l'histoire des groupes minoritaires ou marginalisés, qui transforment parfois des termes initialement dépréciatifs en marqueurs d'identité positive.

³⁰ D'où vient l'expression « pieds-noirs » ? (2019b, avril 8). *France Inter*.

³¹ Educlever. (s. d.). *pied-noir - Étymologie du mot - Dictionnaire Orthodidacte*.

³² Assante, M., & Plaisant, O. (1992). *Origine et enjeu de la dénomination « pied-noir »*. *Langage et Société/Langage et Société*, 60(1), 49-65. <https://doi.org/10.3406/lsoc.1992.2568>

Malgré cette évolution, l'utilisation du terme "pieds-noirs" continue de susciter des débats au sein de la communauté concernée. Certains le revendiquent avec fierté comme un élément central de leur identité, tandis que d'autres le considèrent encore comme péjoratif et lui préfèrent des appellations plus neutres comme "Français d'Algérie" ou "rapatriés d'Algérie".

Bien que largement utilisé et reconnu aujourd'hui, le terme "pieds-noirs" reste enveloppé d'un certain mystère quant à ses origines exactes. Son apparition tardive, les multiples hypothèses sur son étymologie, et les débats qu'il suscite encore témoignent de la complexité de l'histoire de cette communauté et de son rapport à son identité. Cette incertitude linguistique reflète plus largement les défis liés à la définition et à la compréhension des identités issues de l'histoire coloniale française.

Une identité en formation, l'invention des pieds noirs

Les pieds-noirs constituent une communauté dont l'histoire et l'identité sont profondément ancrées dans le contexte colonial et postcolonial français. Originaires de diverses régions d'Europe, ils se sont installés en Algérie à partir de 1830, formant au fil du temps une population hétérogène mais unie par une culture distincte.

L'exode massif des pieds-noirs vers la France métropolitaine en 1962 a marqué un tournant majeur dans l'histoire de cette communauté. Environ 700 000 personnes ont quitté l'Algérie en quelques semaines, un départ souvent vécu de manière douloureuse et traumatisante³³. Cette expérience de déracinement a profondément influencé l'identité collective des pieds-noirs et a eu des répercussions durables sur leur intégration dans la société française.

L'arrivée des pieds-noirs en métropole n'a pas toujours été facile. Comme le rapporte *Le Figaro*, ils ont parfois fait face à l'hostilité, comme en témoignent les pancartes "les pieds-noirs à la mer" à l'entrée du port de Marseille³⁴. Le maire de Marseille de l'époque, Gaston Defferre, avait même déclaré: "Marseille à 150 000 habitants de trop, que les

³³ France Inter, "HISTOIRE - Qu'est-ce que les pieds-noirs ont apporté à la métropole"

³⁴ Gonin, J. (2012, 27 janvier). Les pieds-noirs, 50 ans après. *Le Figaro*.

<https://www.lefigaro.fr/actualite-france/2012/01/27/01016-20120127ARTFIG00422-les-pieds-noirs-50-ans-apres.php>

pieds-noirs aillent se réadapter ailleurs"³⁵. Ces difficultés initiales ont contribué à renforcer un sentiment d'incompréhension et de rejet au sein de la communauté pied-noir.

Le terme n'existant pas avant le rapatriement, le groupe pied noir se crée en métropole sur une base commune de l'expérience de l'exode et se constitue en une unité qui n'était pas considérée en Algérie. La société civile pied-noire était composée de catégories sociales bien distinctes qui ne formaient pas un groupe social uniforme. Il existait alors de nombreuses distinctions, notamment entre les origines européennes qui se sont vues amoindries au profit de l'unité des rapatriés d'Algérie une fois arrivés sur le sol métropolitain. Cette volonté d'unicité s'est manifestée par la création de nombreuses associations et lieux de mémoire, tels que les rassemblements annuels à l'église Notre-Dame d'Afrique de Carnoux-en-Provence et les pèlerinages à Nîmes devant la statue de Notre-Dame de Santa-Cruz, transférée d'Oran³⁶. Ces initiatives visaient à préserver leur identité culturelle et à cultiver la nostalgie de l'Algérie française, malgré les tensions et les stéréotypes négatifs véhiculés par certains segments de la société française.

Les pieds-noirs ont apporté une contribution significative à la culture française. Dans le domaine du cinéma, des figures comme Roger Hanin, Marthe Villalonga et Jean-Pierre Bacri ont marqué le paysage culturel français. Leur influence s'est également fait sentir dans la gastronomie, avec l'introduction de plats et de saveurs méditerranéennes dans la cuisine française. Comme le souligne France Inter, le couscous, plat d'origine algérienne, est devenu le mets favori des Français, sa diffusion étant en partie liée à l'arrivée des pieds-noirs³⁷.

Les générations suivantes, souvent plus éduquées et intégrées dans la société française, tendent à adopter une approche plus nuancée de leur héritage. Elles cherchent à comprendre et à contextualiser l'expérience de leurs aînés sans pour autant renier leurs racines. Certains découvrent leur histoire familiale à travers des éléments culturels tels que la cuisine, l'humour, ou les tableaux de leurs grands-parents³⁸.

³⁵ Obs, L. N. (2012, 6 juillet). Marseille, 1962 : le cauchemar des rapatriés d'Algérie. *Le Nouvel Obs*. <https://www.nouvelobs.com/regions/infos-marseille-13/20120412.REG0949/marseille-1962-le-cauchemar-des-rapatries-d-algerie.html>

³⁶ Gracieux, C. (2023, 29 juin). *La mémoire divisée des pieds-noirs*. Lumni | Enseignement.

³⁷ Douhaire-Kerdoncuff, A. (2022, 14 mars). HISTOIRE - Qu'est-ce que les pieds-noirs ont apporté à la métropole ? *France Inter*. <https://www.radiofrance.fr/franceinter/histoire-qu-est-ce-que-les-pieds-noirs-ont-apporte-a-la-metropole-9035264>

³⁸ *ibid.*

La mémoire collective des pieds-noirs, caractérisée par un sentiment de nostalgie pour l'Algérie perdue et un sentiment d'injustice lié aux conditions de leur départ, continue de jouer un rôle important dans la définition de leur identité. Cette mémoire, transmise au sein des familles et entretenue par diverses associations³⁹ et commémorations, participe à la perpétuation d'une identité distincte au sein de la société française.

L'intégration des pieds-noirs en France métropolitaine a été influencée par divers facteurs. Comme le rapporte *Le Figaro*, beaucoup ont été attirés par le climat du midi de la France, cherchant à retrouver un environnement méditerranéen familier. Les zones de forte expansion économique, comme l'Ile-de-France et la région Rhône-Alpes, ont également accueilli de nombreux pieds-noirs. Leur arrivée a coïncidé avec le pic des Trente Glorieuses, une période de forte croissance économique qui a facilité leur insertion professionnelle⁴⁰.

Cependant, l'intégration n'a pas été sans difficultés. Les pieds-noirs ont dû faire face à des préjugés et à une certaine méfiance de la part de la population métropolitaine. Leur accent, leurs habitudes culturelles et leur attachement à l'Algérie française ont parfois été source d'incompréhension. Néanmoins, au fil du temps, la plupart des pieds-noirs ont réussi à s'intégrer dans la société française tout en maintenant certains aspects de leur identité culturelle. L'étude de René Domergue, citée par Wikipédia, met en évidence les distinctions que font entre eux les rapatriés ainsi que les problèmes liés à l'évolution de la définition même de "pied-noir"⁴¹. Cette complexité reflète la diversité des expériences et des parcours au sein de cette communauté.

La question de l'identité pied-noir continue d'être un sujet de débat et de recherche. Il existe une tension entre la culpabilité liée à l'histoire coloniale et le désir de comprendre et de valoriser leur héritage familial. Cette tension est particulièrement visible chez les petits-enfants de pieds-noirs, qui cherchent à réconcilier leur histoire familiale avec une compréhension plus large et critique de l'histoire coloniale.

L'histoire des pieds-noirs illustre la complexité des processus de construction identitaire dans un contexte post-colonial. Leur parcours, marqué par l'exil et les défis de l'intégration, continue d'influencer les débats sur l'identité nationale et le multiculturalisme en

³⁹ Elle est notamment entretenue par des associations comme l'Association des Pieds-Noirs, le Cercle algérieniste ou l'association Français d'Algérie ou l'Union des Pieds-Noirs de France

⁴⁰ Gonin, J. (2012, 27 janvier). Les pieds-noirs, 50 ans après. *Le Figaro*.
<https://www.lefigaro.fr/actualite-france/2012/01/27/01016-20120127ARTFIG00422-les-pieds-noirs-50-ans-apres.php>

⁴¹ Contributeurs aux projets Wikimedia. (2024b, décembre 2). *Pieds-noirs*.
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Pieds-noirs>

France. La persistance d'une identité pied-noir distincte, malgré l'intégration et le passage des générations, témoigne de la résilience des identités culturelles et de leur capacité à s'adapter et à évoluer face aux changements sociaux et historiques. L'expérience des pieds-noirs et de leurs descendants offre un éclairage précieux sur les dynamiques complexes de l'identité, de la mémoire et de l'intégration dans la France contemporaine.

Profil sociologique

Le profil sociologique des pieds-noirs, ces Français d'Algérie rapatriés en métropole après l'indépendance algérienne en 1962, présente des caractéristiques distinctes qui ont influencé leur intégration et leur positionnement dans la société française. Selon les travaux de l'historien Benjamin Stora, la communauté pied-noir était loin d'être homogène, reflétant la diversité de ses origines européennes (français, espagnols, italiens, maltais) et de ses statuts socio-économiques en Algérie. Stora souligne que cette hétérogénéité a influencé les trajectoires d'intégration en France métropolitaine⁴².

Une étude menée par l'UMR PACTE de l'IEP de Grenoble en 2002⁴³, citée par Éric Savarese, offre un éclairage quantitatif sur le profil des pieds-noirs et particulièrement leur positionnement politique. Le "vote pied-noir" est un concept souvent évoqué mais dont la réalité est plus complexe et nuancée que ne le suggèrent certains stéréotypes. Bien que les pieds-noirs aient historiquement eu tendance à voter plus à droite après leur rapatriement, notamment en raison du traumatisme lié à la perte de l'Algérie, les études montrent une grande diversité dans leurs comportements électoraux⁴⁴. Si un sur-vote en faveur de l'extrême-droite a pu être observé, particulièrement dans les régions du sud de la France, ce phénomène s'explique aussi par des facteurs socio-économiques locaux indépendants de l'identité pied-noir. De plus, les recherches indiquent que cette tendance s'estompe au fil des générations, les descendants de pieds-noirs ayant des comportements électoraux de plus en plus similaires à ceux de l'ensemble de la population française⁴⁵. Ainsi, l'idée d'un "vote pied-noir" homogène et déterminant semble relever davantage du mythe politique que de la réalité électorale.

⁴² Stora, B. (2004). *Histoire de l'Algérie coloniale* (1830-1954), La Découverte.

⁴³ L'enquête Pied-Noir 2002 » – PACTE/CIDSP (UMR 5194) – est une enquête auto administrée lancée en 2002. Elle a été effectuée auprès de 6000 Pieds-Noirs nés en Algérie avant 1962 et domiciliés dans l'Isère, les Alpes-Maritimes et l'Hérault. Les coordonnées des personnes ont été obtenues par tirage au sort à partir des listes électorales où figure le lieu de naissance des inscrits. Le questionnaire porte sur les comportements politiques des Pieds-Noirs en Algérie et en France depuis 1962, sur les parcours professionnels et sur la mémoire des Pieds-Noir

⁴⁴ Savarese, É. (2007). *Algérie, la guerre des mémoires*, Non Lieu.

⁴⁵ Europe 1 avec AFP & Europe 1. (2022, 18 mars). Présidentielle : comment la mémoire des pieds-noirs ressurgit dans la campagne. *Europe 1*.

Sur le plan économique, les travaux de Jacques Frémeaux indiquent que les pieds-noirs, malgré les difficultés initiales liées à leur exode, ont souvent fait preuve d'une grande capacité d'adaptation et d'entrepreneuriat à une époque où la France était en pleine expansion économique. Beaucoup se sont installés dans le sud de la France, contribuant au développement économique de régions comme le Languedoc-Roussillon⁴⁶. C'est une population majoritairement urbaine, composée de petits fonctionnaires, artisans, commerçants, et ouvriers.

Le profil sociologique des pieds-noirs se caractérise par une diversité d'origines et de parcours, une intégration progressive mais parfois difficile dans la société française, et une évolution générationnelle marquée dans le rapport à l'identité et à la mémoire. Ces éléments soulignent la complexité de cette communauté et l'importance de considérer les nuances et les évolutions dans son étude sociologique.

L'importance de la transmission générationnelle

La question générationnelle occupe une place centrale dans l'étude de l'identité et de la mémoire pied-noir, offrant une perspective essentielle pour comprendre l'évolution des perceptions, des attitudes et des rapports à l'histoire au sein de cette communauté au fil du temps.

La première génération, celle qui a vécu l'exode de 1962, est profondément marquée par le traumatisme du déracinement et la nostalgie de l'Algérie perdue. Benjamin Stora, souligne que cette génération a souvent eu du mal à parler de son expérience, oscillant entre silence douloureux et récits nostalgiques⁴⁷. Ce rapport complexe à leur histoire a influencé la manière dont ils l'ont transmise, ou non, à leurs enfants.

La deuxième génération, née en France métropolitaine après l'exode, a grandi dans un contexte où l'histoire familiale était soit tue, soit idéalisée. Clarisse Buono, dans son ouvrage *Pieds-noirs de père en fils*, observe que cette génération a souvent cherché à s'intégrer dans la société française, parfois au prix d'un certain effacement de ses origines. Cette génération se trouve ainsi dans une position intermédiaire, héritière d'une histoire douloureuse mais cherchant à s'en détacher pour construire sa propre identité.

⁴⁶ Frémeaux J. (2002). *La France et l'Algérie en guerre, 1830-1870, 1954-1962*, Economica.

⁴⁷ Stora, B. (2004). *Histoire de l'Algérie coloniale (1830-1954)*, La Découverte.

La troisième génération, celle des petits-enfants de pieds-noirs, manifeste un intérêt renouvelé pour son histoire familiale. Selon Paul-Max Morin, cette génération bénéficie d'une distance émotionnelle et d'une meilleure connaissance historique qui lui permet d'interroger à la fois son histoire familiale et l'histoire collective. Cette génération se trouve dans une démarche de redécouverte et de réappropriation de son héritage, avec un regard plus critique et nuancé.

L'approche générationnelle est cruciale car elle permet de comprendre l'évolution de la mémoire collective des pieds-noirs et de son inscription dans la société française. Elle met en lumière les différents modes de transmission (ou de non-transmission) de l'histoire et de la culture au sein des familles pieds-noirs. De plus, elle révèle les tensions et les contradictions dans le rapport à l'identité pied-noir au fil des générations, offrant un éclairage précieux sur les processus de construction identitaire dans un contexte post-colonial.

La troisième génération de pieds-noirs se trouve souvent face à un double défi: d'une part, celui de découvrir et de préserver les traditions culturelles et culinaires héritées, et d'autre part, celui de confronter cet héritage à une lecture plus critique de l'histoire coloniale, souvent marquée par des attitudes et des valeurs qui peuvent être perçues comme problématiques. Cette génération cherche ainsi à réconcilier un héritage familial complexe, fait de silences et de non-dits, avec une compréhension plus large des enjeux liés à la colonisation et à ses conséquences, notamment sur le plan social et symbolique.

L'approche générationnelle dans l'étude de la question pied-noir permet de saisir la complexité et l'évolution des rapports à l'identité, à la mémoire et à l'histoire au sein de cette communauté. Elle met en évidence les processus de transmission, d'oubli et de redécouverte qui façonnent la mémoire collective des pieds-noirs et leur place dans la société française contemporaine. Le prisme des générations offre un cadre d'analyse riche pour comprendre comment une communauté négocie son identité et son histoire sur plusieurs générations, dans le contexte complexe de l'héritage colonial français.

La notion d'identité

La notion d'identité, souvent utilisée pour décrire les communautés comme celle des pieds-noirs, fait l'objet de débats et de remises en question dans les sciences sociales contemporaines. Dans le contexte des pieds-noirs, cette réflexion sur l'identité prend une

dimension particulière, révélant la complexité des processus de construction identitaire dans un contexte post-colonial.

Rogers Brubaker, sociologue américain, critique l'usage trop systématique du concept d'identité dans les sciences sociales. Il suggère de parler plutôt d'identification, un processus dynamique et contextuel, plutôt que d'une identité fixe et immuable. Cette approche est particulièrement pertinente pour comprendre la situation des pieds-noirs, dont l'identité s'est construite et reconstruite au fil des événements historiques et des générations⁴⁸.

Dans le cas des pieds-noirs, l'identification à une communauté spécifique s'est largement cristallisée autour de l'expérience de l'exode de 1962 et de l'installation en France métropolitaine. Comme le souligne Benjamin Stora ou Michèle Baussant, cette expérience commune a joué un rôle fondamental dans la formation d'une conscience collective pied-noir, transcendant les diverses origines européennes de cette population. Cependant cette identité n'est pas fixée dans le temps comme le prouve le passage des générations qui s'éloignent de cette perception du groupe. Cette perspective remet en question l'idée d'une identité pied-noir préexistante et immuable⁴⁹.

L'approche de Stuart Hall, théoricien culturel, offre un éclairage intéressant sur la question. Il propose de voir l'identité non pas comme une essence, mais comme un positionnement stratégique dans un contexte donné. Cette vision permet de comprendre comment l'identité pied-noir a pu être mobilisée de manière différente selon les contextes politiques et sociaux, servant tantôt de revendication mémorielle, tantôt de base pour des demandes de reconnaissance⁵⁰.

Dans ce travail de recherche et afin de faciliter la compréhension le terme d'identité sera parfois employé mais il est entendu dans le sens collectif et non individuel. Plutôt que de parler d'une identité pied-noire fixe et uniforme, il est plus pertinent d'examiner les processus d'identification multiples et changeants au sein de cette communauté. Cette approche permet de mieux saisir la complexité des expériences individuelles et collectives, ainsi que l'évolution des rapports à l'histoire et à la mémoire au fil des générations.

⁴⁸ Brubaker, R. (2001). *Au-delà de l'identité*, Actes de la recherche en sciences sociales.

⁴⁹ Baussant, M. (2002). *Pieds noirs, mémoires d'exil*. Stock..

⁵⁰ Hall, S. (2008). *Identités et cultures*, Éditions Amsterdam.

Entre nostalgie et réinvention, le défi d'une identité

L'histoire des pieds-noirs est une saga marquée par l'exil, la nostalgie et la quête incessante d'une nouvelle identité. Originaires d'Algérie, ces Français d'ascendance européenne ont été contraints de quitter leur terre natale en 1962, à la suite de l'indépendance algérienne. Ce déplacement massif, souvent vécu comme un déracinement brutal, a façonné une communauté en quête de repères et de reconnaissance dans la France métropolitaine.

L'étymologie du terme "pied-noir" reste floue, avec plusieurs hypothèses allant des chaussures noires portées par les colons aux pieds noircis par le travail dans les marais. Ce terme, initialement péjoratif, a été réapproprié par la communauté elle-même, symbolisant ainsi une identité en formation. Cette réinvention identitaire s'est poursuivie après le rapatriement, où les pieds-noirs ont dû s'adapter à une nouvelle réalité tout en préservant leur mémoire collective.

Sociologiquement, les pieds-noirs se distinguent par un profil majoritairement urbain, composé de petits fonctionnaires, commerçants et artisans. Leur intégration économique en France, bien que marquée par des difficultés initiales, a été facilitée par le contexte des Trente Glorieuses, période de forte croissance économique. Leur contribution au dynamisme des régions du sud de la France, notamment en Provence et en Languedoc-Roussillon, témoigne de leur résilience et de leur capacité d'adaptation.

La transmission générationnelle joue un rôle crucial dans le maintien de l'identité pied-noir. Les récits familiaux, les associations et les commémorations, comme celles du Cercle algérianiste, association nationale créé en 1973⁵¹, permettent de préserver les traditions et les souvenirs d'un passé algérien souvent idéalisé. Cette transmission intergénérationnelle est essentielle pour comprendre comment les pieds-noirs et leurs descendants naviguent entre nostalgie et réinvention.

La notion d'identité pied-noir continue d'évoluer face aux défis contemporains. Les débats autour de la mémoire coloniale, les tensions liées à l'immigration et les questionnements sur l'identité nationale française influencent la manière dont les pieds-noirs se perçoivent et sont perçus par la société. Cette identité, autrefois marquée par le

⁵¹ Cercle Algérianiste. (2023a, février 15). *Présentation & missions - Cercle algérianiste*. <https://cerclealgerianiste.fr/le-cercle-national-lassociation/>

déracinement et l'exil, se redéfinit aujourd'hui dans un contexte de pluralité culturelle et de diversité.

L'intégration de la mémoire pied-noir dans l'enseignement de l'histoire coloniale pourrait également offrir une narration plus équilibrée et inclusive. Enfin, l'évolution des comportements politiques et la contribution culturelle des pieds-noirs méritent une attention particulière pour mieux comprendre leur influence durable sur la société française.

Ainsi, l'histoire des pieds-noirs, entre nostalgie et réinvention, illustre les défis et les opportunités d'une identité en perpétuelle transformation, reflet des complexités de l'héritage colonial et des dynamiques contemporaines.

Se dire ou pas pied noir

Après avoir établi le contexte historique et sociologique des pieds-noirs, notre étude se concentre maintenant sur la troisième génération, c'est-à-dire les petits-enfants de ceux qui ont vécu l'exode d'Algérie en 1962. Cette recherche vise à explorer l'existence potentielle d'une identification au groupe pied-noir au sein de cette génération. Nous nous interrogeons sur plusieurs aspects. Peut-on encore parler d'un "groupe pied-noir" pour cette troisième génération, ou cette notion ne s'applique-t-elle qu'aux générations précédentes ? Existe-t-il toujours une forme de reconnaissance ou de revendication de cette identité parmi les jeunes adultes d'aujourd'hui ? Comment cette génération perçoit-elle et négocie-t-elle cet héritage historique et culturel ?

Pour répondre à ces questions, notre analyse s'appuiera sur deux sources principales. Une revue critique des recherches scientifiques existantes sur le sujet, notamment en sociologie et en histoire et l'analyse qualitative d'entretiens menés auprès de membres de cette troisième génération de pieds-noirs. Cette approche nous permettra d'examiner comment l'identité pied-noir évolue à travers les générations et de comprendre les défis et les particularités auxquels fait face cette troisième génération dans son rapport à cet héritage complexe.

Ce plan propose d'explorer les multiples facettes de cette problématique, en examinant comment l'appartenance à la communauté pied-noir se construit, s'exprime ou se rejette au fil des générations. Nous commencerons donc par une analyse de la construction complexe de cette identité pied-noir, loin d'être monolithique.

Ensuite, nous examinerons la façon dont cette identité traverse le temps et les générations pour se dessiner et se reconstruire en un héritage culturel ambivalent. La transmission de cette identité, ou son absence, sera également abordée. Nous explorerons les mécanismes de transmission intergénérationnelle, mais aussi les silences et les non-dits qui peuvent caractériser la particularité de cette transmission.

La réinvention de l'imaginaire pied-noir constituera un autre axe de notre réflexion. Nous verrons comment les représentations de l'Algérie française et de l'identité pied-noir ont évolué au fil du temps, s'adaptant aux réalités contemporaines et aux changements sociétaux.

Enfin, nous concluons par un tour d'horizon de la recherche sur ce sujet, présentant les principales approches et découvertes des chercheurs qui se sont penchés sur la question de l'identité pied-noir. Cette synthèse permettra de situer notre réflexion dans le contexte plus large des études sur la mémoire coloniale et les identités post-coloniales.

Une construction complexe

La construction de l'identité de la troisième génération de pied noirs se révèle être un processus complexe et propre à chaque individu. Il n'existe pas une seule interprétation et appropriation de cet héritage et les entretiens réalisés dans le cadre de ce travail de recherche ont bien montré cette diversité de perceptions.

La première question posée lors des entretiens est "Vous définissez vous en tant que pied-noir ?". Les réponses ont alors tendu vers deux opposés entre identification forte et distance avec l'héritage familial.

Erine, 23 ans, incarne une forte identification à l'héritage pied-noir, intégrant pleinement cette culture dans son identité personnelle mais ne se définit pas seulement de cette façon "Je me définis comme une personne qui a grandi dans beaucoup de cultures différentes". Elle affirme que c'est quelque chose qu'elle a envie de transmettre également à ses enfants. Elle dispose d'une proximité avec ses grands-parents qui lui a permis de recevoir un héritage actif et positif qui a façonné son sentiment d'appartenance. "C'est vraiment quelque chose de très fort qu'on m'a transmis". Tyrone exprime également un fort attachement à son identité pied-noire et affirme se définir comme tel " je me définis en tant que tel et j'en suis fier". Le témoignage d'Adèle apporte une autre dimension à cet héritage mais est également marqué par une identification forte. "Pour moi la culture pied-noire elle est quand même assez forte". Elle reconnaît une influence certaine sur son identité et une culture qui reste ancrée dans son quotidien, notamment dans son langage, "ça se voit vraiment dans mes codes de langage". Mais elle exprime aussi un conflit interne entre la fierté familiale et le malaise éprouvé face aux implications coloniales de cette histoire. "En fait pour moi c'est une sorte de conflit interne parce que je suis fière de ce que je suis mais en même temps je condamne tout ce que ça engendre". Benjamin Stora définit cette ambivalence de pensée comme la "mémoire éclatée", un sentiment ou coexister attachement et rejet.⁵². Dans ces trois entretiens, nos enquêtés expriment de façon claire une appartenance à cette histoire et l'intègrent dans leur construction en tant qu'individus.

⁵² Stora, B. (2005) *La gangrène et l'oubli : la mémoire de la guerre d'Algérie*. Éditions La Découverte.

Mais si Erine, Adèle et Tyrone se sentent appartenir au groupe pied noir, une récurrence revient tout de même au sein des autres entretiens et c'est celle de la distanciation avec cette histoire familiale. Si cette appartenance est largement revendiquée par certains, ce n'est pas le cas des autres qui expriment cet héritage avec plus de nuances. Il se traduit par des bouts de culture, conscientisés ou non. En effet Léonor exprime une réelle distance quant à cet héritage "c'est seulement mon grand-père paternel qui est pied-noir" sous-entendu qu'elle ne l'est pas elle-même. Elle dit même ne pas se sentir "forcément concernée". C'est un discours qui est également tenu par Théodore "je me considère comme un descendant de pied-noir mais moi en soit je n'en suis pas un". Il introduit cette notion de génération dans le groupe pied-noir. Pour Valentin, se revendiquer pied noir au sein de notre génération est un "abus de langage" car "on n'est pas ce que nos ancêtres ont été mais on en porte une partie". Cette appellation renvoie alors directement à "ceux qui ont vécu las bas" (Valentin). Alfred quant à lui perçoit cela simplement comme un passage de son histoire familiale mais cette histoire ne définit pas son identité familiale, elle est presque anecdotique, "non je ne me considère pas comme pied-noir, même mes ancêtres en vrai". Flore entre même en rupture totale avec l'héritage pied noir en répondant directement par un "non du tout, pas du tout". Cependant, la position des deux derniers interrogés s'explique également par le fait de la distance avec la personne ayant vécu en Algérie. Pour Alfred il s'agit de son grand-père qu'il n'a jamais connu et pour Flore c'est le mari de sa grand-mère avec qui elle n'a aucun lien de sang mais avec qui elle a grandi.

Cette négociation identitaire s'inscrit dans ce que le sociologue Stuart Hall⁵³ appelle le processus d'identification, ou l'identité ne se constitue pas comme une essence fixe mais devient un élément parmi d'autres. Cet élément est alors mobilisé de manière contextuelle et réflexive. Cette appartenance à un supposé groupe pied noir n'est alors mentionnée qu'en présence de personnes qui sont sensibles à ce sujet comme le reflètent les réponses de Théodore ou encore de Léonor. Il ne se constitue pas comme une part essentielle de leur identité.

Certains des jeunes interrogés vont se présenter en tant qu'espagnols plutôt que pied noir car leur famille est d'ascendance espagnole, c'est par exemple le cas d'Adèle "j'allais plutôt dire que j'étais espagnole" ou tout simplement en tant que Français comme c'est le cas de Théodore "je suis né en France donc je suis Français". L'Algérie n'étant plus une terre à laquelle se rattacher aujourd'hui, elle n'est plus citée en tant que part identitaire.

⁵³ Hall, S., & Du Gay, P. (2011). Questions of Cultural Identity. Dans *SAGE Publications Ltd eBooks*. <https://doi.org/10.4135/9781446221907>

L'emploi du terme "pied-noir" par la troisième génération révèle une complexité linguistique et identitaire significative. L'analyse du corpus linguistique montre que le terme est souvent accompagné de modalisateurs ou de circonlocutions, indiquant une certaine distance ou hésitation dans son emploi. Cette évolution lexicale traduit un processus de négociation identitaire où le terme "pied-noir" devient moins un marqueur d'appartenance qu'un élément de l'histoire familiale.

Une question de génération et d'expérience

La question de l'identité pied-noir et de sa transmission apparaît fondamentalement comme une question de génération et d'expérience, comme le révèlent les entretiens menés dans ce travail de recherche, ainsi que les travaux de Paul Max Morin et Clarisse Buono. Cette dimension générationnelle se manifeste dans l'identification et l'appropriation de l'héritage pied-noir, qui varie considérablement entre la première génération ayant vécu l'exil et les générations suivantes qui sont ancrées dans le contexte métropolitain.

Les entretiens révèlent à quel point la dénomination "pied-noir" est associée à la première génération, celle qui est réellement définie en tant que telle. C'est un terme qui pour Flore ou Valentin renvoie directement à la génération de ceux qui ont vécu cette histoire: "à mes yeux les pieds noirs sont ceux qui ont vécu là-bas", Valentin. Celui-ci appuie ce propos en le rapportant à l'expérience de la vie en Algérie "en un sens l'appellation pied-noir est réellement liée à une expérience de vie." La génération des grands-parents porte ainsi une identité forgée par l'expérience du déracinement et de la vie de l'autre côté de la Méditerranée. Mais le groupe pied-noir n'existait pas pendant la période de colonisation, il se crée sur le sol métropolitain, comme le souligne Clarisse Buono⁵⁴. Pour cette génération, l'identité pied-noir est vécue comme une réalité immédiate, ancrée dans des souvenirs concrets et des expériences personnelles ce qui n'est plus le cas de la troisième génération.

Ainsi les interviewés ne se définissent plus comme "pied-noir" mais bien comme "descendants de". Valentin exprime clairement cette position: "Comme dit précédemment je ne me définis pas en tant que pied-noir mais je ne fais pas non plus abstraction de cette histoire". Cette perspective est partagée par Théodore qui affirme se considérer comme un descendant de pied noir mais ne pas en être un. Pour Léonor, "ça ne fait plus trop partie de notre époque". Cette distinction entre "être pied-noir" et "être descendant de pied-noir"

⁵⁴ Buono, C. (2004). *Pieds-noirs de père en fils*, Balland.

reflète un processus dynamique où l'identité n'est pas héritée passivement mais activement négociée et redéfinie par chaque génération. La transmission de cette identité aux générations suivantes est complexe car les descendants des pieds-noirs n'ont plus d'espace géographique concret auquel se rattacher. L'Algérie française, telle que vécue et racontée par la première génération, n'existe plus, créant une discontinuité dans l'expérience intergénérationnelle. Le contexte géopolitique actuel diffère radicalement de celui de l'Algérie coloniale, rendant difficile pour la troisième génération de s'approprier pleinement l'histoire et l'expérience de leurs grands-parents.

Les nouvelles générations, nées et élevées en France, sont souvent plus intégrées dans la société française, ce qui peut affaiblir leur sentiment d'appartenance à la communauté pied-noir. La génération des parents s'établit comme un intermédiaire. Pour Valentin, son père et ses oncles qui sont partis très jeunes "n'ont pas la même conscience et le même vécu de cette histoire". Globalement dans les questions de transmission posées lors des entretiens les parents ne sont que très peu évoqués et la parole est essentiellement concentrée sur le rapport aux grands-parents. N'étant pas née en Algérie ou l'ayant quittée très jeune, Les parents ne s'ancrent pas dans un souvenir de l'Algérie mais s'intègrent parfaitement dans la société métropolitaine. Ils s'imposent en rupture avec le récit nostalgique de leurs propres parents et ne transmettent que partiellement cet héritage à leurs enfants du fait du silence auquel ils ont parfois fait face. N'ayant pas vécu directement l'expérience algérienne mais ayant grandi avec les récits et la culture transmise par leurs parents, ils se trouvent dans une position de passeurs de mémoire, parfois ambivalente.

Mais on retrouve tout de même une volonté pour cette génération de comprendre ce passé et certains bénéficient des recherches menées par leurs parents. C'est par exemple le cas de Théodore pour qui sa "mère est retournée en Algérie" et c'est elle qui a "essayé de transmettre son histoire". Pour Alfred, c'est plutôt sa tante qui lui a permis de découvrir la vie de son grand-père et de faire un voyage en Algérie dans le cadre d'un documentaire, "c'est là que j'ai compris que c'est une vraie lutte pour savoir ce qu'il s'était passé". La troisième génération est alors la génération de la remise en question, elle est celle qui bénéficie de la double expérience, à la fois des grands parents qui ont ce vécu et des parents qui se sont construits dans le contexte métropolitain. Ces jeunes sont engagés dans un processus actif de questionnement et de réinterprétation de leur histoire familiale⁵⁵. Leur rapport à l'identité pied-noir est médiatisé par les récits familiaux, l'éducation reçue, mais aussi par le contexte sociopolitique contemporain et leurs propres expériences.

⁵⁵ Morin, P. M. (2022b). *Les jeunes et la guerre d'Algérie : Une nouvelle génération face à son histoire*. PUF.

Cette gradation générationnelle s'accompagne d'une évolution dans la nature même de l'expérience pied-noir. Pour la première génération, il s'agit d'une expérience vécue, incarnée dans des souvenirs sensoriels, des pratiques quotidiennes et des liens sociaux concrets. Pour la deuxième génération, l'expérience devient plus indirecte, mêlant les récits parentaux à leur propre vécu en France. Pour la troisième génération, l'expérience pied-noir relève davantage d'une construction intellectuelle et émotionnelle, nourrie par des fragments de mémoire familiale, des objets symboliques, comme la valise évoquée par Alfred, et une réflexion personnelle sur l'histoire et l'identité.

Cette évolution générationnelle de l'expérience pied-noir soulève des questions cruciales sur la pérennité et la transformation de cette identité. Comme le suggère Clarisse Bueno, les descendants de pieds-noirs sont confrontés à la nécessité de réinventer cette identité plutôt que de simplement la reproduire. Ce processus de réinvention, visible dans les témoignages recueillis, implique une négociation complexe entre l'héritage familial, les enjeux mémoriels contemporains et les aspirations personnelles de ces jeunes adultes. Leur approche nuancée de cette identité témoigne également d'une évolution générationnelle dans la perception et la transmission de la mémoire pied-noire. Elle soulève des questions importantes sur la place de cette histoire dans la mémoire collective française et sur les modalités de sa transmission aux générations futures.

Transmission et silence

Le désir de perpétuer une mémoire familiale et culturelle et la tendance au silence sur certains aspects traumatiques de cette histoire rendent la transmission complexe. Les descendants de pied-noir se heurtent souvent à un silence tant dans l'espace familial que dans l'espace public même si la parole semble se délier dans les relations grands-parents et petits enfants.

L'expérience d'Alfred met en lumière les défis de la transmission lorsque celle-ci est entravée par le silence. Son grand-père décédé avant sa naissance n'a pu lui transmettre son histoire. Celle-ci n'a pas non plus été relayée par ses parents qui n'ont pas eu droit à ce récit de vie car celui-ci considérait que "le passé est mort". L'arrivée en France marque une réelle rupture dans le récit de son grand-père, "il y a une vraie coupure entre son histoire en France et son histoire en Algérie, il n'en parlait jamais c'était quelque chose à oublier". Ce

silence intergénérationnel qualifié de pacte de silence par Vincent de Gaulejac⁵⁶ a créé un vide qu'Alfred tente de combler par ses recherches personnelles. Ce silence est établi par ceux ayant vécu le traumatisme afin de "protéger" les générations suivantes et ne pas transmettre le traumatisme. C'est également le cas du grand-père de Léonor qui semble avoir choisi de ne pas transmettre cette partie de son histoire, "il en parlait vraiment peu tu sais un peu comme s'il essayait de cacher", peut-être pour éviter de raviver des souvenirs douloureux ou pour protéger ses descendants des stigmates associés à cette identité. "On aurait presque dit une honte", nous dit Léonor lorsqu'elle écoute ses grands-parents parler de ce passé. Cette charge émotionnelle négative complique la transmission de l'histoire familiale qui est alors interprétée comme un tabou, renforçant la distance émotionnelle et culturelle.

Ce silence a des répercussions directes sur la manière dont ces jeunes perçoivent et revendiquent leur identité. Ils admettent ne pas se sentir concernés par cette identité pied-noir: "Moi de mon côté ce n'est pas quelque chose que je vais dire, si on m'en parle je vais le dire oui mais c'est vrai que je ne me sens pas forcément concernée par cela en fait ça fait plus trop partie de notre époque", (entretien avec Léonor). Elle mentionne également que son grand-père mettait en avant son identité espagnole plutôt que son identité pied-noir, ce qui pourrait suggérer une forme de honte ou de stigmatisation associée à cette dernière. Cette stratégie d'évitement et de dissimulation renforce le silence autour de l'identité pied-noir, rendant encore plus difficile sa transmission aux générations suivantes. Ce comportement reflète ce que Jordi qualifie de "cristallisation" d'une conscience commune qui n'existait pas nécessairement en Algérie, mais qui s'est formée en réaction au rejet souvent affiché par les métropolitains⁵⁷. Mais Léonor n'est pas la seule à se sentir en décalage avec son héritage familial, c'est aussi le cas de Flore qui ne se sent pas du tout pied-noire et crée une association directe avec des idées qui sont contraires aux siennes "j'associe vachement ça à l'extrême droite [...] il y a beaucoup de colère et de rancœur". Cette perception rejoint les observations faites dans l'ouvrage "L'Algérie en héritage", qui souligne l'importance du silence dans la transmission de cet héritage et la difficulté pour les jeunes générations de déchiffrer ce silence⁵⁸. Elle évoque un silence familial "il manque vachement d'histoire personnelle" qui ne lui laisse que les aspects négatifs à interpréter. N'ayant pas de lien biologique avec son grand-père pied-noir et confrontée à son silence sur le sujet, elle se

⁵⁶ De Gaulejac, V. (1987). *La névrose de classe : trajectoire sociale et conflits d'identité*.

⁵⁷ Jordi, J. (2002). Les pieds-noirs : constructions identitaires et réinvention des origines. *Hommes & Migrations*, 1236(1), 14-25. <https://doi.org/10.3406/homig.2002.3801>

⁵⁸ Castellani, J. (2021, 7 juin). *L'Algérie en héritage : France-Algérie, une histoire qui ne finit pas*. DIACRITIK. <https://diacritik.com/2020/05/08/lalgerie-en-heritage-france-algerie-une-histoire-qui-ne-finit-pas/>

trouve dans une position de détachement vis-à-vis de cette identité. Son témoignage souligne l'importance du contexte familial et éducatif dans la construction de la mémoire historique. La distance qu'elle prend avec cette part de son individualité, associée dans son esprit à des positions politiques d'extrême droite, illustre comment les représentations sociales et les discours politiques contemporains peuvent influencer la perception et l'appropriation de cet héritage par les jeunes générations.

Toutefois, ces témoignages mettent en avant le rôle des objets et des pratiques culturelles comme vecteurs de mémoire, malgré le silence verbal. Ils évoquent des expressions linguistiques spécifiques et des éléments musicaux qui leur ont été transmis de manière indirecte. Léonor nous raconte notamment comment elle a appris qu'elle partageait cet héritage pied noir avec son conjoint, ce qu'elle ignorait, après qu'il lui avait fait remarquer qu'elle avait utilisé une expression empruntée aux pieds-noirs. "Tu vois mon copain je savais pas du tout qu'il l'était mais en fait c'est en parlant que je l'ai découvert parce qu'un jour je lui ai dit "mais il est bislouche"⁵⁹ lui ou quoi ? "et il était choqué". Cette anecdote illustre comment des fragments de culture pied-noir peuvent subsister et être transmis de manière inconsciente, même en l'absence de récits explicites. Valentin mentionne l'héritage culinaire et linguistique: "C'est un bel héritage, il me semble que d'avoir pu conserver cela", ils ont véhiculé cette culture ne serait-ce que pas la gastronomie". Théodore, quant à lui, évoque les objets et la musique, "elle écoute tout le temps des musiques arabes". Ces éléments culturels tangibles et intangibles constituent la mémoire culturelle, une forme de transmission qui perdure au-delà de la mémoire communicative directe. Le silence, loin d'être une simple absence de transmission, joue un rôle actif dans la construction de l'identité pied-noire de la troisième génération. Comme le souligne l'historien Marc Ferro⁶⁰, le silence sur certains aspects de l'histoire peut être aussi significatif que les récits explicites. Il peut refléter des traumatismes non résolus, une volonté de protection, ou une difficulté à réconcilier l'expérience personnelle avec les narratifs historiques dominants.

Cependant la transmission de cette mémoire ne fait pas toujours face à un silence. L'analyse du témoignage de Valentin révèle quant à elle une approche nuancée et réflexive de l'identité pied-noir, caractérisée par une transmission relativement neutre et une distanciation critique par rapport à cet héritage. Il mentionne le fait que ses grands-parents "ne véhiculent pas une souffrance" ou nostalgie à ce sujet mais ont tendance à l'aborder plutôt "comme un fait ou une donnée". Cette approche factuelle est dénuée de charge

⁵⁹ Dans le parlé pied-noir, le terme "bislouche" désigne de manière familière le strabisme. Utilisé dans des échanges informels, ce mot évoque une condition où les yeux ne sont pas alignés correctement, souvent avec une connotation humoristique ou affectueuse.

⁶⁰ Ferro, M. (2016). *La Colonisation expliquée à tous*. Média Diffusion.

émotionnelle excessive. Ainsi le rapport de Valentin à cette histoire est marqué par une approche analytique et distanciée, probablement influencée par sa formation en histoire. Cette posture réflexive illustre ce que l'historien Pierre Nora⁶¹ appelle le devoir de mémoire, une volonté consciente de comprendre et de transmettre l'histoire de manière critique et contextualisée. Erine aborde elle aussi la neutralité du discours de ses grands-parents, "ils ont toujours eu un rapport sain avec l'indépendance" et ont vraiment conscience que des atrocités ont été commises". Dans le cas d'Erine, le discours familial sur l'histoire pied-noir constitue un cadre social de la mémoire, lui fournissant un contexte pour comprendre et interpréter cet héritage. En s'appropriant les récits familiaux, Erine participe à la construction d'un récit de vie cohérent, intégrant l'histoire familiale à sa propre narration identitaire.

Dans certains cas, c'est même un sujet récurrent dans le discours familial, l'histoire des ancêtres est bien connue voire même romantisée. "Ils me racontaient beaucoup comment c'était l'Algérie" (entretien avec Erine). Pour Adèle c'est "comme une histoire qu'on te raconte enfant". L'emploi du terme "raconter" évoque souvent une charge émotionnelle, suggérant que la transmission de l'histoire familiale ne se limite pas aux faits, mais inclut aussi des sentiments et des interprétations personnelles. L'identité pied noir est largement véhiculée par la famille et la culture et il est intéressant d'établir un lien entre cette proximité familiale et le sentiment d'appartenance au groupe. La narration de l'histoire familiale sous forme de conte enfantin offre à la troisième génération la possibilité d'assimiler cet héritage à son identité de manière rassurante et accessible

Le silence, souvent motivé par un désir de protection ou résultant d'un traumatisme non résolu, peut créer un vide identitaire chez les descendants. Comme l'illustrent les cas d'Alfred et de Léonor, ce "pacte de silence" décrit par Vincent de Gaulejac peut engendrer un sentiment de déconnexion avec l'héritage pied-noir, voire une association négative avec cette identité. La transmission neutre, exemplifiée par les expériences de Valentin et Erine, offre une approche plus factuelle et distanciée. Cette méthode, s'alignant avec le concept de "devoir de mémoire" de Pierre Nora⁶², permet une compréhension plus critique et contextualisée de l'histoire familiale. La romantisation, observée dans les récits d'Adèle et Erine, transforme l'histoire familiale en une sorte de conte, facilitant son intégration dans l'identité des jeunes générations. Cette approche, rappelant les travaux de Winnicott sur les objets transitionnels⁶³, offre un cadre émotionnel sécurisant pour l'appropriation de cet héritage complexe. Cette étude révèle que l'identité pied-noir, loin d'être figée, continue

⁶¹ Nora, Pierre (dir.).(1984-1992) *Les Lieux de mémoire*. Paris. Gallimard.

⁶² *Ibid*

⁶³ Winnicott, D. W. (1991). *Playing and Reality*. Psychology Press.

d'évoluer et de se redéfinir à travers les générations, reflétant les défis plus larges de la transmission de mémoires collectives complexes dans les sociétés contemporaines.

Une identité en négociation

La deuxième question lors de ces entretiens était celle de l'appartenance à un groupe dit pied noir dans la troisième génération et l'existence supposée de celui-ci. Les réponses à cette question constituent un élément crucial de notre recherche, car elles mettent en lumière la persistance et l'évolution de l'héritage pied-noir au sein de la troisième génération. La question de l'appartenance à un groupe pied-noir au sein de la troisième génération révèle une complexité identitaire qui dépasse le simple cadre de l'héritage colonial. Les réponses des participants mettent en lumière les nuances et les tensions inhérentes à la transmission et à l'appropriation d'une identité collective à travers les générations.

Nos entretiens mettent en lumière une absence frappante de cohésion groupale parmi les descendants de pieds-noirs. Théodore souligne notamment l'absence d'événements fédérateurs autour de cette histoire pour sa génération "c'est pas comme [...] des algériens ou des marocains [...] qui vont faire des événements ensembles", un constat qui interroge les mécanismes de transmission de la mémoire collective, ce qui reflète ce que le sociologue Maurice Halbwachs appelle la "mémoire collective"⁶⁴. Selon Halbwachs, la mémoire collective se construit et se maintient à travers des pratiques sociales partagées. Cette observation est d'autant plus significative qu'elle est corroborée par le fait que même les membres d'associations mémorielles, comme "Jeunesse et mémoires franco-algériennes"⁶⁵, ne semblent pas partager ce récit familial entre eux de manière substantielle. Adèle nous "je n'en parle pas vraiment avec mes amis". Globalement, dans tous les entretiens aucun des interrogés ne semble tisser de liens avec d'autres descendants de pieds-noirs, "c'est surtout avec ma famille, en dehors je ne partage pas vraiment ça avec d'autres personnes" (Erine). L'absence de telles pratiques pour la troisième génération suggère une dilution de cette identité collective et remet ainsi en question l'importance de ce narratif dans ses revendications individuelles. Dans le cas des descendants de pieds-noirs, il semblerait que ces vecteurs de transmission intergénérationnelle soient fragilisés, voire compromis. Cette fragmentation de la mémoire collective n'est pas sans conséquence sur la construction identitaire des individus. En effet,

⁶⁴ Halbwachs, M. (2010). *Les cadres sociaux de la mémoire*. Walter de Gruyter.

⁶⁵ <https://www.jeunessesmemoiresfrancoalgeriennes.com/>

l'absence d'un narratif partagé et d'expériences communes conduit à une individualisation de l'identité pied-noir, où chacun est amené à construire sa propre compréhension et son propre rapport à cet héritage.

La notion d'héritage, largement évoquée par nos enquêtés, fait l'objet d'une remise en question critique qui reflète les tensions inhérentes à la mémoire post-coloniale en France. Cette contestation de l'héritage pied-noir s'articule autour de plusieurs axes, illustrant la complexité de la négociation identitaire à laquelle sont confrontés les descendants. Flore, par exemple, associe l'identité pied-noir à une pensée politique d'extrême droite et à un passé colonialiste, "ça sous-entend vraiment une idéologie". Cette association n'est pas anodine et reflète les débats contemporains sur l'héritage colonial de la France. Comme l'a souligné Benjamin Stora⁶⁶ dans ses travaux sur la mémoire de la guerre d'Algérie, la question pied-noir s'inscrit dans un contexte de tensions mémorielles liées au passé colonial français. L'amalgame fait par Flore entre identité pied-noir et idéologies controversées illustre la difficulté pour les descendants de naviguer entre l'attachement à leur histoire familiale et les critiques contemporaines du colonialisme. Valentin, quant à lui, exprime une volonté de distanciation vis-à-vis de cet héritage en affirmant: "on n'est pas ce que nos ancêtres ont été". Adèle éprouve même une certaine réticence à aborder le sujet parce qu'elle a toujours "peur de justifier la colonisation d'une certaine façon". Cette posture reflète un désir de se démarquer d'un passé perçu comme problématique, tout en reconnaissant implicitement l'existence de cet héritage. Cette négociation de l'héritage pied-noir face aux questions sociales actuelles met en lumière la tension entre continuité et rupture dans la construction identitaire. Les descendants se trouvent dans une position délicate, cherchant à honorer leur histoire familiale tout en se positionnant de manière éthique face aux enjeux contemporains liés au colonialisme et à ses séquelles. La réticence de Valentin à s'identifier à ce groupe illustre les défis de la transmission d'une identité basée sur une expérience historique spécifique.

Malgré l'apparente absence d'un groupe cohérent, l'utilisation de l'expression "je suis pied-noir" persiste chez certains descendants. C'est notamment revendiqué par Erine ou Tyrone "oui je suis pied noir depuis des générations". Cette perception tacite d'une identité collective rejoint les observations de Benedict Anderson sur les communautés imaginées⁶⁷. Selon Anderson, les identités nationales ou communautaires peuvent exister même en l'absence d'interactions directes entre tous les membres. Les individus s'approprient et

⁶⁶ Stora, B. (2007). *La guerre des mémoires : La France face à son passé colonial*.

⁶⁷ Anderson, B. R. O. (1991). *Imagined communities : Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. Verso.

redéfinissent cette identité de manière personnelle, en l'intégrant à leur propre essence, indépendamment de l'existence d'un groupe structuré. Cette appropriation individuelle s'inscrit dans un processus plus large de négociation identitaire, où l'héritage pied-noir est constamment réévalué à l'aune des enjeux sociétaux contemporains. Il s'agit d'un processus dynamique, où l'identité n'est pas simplement héritée, mais activement construite et reconstruite par l'individu au fil de son parcours de vie et de ses interactions sociales. La persistance de l'expression "je suis pied-noir" peut ainsi être interprétée comme une forme de résistance à l'effacement de cette histoire, une volonté de maintenir un lien avec un passé familial, tout en le réinterprétant à la lumière du présent.

La complexité de la situation des descendants de pieds-noirs nous amène à repenser les modalités de transmission et de reconfiguration de l'identité culturelle dans un contexte post-colonial. L'absence d'un groupe cohérent ne signifie pas la disparition de cette identité, mais plutôt sa transformation en une construction individuelle, modelée par le discours et les interactions sociales. Cette individualisation de l'identité pied-noir peut être comprise à travers le concept de postmémoire développé par Marianne Hirsch⁶⁸. La postmémoire désigne la relation que la génération d'après entretient avec le trauma culturel, collectif et personnel vécu par ceux qui l'ont précédée. Dans le cas des descendants de pieds-noirs, cette postmémoire se manifeste par une réappropriation personnelle de l'histoire familiale, filtrée par les expériences individuelles et les enjeux contemporains. La reconfiguration de l'identité pied-noir s'opère ainsi à l'intersection de la mémoire individuelle et collective. Si la mémoire collective semble s'effriter, la mémoire individuelle, elle, continue de se construire et de se transformer.

Ces témoignages révèlent que l'identité pied-noir pour la troisième génération est loin d'être monolithique. Elle se manifeste plutôt comme un héritage complexe, négocié individuellement, influencé par des facteurs familiaux, sociaux et politiques. Cette diversité de perspectives illustre les défis plus larges de la transmission et de la transformation des identités collectives dans un contexte post-colonial et globalisé. En définitive, "se dire pied-noir ou pas" pour la troisième génération apparaît moins comme un choix binaire que comme un processus continu de négociation identitaire, influencé par l'histoire familiale, l'éducation, le contexte social et les choix personnels. Cette complexité reflète les défis plus larges de la société française contemporaine dans sa gestion des héritages coloniaux et postcoloniaux. La construction de l'identité pied-noir est complexifiée par le contexte sociopolitique contemporain.

⁶⁸ Hirsch, M. (2012). *The Generation of Postmemory : Writing and Visual Culture After the Holocaust*. Columbia University Press.

Réinvention de l'imaginaire

La réinvention de l'imaginaire familial chez les descendants de pieds-noirs de troisième génération apparaît comme multiforme, reflétant les tensions entre mémoire collective, histoire personnelle et contexte sociopolitique contemporain. Les entretiens fournis illustrent la diversité des approches adoptées par cette génération face à leur héritage pied-noir. Certains, comme Théodore, maintiennent une distance avec cette identité, "c'est les anciennes générations qui l'ont vécu", se définissant comme "descendant de pied-noir" plutôt que pied-noir à part entière. Cette posture reflète ce que l'historien Benjamin Stora décrit comme une "mémoire à distance", où les jeunes générations cherchent à comprendre leur histoire familiale tout en la contextualisant dans un cadre plus large⁶⁹. Stora observe que cette mémoire à distance se construit à travers des récits familiaux parfois incomplets, des silences, et une nostalgie héritée mais non vécue.

La troisième génération doit composer avec des récits fragmentés et idéalisés. Souvent enfants lors de leur vie en Algérie, la première génération se raconte au travers des souvenirs d'une enfance heureuse et légère dans des rues ensoleillées de l'Algérie. Adèle nous dit avoir "une vision très claire", elle "imagine les rues, les maisons, les gens", on raconte à Erine une Algérie où "il y avait une vraie mixité" ou l'on "vivait vraiment dans la rue". Tous ces récits sont remplis d'anecdotes légères comme la grand-mère d'Adèle partie avec seulement une cuillère. Ces souvenirs sont souvent fantasmés et non représentatifs de la réalité des inégalités présentes. Une récurrence du discours pied-noir est la mixité et la vie dans la rue, insinuant qu'aucune distinction n'existait entre les individus. L'histoire du grand-père d'Alfred prend une dimension presque mythique, avec l'évocation d'Albert Camus s'étant potentiellement inspiré de lui pour *L'Étranger*: "ça m'a été raconté avec un vrai côté héroïque". Cette mythification contribue à la réinvention d'un imaginaire familial héroïque et romanesque. La tendance à romancer l'histoire des grands-parents peut avoir des conséquences inattendues sur l'identité et l'appartenance. Ce phénomène peut créer une distance émotionnelle et cognitive entre les descendants et le récit familial. En idéalisant le passé, on risque de le rendre inaccessible et irréel, qui peuvent alors éprouver des difficultés à s'identifier à ces histoires embellies. Il est donc crucial de trouver un équilibre entre la préservation de la mémoire familiale et une approche réaliste qui permet aux jeunes de s'approprier leur histoire de manière authentique et significative.

⁶⁹ Stora, B. (2007). *La guerre des mémoires: La France face à son passé colonial*.

La réinvention de l'imaginaire familial passe souvent par une réappropriation sélective des éléments culturels. Comme le montrent plusieurs entretiens, la cuisine, la musique, et certaines expressions linguistiques sont fréquemment citées comme des vecteurs de transmission identitaire. Léonor nous raconte que la musique a permis de délier la parole avec son grand-père, Théodore évoque aussi les "musiques arabes" écoutées par sa mère. Dans la quasi-totalité des entretiens, nos enquêtés évoquent l'importance de la cuisine en tant que symbole de cette culture, "ça se définit aussi avec les choses qu'on mange" (Erine), "si on parle de culture je dirai vraiment que c'est la nourriture" ou encore Tyrone qui cite les plats comme symboles de cette culture. Mais cette sélection s'inscrit comme un processus de métamémoire⁷⁰, où les individus choisissent consciemment les éléments du passé qu'ils souhaitent préserver et transmettre. Selon Hadj Miliani⁷¹, les musiques et chants algériens sont perçus comme un capital culturel, symbolique et historique partagé en commun. Cette appropriation d'éléments culturels spécifiques permet de créer un lien tangible avec un passé souvent idéalisé. Cependant, ce processus peut parfois conduire à une vision simplifiée et stéréotypée de la culture pied-noire. Il est important de noter que ces représentations culturelles, bien qu'elles puissent servir de points d'ancrage identitaires, risquent de négliger la complexité et la diversité de la réalité en Algérie. Les récits et traditions transmis oralement peuvent créer un domaine imaginaire qui, bien que puissant sur le plan émotionnel, peut parfois éclipser les réalités quotidiennes.

La construction d'un imaginaire idéalisé de la vie en Algérie par les descendants de Pieds-Noirs se heurte souvent à l'histoire officielle de France, engendrant une situation délicate pour ces individus qui tentent de situer leur vérité entre leur récit familial et le narratif national. Ce phénomène s'inscrit dans ce que les historiens nomment les "guerres de mémoire"⁷², où diverses interprétations du passé s'affrontent dans les sphères publique et privée. Les descendants de Pieds-Noirs se trouvent ainsi face à un dilemme: d'un côté, les récits familiaux, fréquemment empreints de nostalgie et d'une vision romantisée de l'Algérie coloniale, et de l'autre, une historiographie nationale qui tend à porter un regard plus critique sur la période coloniale et ses répercussions. Cette tension peut susciter un sentiment d'ambivalence chez ces descendants, qui éprouvent des difficultés à concilier leur

⁷⁰ La métamémoire, concept développé par Joël Candau, désigne la représentation qu'un individu se fait de sa propre mémoire, englobant sa conscience, sa perception et ses jugements sur ses capacités mémorielles. Ce concept explore comment les individus construisent, interprètent et transmettent leurs souvenirs, en donnant un sens personnel à leur histoire et à leur identité collective. Joël Candau. MÉMOIRE OU METAMÉMOIRE DES ORIGINES?. *Caderno de Letras*, 2020, ENTRE EXCESSOS E ESQUECIMENTOS: QUESTÕES CONTEMPORÂNEAS SOBRE A MEMÓRIA, 37. fhalshs-02945708

⁷¹ Miliani, H. (2000). Fabrication patrimoniale et imaginaires identitaires. Autour des chants et musiques en Algérie. *Insaniyat* / 63-53, 12, إنسانيات. <https://doi.org/10.4000/insaniyat.7896>

⁷² Nora, Pierre (dir.). (1984-1992) *Les Lieux de mémoire*. Paris. Gallimard.

héritage familial avec le discours historique prédominant. Adèle se “pose beaucoup de questions sur le racisme et la colonisation”. Beaucoup affirment agir avec prudence lorsque le sujet des pieds-noirs vient dans les conversations afin “d’éviter les aprioris colonialistes” (Valentin). La tâche ardue de positionner leur “vérité” au cœur de ces récits contradictoires peut mener à une remise en question de leur identité et de leur place dans l’histoire nationale française.

Ainsi, la réinvention de l’identité pied-noir est un processus complexe, marqué par des tensions entre nostalgie et conscience critique. Les vecteurs de mémoire concurrents au sein de la communauté pied-noir illustrent les défis de concilier des narrations du passé qui sont parfois en opposition. Cette dynamique reflète plus largement les difficultés rencontrées par les sociétés post-coloniales dans la gestion de leur mémoire collective et dans la construction d’une identité inclusive et critique. Comme le suggère Clarisse Buono dans sa thèse, les descendants de pieds-noirs sont confrontés à la nécessité de réinventer cette identité plutôt que de simplement la reproduire. Cette réinvention implique un travail actif de mémoire, où le silence n’est pas simplement comblé, mais interprété et intégré dans une nouvelle compréhension de l’héritage familial et historique.

Quête de compréhension

La troisième génération de pieds-noirs, composée des petits-enfants de ceux qui ont été rapatriés d’Algérie, se trouve souvent engagée dans une quête de compréhension de son histoire familiale. Le recul temporel leur offre une distance émotionnelle que n’avaient pas leurs parents ou grands-parents, leur permettant d’aborder le sujet avec plus d’objectivité. De plus, cette génération a bénéficié des progrès historiographiques sur la guerre d’Algérie, disposant ainsi d’une meilleure connaissance du contexte historique. Alfred par exemple est conscient des lacunes et des silences dans son histoire, “mon grand-père n’en parlait pas du tout”, et de même pour sa grand-mère car “elle-même ne l’a pas vécu”. Il entreprend une recherche active pour combler les vides avec sa tante en l’accompagnant en Algérie pour la réalisation d’un documentaire, “c’est une vraie lutte”, et comprendre un passé complexe, marqué par la souffrance et la nécessité de reconstruction après l’exil. A partir du récit fantasmé sur son grand père, il tente de comprendre la réalité de cette vie en Algérie, “je ne suis pas certain que ce soit toute la réalité”.

Cette démarche pour Adèle est motivée par un besoin de dépasser les sentiments de culpabilité ou de honte liés à l’histoire coloniale, en cherchant à comprendre la complexité

des situations vécues par leurs aïeux sans pour autant les excuser. Adèle exprime une ambivalence profonde entre la fierté de son héritage familial et une conscience critique de l'histoire coloniale, "je suis totalement consciente qu'ils restaient des privilégiés face aux algériens". Cette conscience critique la pousse à se renseigner davantage et à déconstruire les récits familiaux, cherchant à comprendre et à réconcilier ces différentes perspectives, "je cherche à me déconstruire". L'ambivalence ressentie par Adèle reflète ce que la sociologue Érika Apfelbaum⁷³ nomme la dissonance cognitive propre aux descendants de colonisateurs, tiraillés entre l'attachement familial et la reconnaissance des injustices du système colonial. Cette démarche de déconstruction implique une prise de conscience des privilèges, un examen critique de ses propres attitudes, une éducation approfondie sur les perspectives postcoloniales, et un engagement actif dans la remise en question des inégalités persistantes.

L'hétérogénéité des attitudes des descendants de Pieds-Noirs face à leur héritage colonial révèle les tensions inhérentes à la transmission de la mémoire dans un contexte post-colonial. Le processus de déconstruction critique engagé par certains, comme Adèle et Flore, contraste avec la posture défensive adoptée par d'autres. La tendance à minimiser le rôle des ancêtres dans le système colonial, en les dépeignant comme de simples travailleurs relève d'une forme de mémoire sélective⁷⁴: "De mon côté ils étaient maçons donc ils ne sont jamais entrés dans la guerre" (Valentin), "certains oui mais pas ma famille" (Erine). Ce mécanisme de défense psychologique permet de préserver une image positive de la famille tout en évitant de confronter les aspects plus problématiques de l'histoire coloniale. L'incompréhension exprimée par les grands-parents d'Erine face à leur départ forcé, malgré leur acceptation de l'indépendance algérienne, met en lumière le traumatisme de l'exil qui continue d'influencer la mémoire familiale, même après plusieurs générations. "La seule chose qu'ils n'ont pas comprise, c'est pourquoi eux ils devaient partir". Cette réticence à confronter les aspects problématiques de l'histoire familiale reflète une dépolitisation de l'histoire coloniale⁷⁵. Elle se traduit par une incompréhension persistante face à l'exil. La troisième génération, bien qu'elle tente de contextualiser ces récits, semble encore largement prisonnière de cette narration familiale. Malgré une volonté apparente de comprendre, on constate un manque de questionnement critique sur le rôle actif de leurs aïeux dans le système colonial. Cette absence de remise en question approfondie souligne

⁷³ Apfelbaum, Érika. "Hantise du passé et présence du présent : les héritages de la colonisation." *Revue internationale de psychosociologie*, vol. 16, no. 40, 2010, pp. 87-99.

⁷⁴ Elkaim, O. (2024, 19 février). Benjamin Stora : « C'est compliqué de fabriquer un récit consensuel autour de la question coloniale » . *La Vie.fr*.

<https://www.lavie.fr/idees/benjamin-stora-cest-complique-de-fabriquer-un-recit-consensuel-autour-de-la-question-coloniale-92821.php>

⁷⁵ Shepard, T. (2006). *The Invention of Decolonization : The Algerian War and the Remaking of France*. Cornell University Press.

les défis persistants dans le travail de mémoire collective sur la période coloniale. Elle met en lumière la nécessité d'un examen plus rigoureux et honnête du passé familial, au-delà des récits confortables ou des justifications simplistes, pour véritablement confronter et comprendre les complexités de l'histoire coloniale française en Algérie.

Mais cette génération tente aussi de comprendre le silence, un silence qui en réalité parle beaucoup. La tentative de comprendre le silence des aînés concernant leur expérience en Algérie s'inscrit dans une dynamique complexe de transmission intergénérationnelle du trauma. Ce silence peut être interprété comme un mécanisme de défense psychologique face à des souvenirs douloureux et potentiellement déstabilisants. "J'ai jamais trop posé la question" (Théodore); "Il ne devait pas vouloir se remémorer des souvenirs difficiles" (Léonor); "c'était une vraie souffrance, il voulait juste aller de l'avant et oublier" (Alfred). Selon les travaux de Françoise Davoine et Jean-Max Gaudillière⁷⁶ sur le trauma historique, ce mutisme peut résulter d'une incapacité à intégrer des expériences extrêmes dans un récit cohérent et communicable. Cette situation peut engendrer chez la jeune génération un mélange complexe d'émotions: curiosité, frustration, mais aussi culpabilité à l'idée de raviver des souvenirs douloureux chez leurs aînés. Cette dynamique peut conduire à une forme de loyauté silencieuse, où le désir de comprendre se heurte à la volonté de protéger les aînés de la douleur du souvenir. Ce processus illustre la difficulté de naviguer entre le besoin de savoir et le respect du silence protecteur, révélant les défis émotionnels inhérents à la transmission de mémoires traumatiques au sein des familles.

Pour la troisième génération, la quête de compréhension passe par une volonté de déterrer et de réinterpréter cette histoire familiale. Les témoignages recueillis soulignent une diversité d'approches, allant d'une déconstruction critique à une tendance à la justification et à la minimisation du rôle des aïeux dans le système colonial. La réticence observée chez une partie de nos enquêtés à remettre en question de manière approfondie les actions de leurs grands-parents reflète les défis persistants dans le travail de mémoire collective sur la période coloniale. Cependant, l'émergence d'une conscience critique chez certains membres de la troisième génération, illustrée par les efforts de contextualisation et de compréhension plus nuancée de l'histoire familiale, suggère une évolution dans l'appréhension de cet héritage complexe. Cette étude souligne également la persistance de l'effort de compréhension du silence mémoriel. Ce silence, loin d'être un simple oubli, représente un mécanisme de défense psychologique face à des souvenirs douloureux et potentiellement déstabilisants. Cette recherche met en évidence la nécessité d'un examen plus rigoureux et honnête du passé familial, au-delà des récits confortables ou des

⁷⁶ Davoine, F., & Gaudillière, J. M. (2004). *Histoire et trauma : La folie des guerres*. Paris : Stock.

justifications simplistes. Elle souligne l'importance de confronter les aspects problématiques de l'histoire coloniale pour permettre une véritable compréhension de ce passé difficile.

Tour d'horizon de la recherche

La troisième génération de pieds noirs, soit les petits enfants, parfois enfants de ceux nés en Algérie et rapatriés après l'indépendance, entretient un rapport complexe et très nuancé quant à l'héritage de cette histoire. Cette génération se trouve dans une position particulière d'un héritage familial, d'une réalité qui n'est plus. Il lui appartient alors de réexaminer et de réinterpréter l'histoire familiale et collective.

Il existe aujourd'hui un nombre de recherches scientifiques, sociologiques, historiques sur le sujet qu'est l'exode des rapatriés d'Algérie mais le sujet de la transmission à cette dernière génération est encore à explorer et approfondir. Ce travail a été amorcé en grande partie par Paul Max Morin, docteur en sciences politiques dans son ouvrage *Les jeunes et la guerre d'Algérie*⁷⁷ paru en mars 2022. Il y explore en profondeur les enjeux de mémoire et de transmission ainsi que leur influence sur la socialisation politique et culturelle des descendants de cette histoire. Il souligne alors la diversité des récits personnels et familiaux de la troisième génération de pieds-noirs qui ne se constitue pas en un groupe uni. Cette génération navigue entre silence, nostalgie et discours public sur la colonisation. Il souligne le recul historique et émotionnel dont bénéficie cette génération et qui lui permet de "comprendre sans hériter".

La sociologue Clarisse Buono avait également étudié cette transmission mémorielle avec la deuxième génération, celle des enfants nés en France après le rapatriement dans un ouvrage paru en 2004⁷⁸. Elle met en lumière cette évolution générationnelle. Elle observe que les enfants de pieds-noirs ont souvent grandi dans un contexte où l'histoire familiale était soit peu évoquée, soit présentée de manière fragmentée ou idéalisée. Cette situation a suscité chez beaucoup d'entre eux un désir de comprendre et de contextualiser leur héritage familial. Buono note que ce processus de redécouverte peut être à la fois enrichissant et déstabilisant, car il implique souvent de confronter des récits familiaux à une réalité historique plus complexe.

⁷⁷ Morin, P. M. (2022b). *Les jeunes et la guerre d'Algérie : Une nouvelle génération face à son histoire*. PUF.

⁷⁸ Buono, C. (2004). *Pieds-noirs de père en fils*, Balland.

L'historien Benjamin Stora⁷⁹ souligne l'importance de cette distance générationnelle dans la construction d'une mémoire plus apaisée et nuancée. Il observe que la troisième génération est souvent plus à même de reconnaître les aspects problématiques de l'histoire coloniale tout en cherchant à comprendre l'expérience de leurs aïeux sans jugement moral anachronique. Stora met en avant le rôle crucial que peut jouer cette génération dans la réconciliation des mémoires, en proposant une lecture de l'histoire qui intègre à la fois l'expérience personnelle de leurs familles et une compréhension plus large des enjeux coloniaux et postcoloniaux.

Cette génération se trouve ainsi dans une position d'équilibriste, cherchant à honorer l'histoire familiale tout en la replaçant dans un contexte historique plus large. Comme le note Michèle Baussant dans son étude sur la mémoire des pieds-noirs⁸⁰, cette génération doit naviguer entre la loyauté familiale et une compréhension plus critique de l'histoire coloniale. Baussant souligne la complexité de cette position, qui implique souvent de gérer des tensions entre la mémoire familiale et la mémoire collective, entre l'affectif et le rationnel.

L'anthropologue Andrea L. Smith⁸¹, dans ses travaux sur la mémoire coloniale, observe que la troisième génération de pieds-noirs participe activement à la construction d'une "post-mémoire". Ce concept, développé initialement par Marianne Hirsch⁸² dans le contexte de l'Holocauste, décrit la relation que la génération d'après entretient avec le traumatisme culturel ou collectif vécu par ceux qui l'ont précédée. Dans le cas des pieds-noirs, cette post-mémoire se caractérise par une tentative de comprendre et de s'approprier une histoire qui n'a pas été directement vécue, mais qui continue d'influencer profondément l'identité familiale. Smith note que ce processus de construction de la post-mémoire implique souvent une réinterprétation créative de l'histoire familiale, intégrant des éléments de la culture d'origine et de la culture d'accueil.

Cette quête identitaire de la troisième génération s'exprime souvent par un intérêt renouvelé pour la culture et l'histoire de l'Algérie. Beaucoup entreprennent des voyages en Algérie, apprennent l'arabe, ou s'intéressent à la cuisine et aux traditions culturelles de leurs grands-parents. Ces démarches témoignent d'une volonté de renouer avec des racines culturelles tout en les inscrivant dans une compréhension plus large de l'histoire

⁷⁹ Stora, B. (2007). *La guerre des mémoires : La France face à son passé colonial*.

⁸⁰ Baussant, M. (2002). *Pieds noirs, mémoires d'exil*. Stock.

⁸¹ Smith, A.L. (2006). "Colonial Memory and Postcolonial Europe: Maltese Settlers in Algeria and France", Indiana University Press.

⁸² Hirsch, M. (2012). *The Generation of Postmemory : Writing and Visual Culture After the Holocaust*. Columbia University Press.

méditerranéenne et des relations franco-algériennes. Comme le souligne Éric Savarese, ces initiatives permettent à cette génération de se réapproprier une partie de leur histoire familiale tout en construisant de nouveaux liens avec l'Algérie contemporaine⁸³.

Cependant, cette génération doit également faire face à des défis spécifiques. Comme le souligne Éric Savarese dans ses travaux sur la mémoire algérienne, les petits-enfants de pieds-noirs se trouvent parfois confrontés à des discours familiaux empreints de nostalgie coloniale ou de ressentiment, qu'ils doivent apprendre à déconstruire tout en préservant les liens affectifs. Cette situation peut créer des tensions intergénérationnelles, mais elle offre aussi l'opportunité d'un dialogue renouvelé sur l'histoire familiale et collective.

De plus, cette génération évolue dans un contexte social et politique où les questions liées à l'histoire coloniale et à l'immigration sont particulièrement sensibles. Ils doivent donc naviguer entre leur héritage familial et les débats contemporains sur l'identité nationale, l'intégration et le multiculturalisme en France. Cette position les amène souvent à développer une sensibilité particulière aux questions de diversité culturelle et d'inclusion sociale.

La troisième génération de pieds-noirs se positionne de manière unique face à son héritage. Elle cherche à comprendre et à s'approprier une histoire complexe, tout en la replaçant dans un contexte plus large. Cette génération joue un rôle crucial dans l'évolution de la mémoire pied-noir, contribuant à une compréhension plus nuancée et apaisée de cette histoire. Leur approche reflète les défis plus larges de la société française contemporaine dans son rapport à l'histoire coloniale et à la diversité culturelle. En naviguant entre mémoire familiale et conscience historique, entre héritage culturel et intégration dans la société française contemporaine, cette génération contribue à redéfinir ce que signifie être descendant de pieds-noirs dans la France du XXI^e siècle.

Entre silence et réinvention: l'héritage pied-noir en question

Au terme de cette deuxième partie de notre étude, l'identité pied-noir au sein de la troisième génération se révèle être un phénomène multifacette et en constante évolution. Notre analyse a mis en lumière plusieurs aspects cruciaux de cette construction identitaire,

⁸³ Savarese, E. (2007). *Algérie, la guerre des mémoires*, Non Lieu.

offrant ainsi un éclairage nouveau sur les dynamiques à l'œuvre au sein de cette communauté.

La question générationnelle s'est avérée centrale dans la compréhension de cette identité. L'expérience vécue, ou plutôt son absence, joue un rôle déterminant dans la façon dont les membres de la troisième génération se positionnent par rapport à leur héritage pied-noir. Contrairement à leurs grands-parents qui ont vécu l'exode et à leurs parents qui en ont subi les conséquences directes, cette génération se trouve dans une position unique, à la fois détachée et intrinsèquement liée à cette histoire. Cette position particulière influence directement les processus de transmission et de réappropriation de l'identité pied-noir.

En effet, la transmission de cet héritage, ou parfois son silence, s'est avérée être un processus nuancé et souvent ambivalent. Les récits familiaux, quand ils existent, sont filtrés, réinterprétés, parfois même contestés par cette nouvelle génération. Le silence, lorsqu'il est présent, n'est pas pour autant synonyme d'absence d'identité, mais plutôt un espace où se développe une forme de "postmémoire", pour reprendre le concept de Marianne Hirsch. Cette dynamique de transmission, qu'elle soit explicite ou implicite, participe à la négociation constante de l'identité pied-noir par la troisième génération.

Cette négociation s'opère non seulement avec le passé, mais aussi avec les enjeux actuels liés au colonialisme, à l'immigration et à la place de cette histoire dans la mémoire collective française. Elle se manifeste notamment dans la réinvention de l'imaginaire pied-noir par cette génération. Loin de se contenter de reproduire les récits hérités, ces jeunes adultes s'engagent dans une reconstruction créative de leur identité, mêlant éléments traditionnels et influences contemporaines. Cette réinvention témoigne d'une volonté de s'approprier cet héritage tout en le rendant pertinent dans le contexte actuel, illustrant ainsi la nature dynamique et évolutive de cette identité.

La quête de compréhension qui anime de nombreux membres de cette génération est un autre élément clé de notre analyse, intimement lié à ce processus de réinvention. Cette recherche de sens, qui se manifeste par un intérêt renouvelé pour l'histoire familiale et collective, participe activement à la construction identitaire. Elle témoigne d'un besoin de se situer dans une continuité historique tout en affirmant sa singularité, soulignant ainsi la tension entre héritage collectif et expression individuelle.

Notre tour d'horizon de la recherche existante a permis de situer notre étude dans un contexte académique plus large, mettant en évidence la nécessité d'approfondir les recherches sur cette troisième génération, dont l'expérience diffère significativement de celle de ses prédécesseurs. Cette mise en perspective souligne l'importance de considérer l'identité pied-noir de la troisième génération comme un objet d'étude à part entière, distinct des générations précédentes.

L'identité pied-noire se construit à l'intersection de l'héritage familial, des réalités sociales contemporaines et des aspirations individuelles. Cet héritage culturel, loin d'être un simple vestige du passé, se réinvente et s'adapte, témoignant de la vitalité et de la richesse des appartenances communautaires dans notre société moderne.

Cette étude ouvre de nouvelles perspectives de recherche, notamment sur les modalités de transmission et de réappropriation des identités culturelles dans un contexte post-colonial. Au-delà de ces considérations, notre étude soulève une question fondamentale : celle de l'intimité de cet héritage. Comment cette identité pied-noir, construite et négociée dans la sphère sociale, s'articule-t-elle avec le sentiment profond et personnel de chaque individu ? Dans quelle mesure cette identité héritée influence-t-elle la construction de soi, les choix de vie, les relations interpersonnelles ?

La transmission intime de l'héritage pied-noir

L'identité pied-noire, forgée dans le creuset de l'histoire coloniale française en Algérie, demeure un sujet multidimensionnel et chargé d'émotions. Au-delà des représentations publiques et des discours officiels, cette identité se construit et se vit dans l'intimité des foyers, des souvenirs et des relations interpersonnelles. Cette deuxième partie de notre étude se propose d'explorer les dimensions intimes de l'identité pied-noire, en examinant comment elle se manifeste dans les sphères privées et personnelles de ceux qui la revendiquent ou l'héritent.

L'approche des études culturelles nous permet d'aborder ce sujet en croisant différentes perspectives disciplinaires et en portant une attention particulière aux voix marginalisées ou peu entendues dans les récits dominants. En effet, l'identité pied-noire, souvent présentée de manière monolithique dans les discours publics, révèle une grande diversité d'expériences et de vécus lorsqu'on l'examine à l'échelle individuelle et familiale.

L'Analyse débutera par une étude de la dimension genrée de cette transmission, mettant en lumière les rôles distincts mais complémentaires des femmes et des hommes dans ce processus. On verra comment les femmes, souvent gardiennes de la mémoire familiale, jouent un rôle crucial dans la préservation et la transmission des traditions, des récits et des émotions liés à l'histoire pied-noire. Parallèlement, on examinera la spécificité de la transmission masculine, en explorant comment les pères et grands-pères contribuent à perpétuer l'identité pied-noire, souvent à travers un langage plus orienté vers l'action et les faits historiques. Cette analyse genrée conduira naturellement à considérer l'impact plus large de la composition familiale sur la transmission de l'héritage. Il sera question de voir comment les différentes configurations familiales influencent la nature et l'intensité de cette transmission, créant des dynamiques uniques au sein de chaque foyer pied-noir.

L'héritage linguistique occupe également une place notable dans cette étude. On explorera la richesse et la complexité du parler pied-noir, ce dialecte unique mêlant français, arabe, espagnol et italien, et on examinera comment il se transmet et évolue au fil des générations, devenant à la fois un marqueur d'identité et un défi de préservation.

La dimension émotionnelle de cette transmission sera également au cœur de la réflexion. Il s'agira de se pencher sur la manière dont les sentiments de nostalgie, de perte,

et parfois de culpabilité, sont transmis et ressentis par les descendants, influençant leur rapport à leur héritage. L'étude adoptera ensuite la perspective singulière des enfants de pieds-noirs. On examinera comment l'Algérie, cette terre souvent jamais foulée, est imaginée et reconstruite dans leur esprit, devenant un lieu à la fois mythique et intime.

Enfin, on se concentrera sur les générations post-coloniales, ces héritiers de l'Algérie française, en analysant comment ils négocient leur identité complexe dans la France contemporaine. On verra comment ces descendants jonglent entre l'héritage de leurs ancêtres et leur propre réalité, créant de nouvelles formes d'expression de leur identité pied-noire.

En explorant l'intimité des familles pieds-noires, il s'agira de comprendre les défis et les enjeux de la transmission de cet héritage unique dans un contexte post-colonial. On réfléchira à l'impact de cette transmission sur l'identité culturelle des descendants de pieds-noirs aujourd'hui, et à la façon dont elle continue de façonner leur place dans la société française contemporaine.

À travers ces différents axes, notre objectif est de dresser un portrait nuancé et approfondi de l'intimité de l'identité pied-noire au sein de la troisième génération. Cette exploration de l'intime nous permettra non seulement de mieux comprendre les mécanismes de construction et de maintien de l'identité pied-noire, mais aussi de réfléchir plus largement aux processus de formation des identités culturelles en situation post-coloniale. En effet, l'exemple pied-noir offre un éclairage précieux sur la façon dont les identités se négocient entre mémoire et oubli, entre attachement au passé et adaptation au présent, entre appartenance communautaire et individualité.

Une mémoire genrée

La transmission mémorielle peut varier en fonction du genre du transmetteur mais également en fonction du genre de celui à qui on transmet. Dans le cadre de nos études, il est pertinent de nous interroger sur ces différences de réception, quels autres facteurs entrent en jeu dans la transmission. Dans cette partie, l'analyse du genre se focalise sur la manière dont les divisions genrées ne se limitent pas à des choix individuels ou des volontés personnelles, mais s'inscrivent dans des structures sociales et symboliques plus larges. Il ne s'agit pas simplement de comprendre comment les hommes ou les femmes choisissent de se présenter, mais d'examiner comment la transmission pied-noire est influencée par les

normes de genre qui traversent l'espace social. Ces normes assignent souvent les femmes à l'intime, au privé et au domestique, tandis que les hommes sont davantage liés à l'espace public, à la représentation et à la transmission officielle de l'histoire. Ce cadre permettra de mieux comprendre comment ces dynamiques genrées affectent la manière dont l'héritage pied-noir est transmis et raconté à travers les générations.

Le rôle des femmes dans la transmission de l'histoire familiale

Les entretiens menés dans le cadre de cette recherche ont mis en lumière le rôle prépondérant des femmes dans la transmission de l'héritage pied-noir. Une corrélation a été observée entre la proximité avec une figure féminine pied-noire durant l'enfance et l'adolescence, et une revendication plus marquée de cette identité à l'âge adulte. Pour Adèle et Erine, qui revendiquent de manière affirmée leur identité pied-noire, c'est grâce à leurs grands-parents maternels qu'elles ont reçu cette histoire. Du côté d'Alfred, la transmission s'est faite par l'intermédiaire de sa tante, "j'ai surtout appris cette histoire grâce à ma tante". Les études sociologiques et anthropologiques mettent en lumière l'importance des femmes dans ce processus de transmission. Michèle Baussant, dans son ouvrage *Pieds-Noirs: Mémoires d'exils*⁸⁴, souligne que les femmes sont souvent les principales narratrices de l'histoire familiale. Elles transmettent non seulement des faits, mais aussi des émotions et des valeurs liées à l'expérience pied-noire. Cette transmission est souvent orale, passant par des récits racontés lors de réunions familiales ou de moments partagés au quotidien.

Les objets et souvenirs matériels jouent alors un rôle important dans cette transmission. Andrea L. Smith⁸⁵ observe que les femmes de la famille sont souvent les gardiennes des objets et des photographies liés à la vie en Algérie: "Ma grand-mère elle m'a offert des khamsa⁸⁶" (Erine); "J'ai une alliance qui appartenait à ma grand-mère" (Adèle). Ces objets servent de points d'ancrage pour les récits familiaux et contribuent à la construction d'une mémoire collective. Ils permettent une transmission plus concrète de l'histoire, offrant aux descendants la possibilité de toucher, de voir et de s'appropriier des éléments tangibles de leur passé familial. Ces objets apparemment anodins prennent une dimension presque sacrée dans le contexte de l'exil. Ainsi Adèle nous raconte comment sa

⁸⁴ Baussant, M. (2002). *Pieds noirs, mémoires d'exil*. Stock.

⁸⁵ Smith, A.L. (2006). *Colonial Memory and Postcolonial Europe: Maltese Settlers in Algeria and France*, Indiana University Press.

⁸⁶La khamsa, également appelée main de Fatma ou hamsa, est un symbole en forme de main stylisée, largement répandu en Afrique du Nord et au Moyen-Orient. Utilisée comme amulette protectrice contre le mauvais œil, elle est souvent représentée avec un œil au centre de la paume. Ce talisman populaire transcende les frontières religieuses et culturelles, étant adopté par les traditions juives, musulmanes et berbères. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Khamsa_\(symbole\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Khamsa_(symbole))

grand-mère qui ne pensait partir que temporairement a presque tout laissé en Algérie “et donc quand on lui a dit: ‘nous aussi on part’, pour elle c’était temporaire, elle pensait vraiment revenir. Elle est partie avec juste une cuillère du service de vaisselle c’est tout, elle n’a rien emporté d’autre”. Conservés précieusement, ils sont les derniers témoins matériels d’une vie laissée derrière soi. Les albums photos familiaux constituent de véritables trésors mémoriels. Ces images d’une Algérie disparue, souvent idéalisée, nourrissent l’imaginaire des jeunes femmes. Elles y découvrent non seulement l’histoire de leur famille, mais aussi les modes de vie, les codes vestimentaires et les relations sociales d’une époque révolue.

Dans la préservation de l’identité pied-noire, la cuisine occupe une place prépondérante, et ce rôle est traditionnellement dévolu aux femmes. Ce domaine culinaire, véritable sanctuaire de la mémoire collective, devient un espace où les femmes pieds-noires exercent une influence considérable sur le maintien et la transmission de leur héritage culturel. Dans la majorité des entretiens, la cuisine représente un symbole de la culture pied-noire: “Mais ça se définit aussi avec les choses qu’on mange comme la mouna à Pâques, la semoule, je ne connais pas les épices, les plats, les odeurs” (Erine); “L’agneau pour les fêtes [...] Les grosses paella aussi, c’est un incontournable” (Tyrone); “Le fait de mettre du cumin dans tous les plats ou je ne sais pas manger de la mouna à Pâques” (Adèle). Les saveurs et les odeurs de la cuisine pied-noire agissent comme de puissants déclencheurs mémoriels. Ces expériences gustatives deviennent une façon de se connecter sensoriellement à leur héritage. Les femmes pieds-noires se sont érigées en véritables gardiennes des saveurs et des traditions culinaires de leur communauté. Dans l’intimité des foyers, elles perpétuent des recettes transmises de génération en génération, préservant ainsi un patrimoine gustatif. Cette cuisine combine des influences méditerranéennes, maghrébines, juives et européennes⁸⁷. La cuisine devient pour ces femmes un espace de résilience culturelle face à l’exil et à la dispersion de la communauté. En reproduisant les plats de leur enfance en Algérie, elles créent un lien tangible avec le passé et maintiennent vivace la mémoire collective. La cuisine pied-noire, portée par les femmes, devient un vecteur puissant de socialisation et de mémoire au sein de la communauté. Les repas familiaux et les rassemblements autour de plats traditionnels sont des moments privilégiés où se racontent les histoires du passé, se transmettent les anecdotes et se renforce le sentiment d’appartenance⁸⁸. Ces moments culinaires, orchestrés par les femmes, constituent des rituels essentiels dans la construction et le maintien de l’identité pied-noire. Les entretiens menés révèlent de manière frappante que la cuisine demeure un domaine

⁸⁷ William. (2022, 11 mai). *La cuisine Pied-Noir*. Guide Resto Paris.
<https://www.guide-resto.info/la-cuisine-pied-noir/>

⁸⁸ *La cuisine des Pieds-Noirs et son rôle symbolique* | [cdha.fr](https://www.cdha.fr). (s. d.).
<https://www.cdha.fr/la-cuisine-des-pieds-noirs-et-son-role-symbolique>

principalement féminin dans la transmission de l'héritage pied-noir. Cette observation s'inscrit dans un contexte plus large de la division genrée des tâches domestiques et de la transmission culturelle. Le cas de Valentin illustre cette dynamique: bien qu'il reconnaisse l'importance de la cuisine dans la culture pied-noire, il ne la revendique pas personnellement: "C'est un bel héritage il me semble que d'avoir pu conserver cela [...] mais je ne suis pas vindicatif sur ces sujets-là". Léonor, quant à elle, exprime un regret significatif: son grand-père pied-noir, en raison des normes de genre de l'époque, ne cuisinait pas et n'a donc pas pu transmettre cet aspect de la culture par ce biais, "c'est mon grand-père qui était pied-noir donc il cuisinait pas vraiment". Cette situation met en lumière la voix culinaire des femmes⁸⁹, un concept qui souligne le rôle crucial des femmes dans la transmission des traditions alimentaires et, par extension, culturelles. L'expérience de Tyrone met en avant l'aspect convivial des repas de famille entourant la cuisine pied-noire, sans pour autant qu'il intègre ces pratiques dans sa propre cuisine, "quand on fait une paella chez nous (...) c'est un truc énorme qui nourrit toute la famille et même les voisins". Dans ce cas, l'*habitus*⁹⁰ culinaire pied-noir semble avoir été transmis de manière partielle, privilégiant l'aspect social sans nécessairement inclure les pratiques culinaires elles-mêmes.

La réception de l'histoire pied-noire par les femmes de la troisième génération se caractérise par une forte dimension émotionnelle, qui transparaît dans leurs discours et leurs témoignages. Cette transmission intergénérationnelle, chargée d'affect, façonne de manière significative leur rapport à cet héritage complexe: "j'aimerais être mère et c'est quelque chose que je compte inculquer à mes enfants par la suite"(Erine); "pour moi c'est une souffrance [...] j'ai besoin de pouvoir m'identifier" (Adèle). Les récits des descendantes pieds-noires sont souvent empreints d'une charge émotionnelle, reflétant la manière dont cette histoire leur a été transmise au sein du cercle familial. La réception de l'histoire pied-noire par les femmes de la troisième génération se caractérise par une dimension émotionnelle, qui transparaît dans leurs discours et leurs témoignages. Cette transmission intergénérationnelle, chargée d'affect, façonne de manière significative leur rapport à cet héritage complexe.

Le rôle des mères et des grands-mères dans la transmission de l'histoire familiale pied-noire est crucial et multidimensionnel. Elles sont les principales actrices d'une transmission qui passe par les récits oraux, les traditions culinaires, les objets mémoriels, et une charge émotionnelle importante. Cette transmission genrée façonne de manière

⁸⁹ Counihan, C. (1999). *The Anthropology of Food and Body : Gender, Meaning, and Power*. Psychology Press.

⁹⁰ Bourdieu, P. (2018). *Le Sens pratique*. Minuit.

significative la relation des jeunes générations à leur héritage pied-noir, influençant leur construction identitaire dans le contexte post-colonial de la France contemporaine. La transmission culturelle au sein de la famille est souvent marquée par une forte influence féminine, un phénomène observable dans de nombreuses sociétés. Cette prédominance s'explique en grande partie par le rôle traditionnel des femmes dans l'éducation des enfants et leur présence plus marquée dans la sphère domestique créant un maternage culturel⁹¹ dans la perpétuation des traditions. Au cœur du foyer, les mères, grand-mères et autres figures féminines créent un environnement sensoriel riche qui imprègne profondément la mémoire des enfants. Les odeurs de cuisine, les berceuses fredonnées, les expressions idiomatiques utilisées au quotidien deviennent autant de vecteurs subtils mais puissants de transmission culturelle. Cette transmission s'opère souvent de manière informelle et inconsciente⁹², à travers les gestes du quotidien et les interactions intimes. Les travaux de Pierre Bourdieu⁹³ sur l'habitus soulignent comment ces pratiques domestiques façonnent durablement les dispositions culturelles des individus. Ainsi, les femmes, par leur présence constante et leur rôle central dans l'intimité familiale, deviennent les gardiennes et les passeuses privilégiées d'un patrimoine culturel immatériel, transmettant non seulement des connaissances, mais aussi des valeurs, des sensibilités et des modes de perception du monde qui marquent profondément l'identité culturelle des générations suivantes.

La transmission masculine de l'héritage pied-noir

Les pères et grands-pères pieds-noirs, également marqués par l'expérience traumatisante de l'exil d'Algérie, ont transmis leur histoire familiale d'une manière particulière, influencée par ce vécu. Dans les récits rapportés par leurs descendants, on observe une tendance à mettre l'accent sur les aspects concrets et pragmatiques de leur vie en Algérie. Ces narrations se focalisent souvent sur les occupations professionnelles, les responsabilités et les interactions avec la société coloniale de l'époque. Ainsi, les témoignages recueillis auprès des descendants illustrent cette orientation vers les réalités pratiques. Le grand-père de Flore, par exemple, est décrit à travers ses fonctions professionnelles: "il était cheminot et il était traducteur aussi". De même, le grand-père d'Alfred est présenté par son rôle officiel: "il est devenu maire". Ces descriptions mettent en lumière la façon dont les hommes étaient intégrés et contribuaient à la société coloniale algérienne. Cette façon de raconter l'histoire familiale, en se concentrant sur le travail et les positions occupées, semble refléter un désir de légitimer la présence de la famille dans le

⁹¹Mead, M. (1963). *Socialization and Enculturation*. *Current Anthropology*, 4(2), 184-188..

⁹² Oakley, A. (1974). *The Sociology of Housework*. Martin Robertson.

⁹³ Bourdieu, P. (2018). *Le Sens pratique*. Minuit.

contexte colonial et de souligner leur apport à la société de l'époque. Elle révèle également la complexité de l'expérience pied-noir, où l'identité se construit à travers l'accomplissement professionnel et l'insertion dans les structures sociales locales.

Les pères et grands-pères jouent également un rôle crucial dans la transmission des valeurs et des leçons apprises de leur expérience en Algérie. Ils peuvent transmettre des récits de courage et de persévérance, mettant en avant la capacité de surmonter les difficultés et de reconstruire une vie après l'exil: "Il a surtout cherché à reconstruire sa vie pour ses enfants et sa femme" (Alfred). Selon une étude de Buckner et Fivush (2000), les récits masculins ont tendance à se concentrer davantage sur les aspects factuels et matériels de l'histoire familiale, tels que les événements historiques, les faits économiques et les réalisations personnelles. Cette approche peut être influencée par les rôles traditionnels qui valorisent la rationalité et la réussite matérielle chez les hommes. Les hommes peuvent également transmettre des récits qui mettent en avant la résilience et la capacité à surmonter les défis, des thèmes qui sont souvent valorisés dans les récits masculins. Les pères ont tendance à utiliser un langage plus orienté vers l'action et à se concentrer sur les séquences d'événements et les résultats concrets. Ils peuvent être plus enclins à raconter des histoires qui mettent l'accent sur l'autonomie et l'indépendance, reflétant ainsi les valeurs traditionnellement associées à la masculinité dans de nombreuses cultures. Les différences de narration selon le genre peuvent également être influencées par les attentes culturelles et sociales.

Cependant, cette transmission est souvent marquée par des silences, notamment sur les aspects les plus douloureux ou conflictuels de l'histoire coloniale: "Je pense qu'il ne voulait pas faire remonter certaines choses" (Léonor); "j'ai vraiment essayé d'aborder le sujet avec mon grand-père mais il était fermé" (Flore). Ce silence peut être perçu comme une forme de protection, mais il peut aussi créer des lacunes dans la compréhension de l'histoire familiale par les descendants. D'une part, ce mutisme peut être perçu comme une tentative d'éviter de raviver des souvenirs douloureux et traumatisants. La réticence à parler peut ainsi découler d'une volonté de dissimuler des aspects de leur vie en Algérie qui, dans le contexte actuel, pourraient être perçus négativement ou susciter des jugements moraux: "c'est vraiment un exilé de guerre" (Alfred).

La réception de l'histoire pied-noire par les hommes de la troisième génération se caractérise par une approche plus distanciée et analytique, privilégiant les aspects historiques plutôt que les symboles émotionnels: "j'aurais plutôt tendance à penser à des personnages comme le général de Gaulle" (Valentin); "et puis y' a les dates importantes tu

vois. Le 19 mars, le 5 juillet, tout ça” (Tyrone). Cette observation met en lumière un changement dans la manière dont les hommes de la troisième génération abordent leur héritage pied-noir. Cette approche plus historique se manifeste par un intérêt accru pour les faits et les contextes plutôt que pour les récits familiaux empreints de nostalgie. De plus, on observe chez ces hommes une tendance à s'intéresser aux aspects géopolitiques et sociologiques de l'histoire pied-noire.

La transmission de l'histoire pied-noire par les hommes, en particulier les pères et grands-pères, se caractérise par une approche pragmatique et factuelle, mettant l'accent sur les aspects concrets de la vie en Algérie et les réalisations professionnelles. Cette tendance reflète à la fois un désir de légitimer leur présence dans le contexte colonial et une volonté de transmettre des valeurs de résilience et d'accomplissement. Cependant, cette transmission est souvent marquée par des silences sur les aspects les plus douloureux de l'expérience coloniale, créant parfois des lacunes dans la compréhension de l'histoire familiale par les descendants. Les hommes de la troisième génération, quant à eux, adoptent une approche plus distanciée et analytique, s'intéressant davantage aux aspects historiques et géopolitiques qu'aux récits émotionnels. Elle souligne également l'importance de considérer les différences de genre dans la narration et la transmission de la mémoire collective, offrant ainsi une perspective nuancée sur la façon dont l'identité pied-noire se construit et se transforme au fil du temps.

Impact de la composition familiale

Après avoir exploré les nuances de la transmission et de la réception de l'héritage pied-noir selon le genre, il convient maintenant de porter notre attention sur un aspect de cette dynamique intergénérationnelle: la composition de la famille pied-noire en France. En effet, nos recherches et entretiens ont révélé que la transmission de l'identité et de l'histoire pied-noire s'est avérée plus prononcée et durable au sein des familles où les deux grand-parents partagent cette origine commune. Les grands-parents qui sont arrivés isolés et célibataires ont souvent rencontré des difficultés pour transmettre leur histoire et leur culture à leurs descendants.

Parmi nos enquêtés, la transmission s'avère significativement réduite dans les cas où un seul grand-parent est d'origine pied-noire. Ces situations sont généralement caractérisées par un silence plus prononcé autour de l'héritage culturel: “c'est vraiment

quelque chose d'un peu secret" (Flore). Les grands-parents arrivés célibataires en France métropolitaine ont souvent rencontré des obstacles dans la transmission de leur culture et de leur histoire, ils se sont retrouvés isolés, privés du réseau familial qui aurait pu faciliter le partage et la préservation de leurs traditions⁹⁴. Cette solitude a souvent conduit à un silence autour de leur passé, limitant ainsi la transmission de leur héritage culturel: "mon grand-père maternel en fait il est arrivé célibataire [...] il n'a jamais cherché à conserver ce lien" (Valentin). C'est aussi le cas du grand-père d'Alfred qui a seulement cherché à reconstruire sa vie une fois en France sans conserver de lien avec la culture pied-noire.

Par ailleurs, les grands-parents arrivés célibataires ont dû faire face à une double difficulté: non seulement ils manquaient de soutien familial pour maintenir leurs traditions, mais ils devaient également évoluer dans une société française parfois hostile. Léonor relate un épisode révélateur des attitudes de l'époque envers les pieds-noirs. Lorsque sa grand-mère, d'origine française métropolitaine, a présenté son grand-père à sa famille, celui-ci a fait l'objet d'un accueil peu chaleureux: "Tu vois ma grand-mère, qui elle était française pure souche, a présenté mon grand-père à sa famille, ils l'aiment pas du tout [...] ils le considéraient presque comme un étranger". Son statut de pied-noir d'origine espagnole a suscité une double méfiance. Cette anecdote met en lumière la complexité de l'intégration des pieds-noirs dans la société française métropolitaine, ainsi que la persistance de préjugés liés à leurs origines diverses. Elle souligne également les défis auxquels ont dû faire face les couples mixtes associant un(e) pied-noir à un(e) Français(e) de métropole, confrontés à des réactions de rejet ou de méfiance de la part de certaines familles. Les pieds-noirs étaient souvent perçus soit comme des étrangers, soit comme d'anciens colons, deux étiquettes porteuses de préjugés négatifs⁹⁵. Cette perception a pu inciter certains à minimiser leur identité pied-noire dans leur vie publique et professionnelle, limitant ainsi la transmission de leur culture à leurs descendants.

En revanche, les grands-parents qui sont arrivés mariés et accompagnés de leur famille ont bénéficié d'un environnement plus propice à la préservation de leur identité pied-noire. La transmission au sein du couple crée un environnement particulièrement favorable à l'échange intergénérationnel. La présence des deux grands-parents encourage la discussion, sachant qu'ils peuvent obtenir des réponses complémentaires ou différentes: "Mes grands-parents n'avaient aucun mal à en parler et aborder le sujet" (Valentin); "Mes

⁹⁴ Castellani, J. (2021b, juin 7). *L'Algérie en héritage : France-Algérie, une histoire qui ne finit pas*. DIACRITIK.

<https://diacritik.com/2020/05/08/lalgerie-en-heritage-france-algerie-une-histoire-qui-ne-finit-pas/>

⁹⁵ Moumen, A. (2020). Les pieds-noirs en 1973, le tournant mémoriel ? *Hommes & Migrations*, 1330, 55-57. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.11438>

grands-parents ont vécu tout ça [...] ils ont des histoires à raconter” (Tyrone). Cette ouverture au questionnement est cruciale pour une transmission vivante et interactive de l'histoire familiale. Pour de nombreux couples pieds-noirs, le mariage représente bien plus qu'une simple union affective. Il est devenu un lieu privilégié où les expériences individuelles du déracinement et de l'exil ont pu être partagées, confrontées et, finalement, intégrées dans un récit commun⁹⁶. Cette mise en commun des souvenirs et des émotions liés à l'Algérie et à l'exode a permis à de nombreux couples de construire une narration cohérente de leur histoire, facilitant ainsi sa transmission aux générations suivantes. Le partage des souvenirs au sein du couple a souvent servi de catalyseur pour aborder des sujets douloureux qui, individuellement, auraient pu rester enfouis⁹⁷. En effet, la présence d'un conjoint ayant vécu des expériences similaires offre un cadre sécurisant pour évoquer les traumatismes liés à la guerre d'Algérie et à l'exil forcé. Cette dynamique a permis à de nombreux couples de surmonter ensemble le silence qui entoure souvent les événements traumatiques, ouvrant ainsi la voie à une transmission plus ouverte et plus complète de leur histoire aux enfants et petits-enfants.

Lorsque les deux parents sont d'origine pied-noire, le foyer devient un espace privilégié de transmission et de préservation de la culture. Cette dynamique familiale favorise une transmission plus complète et cohérente de l'héritage culturel aux enfants: “mes grands-parents parlent arabe, à la maison aussi”; “même la façon de vivre, tout renvoie à l'Algérie” (Erine). Ces foyers deviennent des îlots de mémoire⁹⁸ où la langue, la cuisine, les coutumes et les souvenirs de l'Algérie sont maintenus vivants au quotidien. Cependant, cette forte présence de la culture pied-noire dans le foyer peut parfois créer un décalage entre l'identité vécue à la maison et celle expérimentée dans la société française: “je vois bien que je ne cuisine pas comme mes copines françaises” (Adèle); “On a nos petites habitudes, nos expressions, notre bouffe...C'est pas pareil qu'avec mes potes tu vois” (Tyrone).

La transmission de l'héritage pied-noir, même lorsqu'elle est forte au sein du cercle familial, se heurte souvent à des obstacles dès qu'il s'agit de l'étendre au-delà de ce cadre intime: “J'ai toujours su que c'était différent des Français, même si on l'est aussi, parce qu'avec mon père qui n'est pas pied noir on a toujours fait la distinction avec les pieds noirs. Parce qu'en fait, ma famille maternelle avait toujours un peu honte de le dire devant lui” (Adèle). Ce phénomène s'explique en grande partie par la persistance de préjugés et de

⁹⁶ Savarese, E. (2007). *Algérie, la guerre des mémoires*, Non Lieu, 2007.

⁹⁷ Baussant, M. (2002). *Pieds noirs, mémoires d'exil*. Stock.

⁹⁸ Leconte, D. (1979). *Les pieds-noirs : Histoire et portrait d'une communauté*. FeniXX.

stéréotypes dans la société française métropolitaine: “ j’essaie d’expliquer que tous les pieds noirs n’étaient pas des colons” (Valentin). Les préjugés auxquels sont confrontés les pieds-noirs et leurs descendants sont multiples. Ils vont de l’image du colon exploiteur à celle de l’étranger mal intégré, en passant par des stéréotypes culturels réducteurs. Ces représentations, bien qu’elles aient évolué au fil du temps, continuent d’influencer les interactions sociales et professionnelles des personnes d’origine pied-noire. De nombreux descendants de pieds-noirs développent une identité silencieuse⁹⁹, où l’héritage culturel est vécu intensément dans la sphère privée mais reste peu exprimé à l’extérieur. Cette situation crée une forme de double vie culturelle. D’un côté, il y a une richesse de traditions, de récits et de pratiques culturelles partagés au sein de la famille. De l’autre, on observe une certaine retenue, voire un effacement de ces marqueurs identitaires dans la vie publique.

Notre étude met en lumière l’influence déterminante de la composition familiale sur la transmission de l’héritage pied-noir. Les familles où les deux grands-parents partagent cette origine offrent un cadre plus propice à une transmission riche et durable, créant des lieux de mémoire. À l’inverse, les situations de grands-parents isolés ou de couples mixtes présentent souvent des défis, pouvant mener à une transmission discrète voire silencieuse. Cependant, au-delà du cercle familial, la persistance de préjugés sociétaux continue d’influencer l’expression publique de cette identité. Cette réalité souligne la complexité de la transmission intergénérationnelle de l’héritage pied-noir, qui s’inscrit dans un équilibre délicat entre préservation familiale et intégration sociale, reflétant les défis plus larges de la reconnaissance des identités plurielles dans la société française contemporaine.

L'héritage linguistique du parler pied-noir

Au fil de nos entretiens, il est apparu que le parler pied-noir occupe une place prépondérante dans la transmission de l’héritage culturel pied-noir, que cette transmission soit consciente ou non. Pour de nombreux descendants de la troisième génération, ce langage particulier représente un lien affectif avec la culture de leurs grands-parents, agissant comme un pont entre les générations et les époques.

Le parler pied-noir, également connu sous le nom de pataouète, est un dialecte qui reflète l’histoire de l’Algérie française. Ce langage est un mélange de français, d’arabe, d’espagnol et d’italien, témoignant des diverses influences culturelles présentes en Afrique du Nord pendant la période coloniale. Caractérisé par sa vivacité, son expressivité et sa

⁹⁹ Buono, C. (2004). *Pieds-noirs de père en fils*, Balland.

richesse lexicale, le pataouète était largement utilisé par les pieds-noirs dans leur vie quotidienne. Certains mots et expressions ont survécu et se sont même intégrés au français familial contemporain. Bien que son usage ait considérablement diminué depuis le rapatriement massif des pieds-noirs en France métropolitaine en 1962, certains mots et expressions ont survécu et se sont même intégrés au français familial contemporain, comme "toubib", "kif-kif", ou "chouïa"¹⁰⁰. Pour les descendants de pieds-noirs, même si son utilisation est devenue fragmentaire, ce langage représente souvent un lien fort avec leur héritage culturel, crucial dans la transmission d'une identité culturelle unique au sein de la société française.

Pour une partie de nos enquêtés, le pataouète incarne une composante essentielle de leur patrimoine culturel. Ce dialecte est perçu non seulement comme un moyen de communication, mais aussi comme un véritable emblème de leur identité pied-noire: "Pour moi il y a une vraie culture pied-noire avec un accent particulier et un certain franc-parler" (Erine); "ça se voit vraiment dans mes codes de langage" (Adèle). Ce langage particulier agit comme un marqueur identitaire fort, un lien avec un passé souvent idéalisé¹⁰¹. Les participants à notre étude ont fréquemment évoqué le pataouète comme un élément central de leur héritage, le décrivant comme un symbole vivant de leur culture distincte, "il y a aussi des expressions qu'on utilise" (Tyrone). Cette perception va au-delà de la simple nostalgie ; elle reflète une connexion profonde avec leurs racines et une façon unique d'appréhender le monde, "notre façon de voir les choses" (Tyrone); "une certaine façon d'aborder les choses" (Erine). Le pataouète véhicule une vision du monde, une manière d'être et de penser propre à la communauté pied-noire¹⁰². Pour ces descendants, l'utilisation de certains mots ou expressions du pataouète, même sporadique, représente un acte de préservation culturelle et d'affirmation identitaire. Ce langage devient ainsi un pont entre les générations, permettant de maintenir un lien avec leur histoire familiale tout en exprimant leur appartenance à une communauté culturelle distincte au sein de la société française contemporaine. Pour beaucoup de descendants de pieds-noirs, ces expressions et mots spécifiques sont étroitement liés à l'environnement familial et aux souvenirs d'enfance. Ils évoquent souvent des moments de convivialité, des repas de famille, ou des anecdotes partagées par les grands-parents: "ça crée une sorte de solidarité" (Tyrone), "mes grands-parents parlent arabe, à la maison aussi" (Erine). Ces éléments linguistiques deviennent des marqueurs affectifs puissants, chargés de nostalgie et d'émotions.

¹⁰⁰ Goudaillier, J. (2024). *Dictionnaire de pataouète et de français pied-noir d'Algérie*.

¹⁰¹ Leconte, D. (1979). *Les pieds-noirs : Histoire et portrait d'une communauté*. FeniXX.

¹⁰² Buono, C. (2004). *Pieds-noirs de père en fils*, Balland.

Cependant, cette relation au pataouète n'est pas universelle parmi les descendants de pieds-noirs. Des cas comme ceux de Valentin ou Théodore, dont les deux grands-parents étaient pourtant pieds-noirs, illustrent une absence totale de référence à ce parler dans leur discours. Cette absence du pataouète dans le discours de certains descendants peut s'expliquer par plusieurs facteurs. Tout d'abord, les pieds-noirs entrés en France en 1962 ont été perçus comme des étrangers utilisant un autre parler qui n'était pas le français métropolitain¹⁰³. Cette perception a pu inciter certaines familles à abandonner progressivement le pataouète pour faciliter leur intégration, conduisant à une rupture dans la transmission linguistique. De plus, le pataouète, étant de nature composite peut rendre sa transmission plus difficile, surtout dans un contexte où le français standard domine. L'éloignement géographique et temporel de l'Algérie française joue également un rôle. Pour des jeunes nés et élevés en France métropolitaine, le pataouète peut sembler déconnecté de leur réalité quotidienne: "je trouve que je suis trop éloigné de ça" (Théodore); "j'ai pas grandi dans cette culture-là" (Alfred). Enfin, il est possible que pour certains descendants, l'absence de référence au pataouète soit un choix conscient ou inconscient de se distancier d'une histoire familiale: "quand je vois les autres personnes de ma famille qui le sont, quand je les entends parler c'est toujours ces discours-là qui reviennent" (Flore). Cette observation met en lumière l'association parfois faite entre le parler pied-noir et des discours politiques d'extrême droite ou empreints de nostalgie coloniale. Pour ces descendants, rejeter ou minimiser l'usage du pataouète peut être une manière de se démarquer de ces positions idéologiques et de construire une identité distincte de celle de leurs aînés.

L'entretien avec Léonor a mis en lumière un aspect intéressant de la transmission et de l'utilisation du parler pied-noir au sein de la troisième génération. Elle a découvert, lors d'une conversation banale avec son compagnon également d'origine pied-noire, qu'elle utilisait des expressions typiques de ce parler sans en avoir conscience. "moi je pensais que c'était une expression du sud, enfin que tout le monde le disait ici". Cette anecdote révèle la persistance subtile de l'héritage linguistique pied-noir, même chez ceux qui ne s'identifient pas explicitement à cette culture. Ce phénomène montre comment certains éléments du pataouète peuvent survivre et évoluer de manière presque invisible au sein des nouvelles générations. Cette transmission inconsciente témoigne de la résilience de certains aspects culturels, qui persistent malgré l'éloignement géographique et temporel de l'Algérie française. L'expérience de Léonor souligne également les différents degrés de conservation et d'expression de cet héritage linguistique au sein d'une même génération: "c'est vrai que

¹⁰³ Vinçotte, A. (2024, 12 septembre). *Jean-Pierre Goudaillier : « Le pataouète était la langue d'origine d'Albert Camus »* . Le Figaro.
<https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/jean-pierre-goudaillier-le-pataouete-etait-la-langue-d-origine-d-albert-camus-20240912>

de mon côté j'ai pas beaucoup gardé la culture pied-noire; mon copain il l'a beaucoup plus même dans sa façon de parler déjà". Sa remarque met en évidence la variabilité de la préservation et de l'expression de ce patrimoine linguistique d'une famille à l'autre. Cette utilisation non consciente du parler pied-noir illustre la nature dynamique et souvent imperceptible de la transmission culturelle à travers le langage. Elle montre comment certains aspects de la culture pied-noire peuvent persister et se manifester de manière inattendue, créant des moments de reconnaissance et de connexion culturelle, même lorsque les individus ne sont pas pleinement conscients de leur héritage linguistique.

Le parler pied-noir, ou pataouète, occupe une place particulière dans la dynamique familiale des descendants de pieds-noirs, se manifestant principalement dans l'intimité du foyer: "il m'a dit non pas du tout, ça c'est que les pieds noirs qui le disent", relate Léonor à propos de la conversation avec son copain sur une expression pied-noir. Cette utilisation circonscrite au cercle familial renforce le caractère intime et exclusif de ce langage, créant une démarcation linguistique avec le reste de la société française. "Il y a des expressions qu'on utilise, qui font rire mes potes quand je les sors. Ils pigent que dalle mais pour nous c'est normal" (Tyrone). L'emploi du pataouète au sein de la famille devient ainsi un rituel qui consolide les liens intergénérationnels et affirme une identité culturelle distincte. Cette pratique linguistique crée une sorte de frontière symbolique entre l'espace familial, où l'héritage pied-noir est célébré et préservé, et le monde extérieur. L'usage du pataouète dans le cadre familial permet de maintenir une connexion émotionnelle avec les racines culturelles, tout en négociant une identité française plus large à l'extérieur du foyer¹⁰⁴. Cette dualité linguistique reflète la complexité de la culture pied-noire contemporaine, à la fois ancrée dans un héritage spécifique, et intégrée dans la société française contemporaine. L'utilisation du pataouète au sein de la famille devient ainsi non seulement un moyen de communication, mais aussi un acte de préservation culturelle et de résistance douce à l'assimilation complète, maintenant vivace une part de l'identité pied-noire dans l'intimité du foyer.

La persistance de ce parler, même sous une forme fragmentée ou diluée, témoigne de la résilience de l'héritage culturel pied-noir. Il agit comme un vecteur de mémoire, porteur non seulement de mots, mais aussi d'émotions, d'histoires familiales et de traditions. Chaque expression conservée et transmise devient ainsi un petit trésor culturel, une capsule temporelle linguistique qui relie les jeunes générations à un passé qu'ils n'ont pas directement connu mais qui continue de façonner leur identité. Cette transmission

¹⁰⁴ Buono, C. (2004). *Pieds-noirs de père en fils*, Balland.

linguistique, qu'elle soit intentionnelle ou non, joue un rôle crucial dans la construction identitaire de ces descendants. Elle leur permet de maintenir un lien vivant avec leur histoire familiale, tout en négociant leur place dans la société française contemporaine. Le parler pied-noir devient ainsi un outil subtil mais puissant de continuité culturelle, permettant à ces jeunes de naviguer entre leur héritage spécifique et leur identité française plus large.

La transmission émotionnelle de l'histoire pied-noire

La transmission de l'héritage pied-noir aux générations suivantes présente de nombreuses subtilités et difficultés. Cette situation délicate s'enracine dans la forte charge émotionnelle qui imprègne le legs culturel et historique, influençant profondément les descendants des Pieds-Noirs. Pour les descendants, cette transmission ne se limite pas à un simple récit historique ou à des traditions culturelles. Elle s'accompagne d'un bagage émotionnel considérable, transmis consciemment ou inconsciemment par leurs aînés. Ces émotions, qu'elles soient positives ou négatives, jouent un rôle crucial dans la façon dont les descendants perçoivent et intègrent leur identité pied-noire dans leur vie contemporaine.

La transmission de l'histoire pied-noire se caractérise par une forte charge émotionnelle, où les sentiments positifs jouent un rôle prépondérant dans la construction identitaire des descendants. Les témoignages recueillis révèlent une fierté palpable et une idéalisation de l'Algérie d'antan, créant un lien affectif avec une réalité qui n'existe plus que dans les récits familiaux. Erine exprime cette fierté sans ambiguïté: "Mes grands-parents ont énormément influencé ma vie et ma vision des choses"; c'est une culture qu'elle a "envie de transmettre aussi". Cette volonté de perpétuer l'héritage témoigne de l'attachement émotionnel profond à une culture perçue comme précieuse. Les récits des grands-parents, empreints de nostalgie, façonnent dans l'esprit des descendants une image idyllique de l'Algérie: "Ma famille m'a énormément parlé de l'Algérie avant guerre, de la vie là-bas, des bons moments"(Adèle); "il y a toujours quelqu'un qui balance une anecdote ou qui raconte un truc sur notre histoire" (Tyrone). Cette représentation mentale, nourrie par les émotions positives associées aux souvenirs familiaux, contribue à créer un lien affectif fort avec un pays et une époque que ces descendants n'ont jamais connue directement. Ainsi, l'héritage pied-noir, transmis à travers le prisme des émotions positives, devient un élément central de l'identité, transcendant les générations et maintenant vivace une mémoire collective.

Paradoxalement, lorsque cette histoire est racontée dans un contexte plus large ou public, on peut avoir l'impression de perdre une partie de son essence: "c'est surtout avec ma famille" (Erine); "ça ne vient pas tellement dans les conversations" (Léonor). Le récit, sorti de son cadre intime, peut sembler perdre de sa profondeur émotionnelle, comme si une partie cruciale de son sens était laissée de côté. Cette dimension émotionnelle explique en partie la force des revendications identitaires au sein de la communauté pied-noire. Lorsqu'une revendication touche à cette part émotive de l'histoire, elle gagne en intensité et en signification. Cette intimité émotionnelle peut créer un décalage entre le vécu familial et le monde extérieur. Les descendants de pieds-noirs peuvent ressentir une dissonance entre l'intensité émotionnelle vécue au sein de la famille et la perception souvent plus distante de cette histoire dans la société française: "j'en ai vraiment une autre vision" (Erine).

Cependant, certains de nos enquêtés rapportent une transmission plus restreinte, où les récits familiaux sont empreints de sentiments douloureux et de souvenirs difficiles. Pour ces descendants, l'héritage pied-noir semble avoir été transmis de manière plus parcellaire, teinté d'émotions négatives liées aux traumatismes du déracinement et de l'exil: "J'ai jamais eu l'occasion d'en parler avec mes grands-parents, ils n'en parlaient pas trop, eux" (Théodore). Léonor établit une analogie entre l'attitude de sa grand-mère espagnole face à la guerre civile et celle de son grand-père. Tout comme sa grand-mère évitait de parler de la guerre civile espagnole, son grand-père semblait adopter une approche comparable vis-à-vis des événements traumatiques liés à l'Algérie: "je pense que c'était un peu pareil pour lui". Cette réserve reflète un mécanisme de protection émotionnelle face à des expériences historiques particulièrement difficiles. Pour Flore, "c'était vraiment un sujet tabou", "c'est avec eux que j'ai entendu ces discours (empreints d'une) certaine colère". La contagion émotionnelle joue un rôle important dans la transmission mémorielle. Les émotions négatives, telles que la honte, la culpabilité ou la tristesse, sont particulièrement contagieuses et s'ancrent plus durablement que les émotions positives¹⁰⁵. Lorsqu'un enfant perçoit constamment ces émotions négatives chez ses grands-parents en lien avec leur histoire, il peut inconsciemment les absorber. Cette absorption d'émotions négatives peut créer un malaise ou un inconfort chez l'enfant lorsqu'il est confronté à cette partie de son histoire familiale. Pour se protéger de ces sentiments désagréables, il peut développer un mécanisme de défense qui le pousse à se distancier de cette histoire, "je sais que ça fait partie de mon histoire mais je trouve ça quand même assez éloigné" (Théodore). Ce détachement peut aussi être une réaction à l'impossibilité de vivre pleinement cette histoire. L'enfant, n'ayant pas vécu directement les événements traumatiques, peut se sentir en

¹⁰⁵ Haag, C. (2019). *La Contagion émotionnelle*. ALBIN MICHEL.

décalage avec l'intensité émotionnelle transmise par ses aînés. Ne pouvant pas s'approprier authentiquement ces émotions, il peut choisir de s'en distancier: "C'est pas une expérience que j'ai vécue, je ne sais pas ce que ça fait" (Théodore).

L'intensité émotionnelle qui caractérise cette transmission joue un rôle crucial dans la construction identitaire des descendants. Pour certains, elle nourrit un attachement profond à une culture idéalisée, créant un lien affectif fort avec un passé qu'ils n'ont pas directement connu. Cette charge émotionnelle positive alimente une volonté de préserver et de transmettre cet héritage, contribuant ainsi à la pérennité d'une mémoire collective. Cependant, pour d'autres, la transmission s'avère plus problématique. Les émotions négatives liées aux traumatismes du déracinement et de l'exil peuvent engendrer des mécanismes de protection, conduisant à une transmission plus parcellaire ou à un détachement volontaire. Cette dualité dans la transmission reflète la nature ambivalente de l'héritage pied-noir, à la fois source de fierté et de questionnements identitaires. Elle met en évidence le défi que représente l'intégration de cette histoire dans l'identité personnelle et collective des descendants, ainsi que dans le récit national français.

L'Algérie à travers les yeux d'enfants

L'héritage pied-noir, transmis de génération en génération, revêt une dimension particulière lorsqu'il est examiné à travers le prisme de l'enfance. Cette transmission intergénérationnelle se caractérise par une double perspective enfantine: celle des grands-parents, qui ont vécu leur jeunesse en Algérie, et celle de leurs petits-enfants, qui reçoivent ces récits durant leur propre enfance. Cette confluence de regards juvéniles crée une narration unique, empreinte de nostalgie et d'émerveillement, mais aussi teintée de simplifications et d'omissions. Cette représentation mentale, nourrie par les récits familiaux, devient un élément central de l'identité des descendants, tout en posant des défis quant à la compréhension complète et nuancée de cette histoire.

La perspective enfantine des grands-parents sur leur histoire en Algérie apporte une touche particulière à la transmission, créant une narration unique qui influence la perception de cette histoire par les générations suivantes. Cette approche, ancrée dans les souvenirs d'enfance, façonne une mémoire collective à la fois nostalgique et simplifiée. Les travaux de Stora et Temime¹⁰⁶ mettent en lumière la prédominance des souvenirs d'enfance dans les récits des grands-parents. Comme le souligne Maurice Halbwachs dans sa théorie des

¹⁰⁶ Stora, B., & Témime, E. (2007). *IMMIGRANCES*. Fayard/Hachette littérature.

cadres sociaux de la mémoire¹⁰⁷, nos souvenirs sont reconstruits en fonction du présent. Les grands-parents, face à la réalité de l'exil et à la nécessité de transmettre leur histoire, peuvent inconsciemment privilégier les aspects positifs de leur jeunesse en Algérie: "Mes grands-parents parlaient peu des malheurs" (Erine); "tu sais mes grands-parents, c'est toute leur enfance" (Tyrone). Les souvenirs d'enfance sont souvent empreints de nostalgie et de sentiments positifs. Cette idéalisation se traduit souvent par une focalisation sur les aspects positifs de la vie quotidienne en Algérie, comme le vivre ensemble ou la mixité sociale évoqués par Erine: "il y avait une vraie mixité". Cette tendance à mettre en avant les bons souvenirs participe à la construction d'une image nostalgique et parfois romancée de la vie en Algérie avant l'indépendance: "J'ai une image de l'Algérie comme un pays fantasmé qui je pense n'a rien à voir avec l'Algérie actuelle" (Adèle).

La transmission de l'histoire pied-noire aux petits-enfants se déroule principalement dans un cadre intime et familial, créant un lien affectif fort avec cette histoire et cette culture. Les témoignages recueillis mettent en évidence l'importance des moments passés avec les grands-parents dans l'enfance: "J'ai vraiment grandi avec eux, ma mère travaillait beaucoup donc j'ai vraiment été éduquée en premier par mes grands-parents" (Erine); "j'ai vraiment grandi à leur côté" (Adèle). Cette proximité crée un environnement propice à la transmission, où les récits familiaux sont partagés de manière naturelle et affective dans l'environnement social de la famille. Ces moments partagés avec les grands-parents deviennent des vecteurs essentiels de la transmission culturelle. Erine explique: "Ils me racontaient beaucoup comment c'était l'Algérie et comment ils y vivaient, j'en ai une vision assez claire". Ces récits, ancrés dans un contexte affectif, contribuent à créer une image vivante et personnelle de l'Algérie dans l'esprit des petits-enfants: "J'ai une vision très claire de l'Algérie dans ma tête, j' imagine les rues, les maisons, les gens. Comme une histoire qu'on te raconte enfant, je la vois dans ma tête" (Adèle). Cette transmission intime crée une connexion émotionnelle avec un passé que ces descendants n'ont pas directement connu, mais qu'ils peuvent visualiser et ressentir grâce aux récits de leurs grands-parents.

De nombreux descendants de pieds-noirs ont grandi avec des récits familiaux qui prenaient parfois des allures de contes¹⁰⁸. Ces contes familiaux mettent souvent en scène des personnages héroïques, incarnés par les ancêtres, qui ont surmonté des épreuves et

¹⁰⁷ Halbwachs, M. (1976). Les cadres sociaux de la mémoire. Dans *De Gruyter eBooks*.
<https://doi.org/10.1515/9783110869439>

¹⁰⁸ Guiseppin, M. (2023, 26 février). VIDEO. DOCUMENTAIRE. Enfants de pieds-noirs, Enfants du divorce. *France 3 Occitanie*.
<https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/haute-garonne/toulouse/video-documentaire-enfants-de-pieds-noirs-enfants-du-divorce-2718074.html>

bâti une vie en Algérie: “ça m’a été raconté avec un vrai côté héroïque, il était avocat, il avait un poste haut placé en Algérie”; “Il paraît que c’est une des personnes qui a inspiré Albert Camus pour écrire *L’étranger*” (Alfred). Ils peuvent inclure des descriptions vivantes des paysages, des odeurs et des saveurs de l’Algérie, chez Erine “il y a vraiment une ambiance de l’Algérie”. La voix du conteur, souvent celle d’un parent ou d’un grand-parent, joue un rôle essentiel dans le processus de transmission. Ces récits sont empreints d’anecdotes qui minimisent le traumatisme de l’exil: “Quand la guerre a commencé à être vraiment violente, le propriétaire du magasin où [ma grand-mère] travaillait lui a littéralement donné [...] elle était trop heureuse, elle était devenue propriétaire d’un magasin” (Adèle), mais quelques semaines plus tard elle a dû quitter elle aussi l’Algérie. La grand-mère d’Adèle a transformé un épisode traumatisant de la guerre en un souvenir positif. Au lieu de se concentrer sur la violence croissante et le déracinement imminent, elle met en avant un moment de générosité et de réussite personnelle. En racontant comment elle est devenue propriétaire d’un magasin, même brièvement, elle crée une narration qui met l’accent sur l’espoir et l’accomplissement plutôt que sur la perte et le chaos. En transformant l’histoire familiale en conte, les aspects les plus difficiles de l’expérience pied-noire, tels que le colonialisme, les conflits intercommunautaires ou l’exil forcé, sont souvent simplifiés ou adoucis: “ils ne véhiculaient pas de souffrance” (Valentin). Cette approche, bien que potentiellement problématique d’un point de vue historique, permet de préserver l’innocence de l’enfant tout en lui transmettant un héritage émotionnel complexe. La préservation d’une image positive permet aux grands-parents de maintenir leur dignité et leur estime de soi face à une histoire chargée d’émotions et parfois douloureuse: “je ne suis pas certain que ce soit toute la réalité” (Alfred). Cette approche leur offre un moyen de réconcilier leur passé avec leur présent, tout en préservant un sentiment de valeur personnelle dans le contexte d’événements historiques souvent difficiles à aborder.

Cependant, cette adaptation du récit pour un jeune public peut aussi conduire à une omission ou une atténuation des aspects plus difficiles ou complexes de l’histoire. Cette sélection dans la narration, bien que compréhensible dans le contexte d’une transmission à des enfants, peut créer des lacunes dans la compréhension globale de l’histoire pied-noire: “Ça reste quand même un trou noir parce que je connais un seul aspect” (Adèle). Ce contexte familial et affectif contraste fortement avec l’apprentissage plus formel de l’histoire à l’école: “C’est un cours d’histoire quoi il y a un côté un peu froid où on t’apprend des faits et puis on t’apprend des choses mais ça ne définit pas du tout la façon dont ça a pu être vécu” (Erine). À l’âge adulte, ces souvenirs d’enfance liés aux contes pieds-noirs deviennent une part intime et précieuse de l’identité. Ils représentent une connexion émotionnelle pure avec l’héritage familial, non encore altérée par les complexités et les contradictions de l’histoire

coloniale. Cette dimension intime et innocente de la transmission explique pourquoi des adultes issus de familles pieds-noires hésitent à partager ces récits en dehors du cercle familial. Ces histoires deviennent un trésor secret, une part de l'identité que l'on protège du regard et du jugement extérieurs.

Malgré ces défis, cette approche émotionnelle de la transmission joue un rôle dans la préservation de l'identité pied-noire. Elle permet de maintenir un lien affectif fort avec l'héritage familial, tout en offrant un espace où les émotions liées à cette histoire peuvent être vécues et exprimées librement. Ce processus de transmission, ancré dans l'innocence et l'intimité de l'enfance, contribue ainsi à la construction d'une identité pied-noire résiliente, capable de naviguer entre l'attachement émotionnel à un passé idéalisé et la conscience critique des réalités historiques.

Génération post-coloniale

L'identité des descendants de pieds-noirs constitue un sujet qui s'inscrit dans le contexte plus large de l'histoire coloniale française et de ses répercussions contemporaines. Bien que marquée par l'exil et la perte, cette communauté présente des particularités qui la distinguent d'autres minorités issues de l'immigration, notamment dans ses modes d'expression identitaire et ses revendications dans l'espace public. L'analyse de l'identité pied-noir et de ses manifestations contemporaines soulève plusieurs questions fondamentales : Comment la dimension historique et socioculturelle liée aux enjeux raciaux influence-t-elle la perception et les revendications de cette communauté ? Dans quelle mesure l'intégration rapide des familles pieds-noires dans la société civile française a-t-elle affecté leur besoin d'affirmation identitaire ? Existe-t-il encore une identité collective pied-noir clairement définie, ou s'est-elle diluée au fil des générations ? Pourquoi la minorité pied-noir, bien que marquée par l'exil et la perte, n'a-t-elle pas le même besoin de revendications que d'autres minorités ?

La dimension raciale et socio-historique joue un rôle crucial dans la perception et les revendications des minorités issues de l'histoire coloniale française. Le cas des pieds-noirs est particulièrement révélateur de cette dynamique où le statut de minorité blanche influence profondément leur intégration et leur positionnement dans la société française post-coloniale. Le concept de blanchité¹⁰⁹, développé notamment par les chercheurs en

¹⁰⁹ La blanchité, traduction du terme anglais "whiteness" désigne l'ensemble des caractéristiques, privilèges et normes culturelles associés à l'identité blanche dans les sociétés occidentales. Ce concept se réfère à une construction sociale et historique qui positionne la blancheur comme norme

études critiques sur la race, nous permet d'analyser les avantages et privilèges associés à l'apparence européenne des pieds-noirs lors de leur intégration en France métropolitaine. Cette construction sociale a permis aux pieds-noirs de bénéficier d'un capital symbolique facilitant leur assimilation, malgré la perte de leur statut privilégié en Algérie. Les rapatriés d'Algérie, majoritairement d'ascendance européenne (française, espagnole, italienne, maltaise), bénéficient à leur arrivée en France hexagonale d'un avantage significatif lié à leur apparence physique. Contrairement aux populations algériennes immigrées, ils ne sont pas confrontés aux discriminations systémiques basées sur des critères phénotypiques dans l'accès à l'emploi ou au logement. De plus, en vertu des accords d'Évian¹¹⁰ et de l'ordonnance du 21 juillet 1962¹¹¹, les pieds-noirs ont conservé de plein droit leur nationalité française, ce qui leur a permis d'accéder plus facilement à des droits civiques et sociaux en France. Alors qu'ils cherchaient à reconstruire leur vie après un exode douloureux, la possession de la nationalité française leur a offert une certaine sécurité et une légitimité dans un environnement souvent hostile. Cela a également contribué à minimiser les discriminations auxquelles ils auraient pu être confrontés en tant que nouveaux arrivants dans un pays où les tensions raciales et sociales étaient palpables.

Cependant, elle s'accompagne d'un processus d'effacement culturel volontaire. Les pieds-noirs, conscients ou non des avantages liés à leur apparence européenne, tendent à minimiser ou à occulter leurs spécificités culturelles développées en Algérie. Ce phénomène d'auto-assimilation vise à accélérer leur intégration dans la société française hexagonale et à éviter toute stigmatisation liée à leur passé colonial: "En fait il y avait comme cette volonté de cacher aux autres" (Léonor); "C'est un peu comme s'il ne fallait pas le dire, il fallait le cacher" (Adèle). Selon les enquêtés, les pieds-noirs cherchent à se distancier des Algériens, ne souhaitant pas être associés à cette communauté, en raison d'une part du racisme systémique et d'autre part d'une rancœur persistante envers ceux qu'ils considèrent comme responsables de leur exil: "on n'était pas des Algériens mais des Français" (Adèle). Cette ambivalence est d'autant plus marquée que dans les souvenirs de l'Algérie coloniale, celle-ci est associée au vivre-ensemble: "mon grand-père était content de parler arabe et de

dominante, souvent invisible et non questionnée. La blanchité englobe les avantages systémiques, les présupposés culturels et les positions de pouvoir dont bénéficient les personnes blanches, souvent de manière inconsciente. Ce concept a été développé initialement par des chercheurs comme W.E.B. Du Bois, Toni Morrison et Ruth Frankenberg et traduit en français par Judith Ezekiel.

¹¹⁰<https://www.vie-publique.fr/parole-dexpert/284385-cetait-le-18-mars-1962-la-signature-des-accords-devian>

¹¹¹ L'Ordonnance n° 62-825 du 21 juillet 1962 relative à certaines dispositions concernant la nationalité française, prises en application de la loi n° 62-421 du 13 avril 1962 précise quelles sont les personnes qui ont conservé la nationalité française à la date de l'annonce officielle des résultats du scrutin d'autodétermination concernant l'indépendance de l'Algérie. *Qui a conservé la nationalité française à l'indépendance de l'Algérie ?* (2022, août 2). Consulat Général de France à Annaba et Constantine. <https://annaba.consulfrance.org/Qui-a-conserve-la-nationalite>

partager leur culture” (Adèle), révélant ainsi les tensions contradictoires qui traversent l’identité et la mémoire collective pieds-noires. La comparaison avec d’autres minorités raciales et ethniques issues de l’histoire coloniale française est éclairante. Contrairement aux populations algériennes, qui ont dû faire face à des discriminations systémiques basées sur leur apparence physique, les pieds-noirs ont bénéficié d’une forme de privilège blanc qui a facilité leur intégration économique et sociale.

Cette situation particulière explique en partie l’absence relative de revendications fortes de la part de la communauté pied-noire, en comparaison avec d’autres groupes minoritaires. L’intégration rapide dans la société civile française, favorisée par le contexte économique favorable des Trente Glorieuses, a conduit de nombreux pieds-noirs à occulter leurs différences culturelles pour s’assimiler plus rapidement. Ce processus d’effacement identitaire, bien qu’efficace à court terme, a eu des conséquences durables sur la transmission de la mémoire et de la culture pied-noire aux générations suivantes. Toutefois cette dynamique s’inscrit dans un contexte plus large de gestion de l’héritage colonial par l’État français. Comme le souligne l’historien Benjamin Stora, “la France a longtemps pratiqué une politique de l’oubli concernant son passé colonial, ce qui a eu pour effet de marginaliser les mémoires des différents groupes issus de cette histoire”.

La France a longtemps occulté son passé colonial, négligeant ainsi de donner une place aux communautés qui l’ont directement vécu. Cette omission a eu pour conséquence d’obliger ces groupes à se distancier de leurs différences culturelles afin de mieux s’intégrer dans la société française: “J’ai plutôt tendance à penser [...] à l’accueil ou devrais-je dire non accueil qu’ils ont reçu. C’est plutôt cela qui me révolte” (Valentin); “il était vraiment triste de voir que c’était quelque chose qui passait un peu sous silence” (Léonor). Cette absence de reconnaissance et d’intégration de l’histoire pied-noire dans l’histoire française rend difficile pour les descendants de pieds-noirs de revendiquer leur héritage culturel et historique dans l’espace public: “c’est pas quelque chose dont on parle beaucoup” (Théodore); “franchement en cours c’était un peu léger. On a survolé le truc” (Tyrone). Ne voyant pas leur histoire reflétée dans le récit national, ils peuvent éprouver un sentiment d’aliénation qui les pousse à ne pas s’affirmer en tant que groupe distinct. Ainsi, la mémoire collective des pieds-noirs et leur expérience vécue sont souvent reléguées au second plan, ce qui complique davantage leur capacité à revendiquer une place légitime dans la société française contemporaine.

L’identité des pieds-noirs, bien qu’elle ait émergé d’un contexte historique spécifique, ne peut plus véritablement être définie comme celle d’un groupe cohérent et revendiqué. Ce phénomène s’explique par plusieurs facteurs qui ont contribué à la dilution de leur

appartenance collective. En premier lieu, il est important de noter que les descendants de pieds-noirs ne disposent pas d'un rattachement clair à un territoire, une nationalité ou une religion qui pourrait renforcer leur identité collective. Revendiquer un territoire anciennement colonisé comme l'Algérie s'avère compliqué en raison des tensions historiques et des blessures laissées par la décolonisation. Bien qu'ils aient des liens familiaux et culturels avec ce pays, leur statut de rapatriés les place dans une position ambivalente, souvent perçue à travers le prisme du colonialisme: "Même si dans l'imaginaire collectif on voit les pieds-noirs comme des gros colons riches" (Erine). En l'absence de reconnaissance au sein d'un groupe social plus large, les descendants de pieds-noirs éprouvent des difficultés à s'affirmer individuellement ou collectivement, car l'homme est intrinsèquement un être social qui cherche à s'identifier à un groupe.

Les éléments culturels qui pourraient constituer les fondements d'une identité pied-noire se manifestent plutôt sous forme de fragments: la cuisine, la langue ou certaines expressions culturelles sont autant de vestiges d'un héritage qui peine à se structurer en une identité cohérente. La culture pied-noire se traduit par des pratiques culinaires spécifiques, comme le couscous ou la tapenade, toutes issues de cultures déjà existantes autour de la méditerranée, et par l'utilisation de termes issus du dialecte pied-noir. Cependant, ces éléments ne suffisent pas à créer un sentiment d'appartenance partagé: "en fait je sais pas qui l'est dans mon entourage, peut-être qu'il y en a mais comme on en parle pas j'en ai aucune idée" (Théodore) ; "c'est plus un truc de famille" (Tyrone). La diversité des origines au sein même de la communauté pied-noire — qui inclut des personnes d'ascendance française, espagnole ou encore italienne — complique davantage la construction d'une identité collective homogène: "ma famille était espagnole donc elle ne parlait pas français. Ce qui fait qu'elle était un peu éloignée du reste de la population française" (Adèle). Pourtant, il existe un désir latent chez certains descendants de pieds-noirs de redécouvrir et de revendiquer cet héritage culturel: "c'est quelque chose que j'ai envie de transmettre aussi" (Erine) ; c'est vraiment une partie de qui je suis" (Tyrone). Toutefois, cette affirmation identitaire se heurte à des obstacles significatifs: sans un cadre collectif fort, il devient difficile pour les individus de se revendiquer comme appartenant à un groupe spécifique. Cette situation souligne l'importance d'une reconnaissance sociétale plus large des diverses identités qui composent le paysage français contemporain.

L'appartenance des pieds-noirs, bien que profondément enracinée dans un passé colonial, se trouve aujourd'hui dans une position délicate. Leur expérience d'exil et de déracinement, couplée à une intégration facilitée par leur statut de minorité blanche, a conduit à un effacement culturel qui complique la construction d'une identité collective

cohérente. En l'absence d'un rattachement clair à un territoire ou à une communauté distincte, les descendants de pieds-noirs, éprouvent des difficultés à revendiquer leur héritage culturel dans un espace public qui ne les reconnaît que rarement. Les fragments de culture qui subsistent témoignent d'un héritage riche mais dispersé, qui peine à se structurer en une identité partagée. De plus, les tensions historiques liées à la décolonisation rendent complexe toute tentative de réappropriation d'un territoire anciennement colonisé comme l'Algérie. Cette situation est exacerbée par le manque de représentation et de reconnaissance dans le récit national français, laissant les pieds-noirs et leurs descendants dans une position d'aliénation. En intégrant pleinement les mémoires et les expériences des pieds-noirs dans le récit national, la France pourrait non seulement enrichir sa propre histoire, mais aussi offrir aux descendants de cette communauté une place légitime au sein de la société.

L'Intimité de l'héritage pied-noir

Cette deuxième partie a mis en lumière le rôle fondamental de la transmission intime de l'héritage pied-noir à travers les dynamiques familiales, en soulignant comment les expériences des femmes et des hommes façonnent la mémoire collective de cette communauté. Les femmes, souvent gardiennes des récits familiaux, contribuent de manière importante à la préservation des traditions et des émotions liées à l'histoire pied-noire. Leur capacité à transmettre ces récits au sein du foyer crée un espace où la mémoire s'enracine dans le quotidien, permettant aux générations suivantes de se connecter à un passé riche. La transmission masculine, bien que moins souvent mise en avant, contribue également à cette dynamique. Les hommes, porteurs d'une histoire familiale souvent marquée par l'exil et la perte, transmettent non seulement des récits, mais aussi des valeurs qui influencent la perception que les descendants ont de leur héritage. Cette complémentarité entre les rôles masculins et féminins dans la transmission de l'histoire familiale souligne l'importance d'une approche inclusive qui reconnaît la diversité des voix au sein de la communauté pied-noire.

L'héritage linguistique du parler pied-noir émerge comme un vecteur essentiel de cette transmission intime. La langue, en tant que reflet d'une culture vivante, devient un moyen d'affirmer une identité partagée tout en soulignant les défis liés à sa préservation. Les expressions et les mots spécifiques au parler pied-noir sont autant de fragments qui rappellent une histoire commune, mais qui peinent à se structurer en une appartenance collective forte. De plus, la transmission émotionnelle de l'histoire pied-noire joue un rôle central dans la manière dont les enfants perçoivent leur héritage. À travers les récits

racontés au sein du foyer, ils apprennent à naviguer entre fierté et douleur, entre appartenance et aliénation. Cette dimension affective est fondamentale pour comprendre comment les générations post-coloniales s'approprient une histoire souvent marquée par le silence et l'oubli.

Cependant, cette quête d'identité se heurte à des obstacles significatifs dans un contexte où le passé colonial est souvent minimisé ou occulté dans le récit national français. Les descendants de pieds-noirs éprouvent un sentiment d'aliénation face à une société qui ne reconnaît pas pleinement leur histoire. Ce manque de reconnaissance rend difficile leur capacité à revendiquer leur héritage culturel dans l'espace public.

Dans une perspective décoloniale et critique, il est impératif d'interroger les structures de pouvoir qui ont façonné ces dynamiques de transmission. La reconnaissance des mémoires plurielles est essentielle pour permettre aux descendants de pieds-noirs d'affirmer leur place légitime dans la société française contemporaine et de mieux appréhender les dynamiques coloniales qui sous-tendent leur héritage. En intégrant ces voix dans le récit national, la France peut non seulement enrichir sa propre histoire, mais aussi favoriser un dialogue inclusif qui célèbre la diversité culturelle et historique.

Ainsi, cette exploration des dynamiques intimes de transmission au sein des familles pieds-noires souligne l'importance d'une réflexion collective sur le passé colonial et ses répercussions sur les générations présentes et futures. La mémoire familiale devient alors un outil puissant pour naviguer entre héritage culturel et affirmation identitaire, ouvrant la voie à une réconciliation véritable avec un passé complexe et souvent douloureux.

Généalogie d'une histoire méconnue

L'histoire des Pieds-Noirs demeure paradoxalement l'une des pages les moins connues de l'histoire contemporaine française. Cette méconnaissance, qui persiste jusqu'à la troisième génération, soulève de nombreuses questions sur la transmission de la mémoire, la construction identitaire et la place de cette communauté dans le récit national. Au cœur de cette problématique se trouve un silence assourdissant, tant dans la sphère familiale que dans l'espace public. Ce mutisme, né d'un sentiment d'illégitimité et d'une honte diffuse liée au passé colonial, a contribué à créer un vide mémoriel que les descendants peinent à combler. La complexité de l'histoire coloniale française, les traumatismes liés à la guerre d'Algérie et l'accueil mitigé des rapatriés en métropole ont forgé un héritage difficile à assumer et à transmettre.

Dans le cadre de cette étude, nous tentons de nous éloigner d'une approche centrée exclusivement sur la communauté des Pieds-Noirs pour aborder le thème de la colonisation dans un sens plus élargi, tout en restant ancré dans le contexte algérien. En élargissant notre champ d'analyse, nous pouvons explorer les répercussions durables de cette période sur les identités culturelles, sociales et politiques. Cette approche permet également de mettre en lumière les luttes pour la reconnaissance et la mémoire qui transcendent les frontières communautaires, tout en soulignant l'importance de comprendre la colonisation comme un phénomène historique aux multiples facettes. En examinant ces enjeux dans le cadre algérien, nous pouvons mieux saisir les implications contemporaines de l'héritage colonial et favoriser une réflexion critique sur les mémoires collectives qui en découlent.

Nous examinerons la marginalisation de l'histoire coloniale dans l'enseignement, un facteur clé qui contribue à cette méconnaissance. À travers une analyse des programmes scolaires, nous mettrons en évidence comment le traitement souvent superficiel ou biaisé de l'histoire coloniale a des conséquences durables sur la compréhension des réalités vécues par les pieds-noirs. Le rôle des institutions publiques sera également un point central de notre réflexion. Nous discuterons des initiatives prises par ces institutions et les lacunes persistantes. Par ailleurs, nous aborderons l'influence de la culture, en examinant les représentations culturelles, nous chercherons à comprendre comment elles façonnent la mémoire collective et individuelle des pieds-noirs. Nous ferons également un focus sur l'ambiguïté du terme pied-noir, qui revêt différentes significations selon les contextes et les

personnes. Cette pluralité contribue à un sentiment d'illégitimité ressenti par certains membres de cette communauté. Enfin, nous examinerons comment la troisième génération se positionne face à l'héritage de la colonisation, et les défis qu'elle rencontre dans la construction de son identité et sa compréhension de cette histoire. En confrontant cet héritage colonial et ses répercussions, cette génération cherche à se redéfinir dans un récit historique souvent omis ou déformé.

À travers ces différentes dimensions, nous espérons offrir une analyse nuancée et éclairante sur la méconnaissance de l'histoire des Pieds-Noirs et ses implications pour les générations actuelles et futures. Nous chercherons à comprendre comment la troisième génération navigue entre un héritage familial souvent tu et une société largement ignorante de cette histoire. Nous tenterons également de dégager des pistes pour une transmission renouvelée, capable de réconcilier mémoire individuelle et collective, dans le respect de la complexité historique et des sensibilités de chacun. Cette démarche s'inscrit dans un effort plus large de reconnaissance et d'intégration de toutes les mémoires qui composent l'histoire de France, contribuant ainsi à une compréhension plus riche et nuancée de notre passé commun.

L'invisibilité de l'histoire coloniale dans l'enseignement

L'enseignement de l'histoire coloniale en France, et plus particulièrement celui de la guerre d'Algérie et des expériences des pieds-noirs, soulève des enjeux cruciaux concernant la manière dont ces sujets sont intégrés dans les programmes scolaires. Malgré quelques réformes récentes, il apparaît que l'approche pédagogique demeure souvent superficielle, se concentrant sur des faits historiques au détriment des dimensions humaines et émotionnelles qui caractérisent cette période. La marginalisation de l'histoire des pieds-noirs et de l'Algérie française dans le système éducatif français contribue à la méconnaissance générale de cette période cruciale de l'histoire coloniale. Cette lacune dans les programmes scolaires a des conséquences importantes sur la compréhension des enjeux liés à cette communauté et à l'héritage colonial français. Dans le cadre de notre recherche, nous avons choisi d'analyser les programmes scolaires d'histoire au collège et au lycée entre 2010 et 2020, période correspondant à la scolarité de nos enquêtés. Cette approche nous permettra de comprendre comment l'histoire des pieds-noirs et de la colonisation était transmise aux générations qui ont aujourd'hui entre 20 et 30 ans, et qui constituent le cœur de notre étude sur la mémoire et l'héritage pied-noir. Ensuite, nous

analyserons l'approche pédagogique adoptée, qui tend à privilégier une narration factuelle des événements au détriment des dimensions émotionnelles et humaines. Nous explorerons également les disparités géographiques dans l'enseignement. Enfin, nous discuterons des implications de ces lacunes pour la formation des futurs enseignants d'histoire, qui doivent être préparés à aborder ces sujets sensibles avec leurs élèves. Cette analyse vise à établir un cadre de référence pour mieux comprendre l'impact de l'enseignement historique sur la perception actuelle de l'histoire coloniale par les jeunes générations en France.

L'intégration de la guerre d'Algérie dans les programmes scolaires français a été un processus graduel. Ce n'est qu'en 1983 que le sujet a été officiellement introduit dans les programmes du lycée¹¹². Cette incorporation tardive a eu des répercussions sur la transmission intergénérationnelle de cette histoire. En effet, les parents d'élèves n'avaient pas eux-mêmes bénéficié d'un enseignement formel sur ce sujet durant leur scolarité. Ce manque de formation historique chez les parents a pu contribuer à perpétuer certains silences ou malaises autour de la question algérienne au sein des familles, limitant ainsi les possibilités de dialogue et de transmission mémorielle en dehors du cadre scolaire. Dans les programmes d'histoire du collège et du lycée entre 2010 et 2020, l'étude de la guerre d'Algérie et de l'expérience pied-noire était principalement abordée en classe de Troisième et de Terminale. Cependant, le traitement de ces sujets restait souvent superficiel et partiel. En classe de Troisième, la guerre d'Algérie était généralement étudiée dans le cadre plus large de la décolonisation ou de l'histoire de France depuis 1945¹¹³. Cette approche, bien que permettant de situer le conflit dans son contexte historique, ne laissait que peu de place à une analyse des expériences vécues par les diverses communautés présentes en Algérie à cette époque. En effet, la complexité des relations entre les différents groupes - Européens, Juifs (naturalisés), Musulmans (Indigènes) - et leurs expériences respectives du colonialisme et de la décolonisation étaient souvent réduites à une narration simplifiée.

En 2018, le baccalauréat d'histoire offrait aux candidats de terminale en filière économique et sociale ou littéraire un choix entre deux sujets : "L'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie : la question des harkis" et "L'historien et les mémoires du génocide

¹¹²Petit, P. (2022b, mars 2). Comment l'enseignement de la guerre d'Algérie a-t-il évolué ? *France Culture*.
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/comment-l-enseignement-de-la-guerre-d-algerie-a-t-il-evolu-5453416>

¹¹³ *Programme d'enseignement commun d'histoire-géographie en classe de première des séries générales*. (s. d.). Ministère de L'Education Nationale.
<https://www.education.gouv.fr/bo/2010/special09/mene1019675a.htm>
et *Classe de troisième du collège*. (s. d.). Ministère de L'Education Nationale.
<https://www.education.gouv.fr/bo/13/Hebdo42/MENE1324776A.htm>

des juifs"¹¹⁴. Cette option reflétait le statut particulier de la guerre d'Algérie dans les programmes scolaires de l'époque. En effet, ce thème n'était pas obligatoire dans le cursus, mais faisait partie des sujets que les enseignants pouvaient choisir d'aborder ou non. Ainsi, l'étude de la guerre d'Algérie restait à la discrétion des professeurs, illustrant la complexité et la sensibilité persistantes de ce sujet dans l'enseignement de l'histoire contemporaine en France.

En 2020, les programmes scolaires français ont élargi leur traitement de la guerre d'Algérie, intégrant des leçons plus détaillées sur ce conflit et ses conséquences avec des leçons telles que "Les débuts de la guerre d'Algérie: la France en crise", "La crise algérienne de la IV^e République et le retour du général de Gaulle (1958)", et "La fin de la guerre d'Algérie (1958-1962) et de l'empire colonial français"¹¹⁵. Celles-ci témoignent d'une volonté d'aborder ce sujet de manière plus approfondie. Cependant, l'étude du colonialisme dans son ensemble mériterait d'être encore plus approfondie. En effet, l'enseignement de l'histoire coloniale reste souvent centré sur la période de la décolonisation, négligeant parfois les aspects plus larges et les conséquences à long terme du système colonial. Une approche plus globale, intégrant les perspectives des peuples colonisés et l'impact du colonialisme sur les sociétés contemporaines, permettrait aux élèves de mieux comprendre les enjeux complexes liés à cette période de l'histoire.

Cette analyse des programmes scolaires, bien que succincte, offre un aperçu de l'enseignement reçu par nos enquêtés concernant la guerre d'Algérie et l'histoire coloniale française. Bien qu'une étude plus approfondie de l'évolution de ces sujets dans les curricula serait nécessaire pour tirer des conclusions définitives, cet examen nous permet d'établir un cadre de référence pour comprendre le bagage historique transmis à cette génération. Il soulève également des interrogations pertinentes sur l'influence de cet enseignement sur la perception et la compréhension actuelles de nos interrogés vis-à-vis de ces événements historiques. Au cours des entretiens, une tendance récurrente émerge concernant les lacunes dans l'enseignement de l'histoire coloniale et de la guerre d'Algérie: "Je l'ai vu vite fait au collège ou au lycée je me rappelle plus trop en vrai" (Théodore) , "Pour tout te dire je ne suis pas capable de te dire si j'avais étudié la guerre d'Algérie ou bien la seconde guerre mondiale" (Valentin) , "j'ai pas tellement le souvenirs de ce qui avait été dit dans les cours d'histoire. Et pourtant j'étais quand même plutôt bonne élève" (Léonor). Ils expriment un sentiment de manque, soulignant qu'ils ne conservent que de vagues souvenirs de ces

¹¹⁴ École normale supérieure de Lyon. (s. d.). *Les sujets du baccalauréat 2018 en histoire-géographie pour toutes les séries — Géoconfluences*. 2002 Géoconfluences ENS de Lyon.
<https://geoconfluences.ens-lyon.fr/actualites/veille/breves/bac-hg-2018>

¹¹⁵ Histoire Tle - Éd. 2020 - Livre élève, *mon-espace-e-education*. (s. d.-a). Mon-espace-e-education.
<https://mesmanuels.fr/acces-libre/9782401073470>

cours. Mais pour certains, leur mémoire est également marquée par une impression de froideur et de distance, ce qui témoigne d'une approche pédagogique qui semble avoir peu réussi à transmettre la profondeur émotionnelle et l'impact humain des événements vécus par ceux qui ont réellement traversé cette période. "C'est un cours d'histoire quoi il y a un côté un peu froid où on t'apprend des faits et puis on t'apprend des choses mais ça ne définit pas du tout la façon dont ça a pu être vécu" (Erine) , "c'était intéressant, mais je pense qu'on aurait pu creuser davantage" (Tyrone). L'enseignement se concentre souvent sur des aspects factuels et politiques, négligeant les dimensions personnelles et émotionnelles qui pourraient rendre ces événements plus accessibles et compréhensibles pour les élèves.

L'enseignement de l'histoire de France ne se limite pas uniquement aux établissements scolaires du territoire national, comme le montre le cas de Flore, qui a effectué sa scolarité au lycée français du Salvador. Son expérience illustre une approche différente de l'enseignement de l'histoire des colonies, où l'accent est mis sur la décolonisation et les conséquences du colonialisme. "J'avais des super profs qui nous l'ont bien enseigné et qui étaient vachement pour parler de la colonisation et cette histoire-là. J'étais au lycée français au Salvador donc c'est aussi le genre de lycée qui est là pour faire rayonner la France à l'étranger." Cela met en lumière une réticence manifeste de la France à reconnaître son passé colonial sur son propre sol. Alors que les programmes scolaires en France ont souvent minimisé ou traité de manière superficielle les événements liés à la guerre d'Algérie et à l'histoire coloniale, le cursus suivi par Flore lui a permis d'explorer ces sujets de manière plus approfondie. Cette disparité dans l'enseignement souligne non seulement les différences dans la perception de l'histoire coloniale à l'étranger, mais aussi une certaine forme d'évitement au sein même du système éducatif français.

Valentin, qui a poursuivi des études en histoire avec une spécialisation en histoire coloniale au niveau du master, souligne une lacune dans son parcours académique. "C'est une histoire que j'ai appris en fac et je dirai même en master lorsque je me suis spécialisé dans l'histoire coloniale française". Il admet ne pas avoir abordé ces thématiques durant sa licence, ce qui lui a conféré une approche très factuelle des événements historiques. Cette formation initiale, axée sur des données brutes et des faits isolés, l'a laissé peu préparé à appréhender les dimensions émotionnelles et humaines de l'histoire coloniale. "J'ai même découvert une partie de cette histoire quand je suis arrivé dans l'association [...] c'est à ce moment là que j'ai découvert la mémoire juive d'Algérie et ce que réellement une mémoire peut causer dans l'affect". Ce constat met en lumière les nombreuses lacunes présentes dans l'éducation historique, même à des niveaux d'études avancés. La situation de Valentin

soulève des questions préoccupantes sur la capacité de l'enseignement à fournir aux étudiants les clés nécessaires pour comprendre les complexités de l'histoire coloniale et ses répercussions contemporaines. Cette absence limite la préparation des futurs enseignants d'histoire. Ces derniers doivent être en mesure d'aborder des sujets sensibles et souvent controversés avec leurs élèves, mais sans une formation adéquate qui inclut les dimensions émotionnelles et mémorielles de ces histoires, ils risquent de reproduire les mêmes lacunes dans leur propre enseignement.

L'analyse des programmes scolaires et des témoignages recueillis met en lumière une invisibilité institutionnelle persistante concernant l'histoire de la colonisation et de la guerre d'Algérie dans le système éducatif français. Malgré quelques avancées récentes, il demeure évident que l'enseignement de cette période cruciale reste insuffisant et souvent superficiel. Les expériences des enquêtés révèlent un sentiment général de manque et une approche pédagogique qui privilégie les faits au détriment des dimensions émotionnelles et humaines, ce qui limite la capacité des élèves à appréhender la complexité des événements historiques. De plus, le contraste entre l'enseignement reçu en France et celui dispensé dans les lycées français à l'étranger souligne une réticence manifeste à reconnaître et à intégrer pleinement le passé colonial dans le récit national. Cette situation est particulièrement préoccupante pour les futurs enseignants d'histoire, qui se retrouvent souvent mal préparés à aborder ces sujets sensibles avec leurs élèves. Il est crucial d'adopter une approche plus nuancée qui inclut les perspectives des peuples colonisés et qui explore les répercussions contemporaines du colonialisme.

Institutions publiques et histoire coloniale

La méconnaissance de la colonisation et de la guerre d'Algérie dans le discours public français témoigne d'un passé qui peine à trouver sa place dans la mémoire collective. Au fil de nos entretiens, un thème s'est imposé: le sentiment d'un manque de reconnaissance de la part de l'État français et une impression d'oubli institutionnel. “Je me rends compte que ça fait vraiment partie de notre histoire, de l'histoire de France aussi et c'est vraiment dommage parce qu'il y a beaucoup de gens qui ne savent pas” (Léonor). “J'aurai plutôt tendance à penser [...] à l'accueil ou devrais-je dire le non accueil qu'ils ont reçu. C'est plutôt cela qui me révolte, enfin révolter cela appartient au passé aujourd'hui mais je considère que si une réparation doit être faite elle est plutôt de ce côté là. C'est cela qui mériterait réparation de la part de la France” (Valentin). Cette perception soulève des

interrogations sur la gestion de cette page de l'histoire française par les autorités. Face à ce constat, il apparaît essentiel d'examiner la politique mémorielle de la France concernant l'histoire des pieds-noirs et, plus largement, de la colonisation en Algérie. Cette analyse nous permettra de mieux comprendre les fondements de ce sentiment de délaissement et d'évaluer les actions concrètes entreprises par l'État pour intégrer cette histoire dans le récit national. Nous analyserons les lois mémorielles qui encadrent légalement cette reconnaissance, et les discours officiels et visites d'État qui reflètent la position des plus hautes autorités. Aussi, nous nous intéresserons au rôle des institutions culturelles dans la préservation et la diffusion de cette mémoire. Notre objectif n'est pas de réaliser une analyse exhaustive, qui nécessiterait une étude bien plus approfondie, mais plutôt d'esquisser les contours principaux de la politique mémorielle française. Cette vue d'ensemble nous permettra de mieux appréhender les facteurs contribuant à la méconnaissance générale de cette page de l'histoire. En examinant les grandes orientations de cette politique, nous pourrions éclairer les mécanismes qui ont conduit à une certaine occultation de ce passé dans la conscience collective nationale.

Ce n'est que le 18 octobre 1999, soit 45 ans après le début des combats, que l'Assemblée nationale et le Sénat ont officiellement reconnu la guerre d'Algérie, mettant fin à des décennies où le conflit était pudiquement désigné comme des "événements" ou des "opérations de maintien de l'ordre"¹¹⁶. Cette loi a certes permis une avancée dans la reconnaissance des anciens combattants, mais elle a aussi mis en lumière le retard considérable de l'État français dans la prise en compte de ce conflit. Ce décalage temporel a alimenté un sentiment d'amertume chez de nombreux vétérans et leurs familles, qui ont perçu cette reconnaissance comme tardive et insuffisante. "Il se sentait vraiment abandonné en fait par la France" (Léonor). Le 23 février 2005, c'est une nouvelle loi qui provoque une véritable onde de choc dans la société française, officiellement intitulée "Loi portant reconnaissance de la Nation et contribution nationale en faveur des Français rapatriés"¹¹⁷, elle visait à reconnaître les souffrances des rapatriés d'Algérie et à souligner les aspects positifs de la colonisation française. Cette loi a suscité une vive controverse, notamment en raison de son article 4, qui préconisait l'enseignement des "aspects positifs" de la présence française outre-mer¹¹⁸. En tentant d'imposer une vision positive de la colonisation, elle a non seulement suscité l'indignation des historiens et des anciennes colonies, mais a aussi

¹¹⁶ *Compte Rendu Analytique, assemblée nationale, 10 juin 1999.* (s. d.).

<https://www.assemblee-nationale.fr/11/cra/1998-1999/99061009.asp>

¹¹⁷ *Loi n° 2005-158 du 23 février 2005 portant reconnaissance de la Nation et contribution nationale en faveur des Français rapatriés - Légifrance.* (s. d.).

<https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000444898>

¹¹⁸ Boilley, P. (s. d.). Loi du 23 février 2005, colonisation, indigènes, victimisations. *Politique Africaine*, N° 98(2), 131-140. <https://doi.org/10.3917/polaf.098.0131>

profondément divisé l'opinion publique française. Cette loi a révélé la persistance de représentations coloniales au sein de certains groupes politiques et sociaux, tout en cristallisant les oppositions entre les différentes mémoires de la colonisation. Son abrogation partielle n'a pas effacé les tensions qu'elle a générées, notamment au sein des communautés issues de l'immigration post-coloniale qui y ont vu une tentative de nier les souffrances liées à la colonisation. En 2012 c'est une nouvelle loi qui est votée, cette fois afin de reconnaître le 19 mars 1962 comme journée de commémoration officielle des rapatriés d'Algérie¹¹⁹, mais cette date suscite des désaccords car bien qu'elle marque le cessez-le-feu officiel elle n'est pas synonyme de la fin des violences qui ont continué encore pendant plusieurs mois et revient ainsi à invisibiliser les souffrances vécues après cette date¹²⁰. Ces lois ont eu des répercussions importantes sur le plan éducatif. La controverse autour de la loi de 2005 a notamment conduit à une réflexion approfondie sur l'enseignement de l'histoire coloniale dans les écoles françaises. Sur le plan social, ces lois ont contribué à une polarisation des débats sur l'identité nationale et l'héritage colonial. Elles ont ravivé des clivages au sein de la société française, notamment entre les descendants de colonisés et ceux de colons, mais aussi entre différentes générations au sein de ces communautés.

Les discours officiels et les visites d'État des présidents français en Algérie ont constitué des moments clés pour évaluer l'évolution de la position de l'État sur la question coloniale et ses efforts pour apaiser les mémoires blessées. Dès le discours emblématique de Charles de Gaulle en 1958 à Alger, avec son célèbre "Je vous ai compris"¹²¹, les déclarations présidentielles ont souvent reflété les ambiguïtés et les tensions autour de la politique française en Algérie. Après l'indépendance, Valéry Giscard d'Estaing fut le premier président à se rendre officiellement en Algérie en 1975, marquant une tentative de

¹¹⁹ LOI n° 2012-1361 du 6 décembre 2012 relative à la reconnaissance du 19 mars comme journée nationale du souvenir et de recueillement à la mémoire des victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie et des combats en Tunisie et au Maroc (1) - Légifrance. (s. d.-b).
<https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000026733612>

¹²⁰ Klen, M. (2017). La polémique du 19 mars. *Revue Défense Nationale*, N° 805(10), 116-120.
<https://doi.org/10.3917/rdna.805.0116>

¹²¹ Le célèbre "Je vous ai compris" prononcé par Charles de Gaulle en 1958 a suscité une forte ambiguïté parmi les pieds-noirs, qui ont interprété cette déclaration comme un signe de soutien et de promesse de leur maintien en Algérie. Cependant, cette phrase a également été perçue comme un message flou, car elle ne garantissait pas explicitement leur avenir en Algérie, laissant ainsi place à des craintes et des incertitudes face à l'évolution du conflit et à la décolonisation imminente. Cette dualité a contribué à renforcer le sentiment d'abandon chez certains pieds-noirs lorsque la réalité politique a pris un tournant différent.

Elysee. (1958b, juin 4). « Je vous ai compris ! » Discours prononcé par le général de Gaulle, président du Conseil, au Forum d'Alger (Algérie), 4 juin 1958. *elysee.fr*.
<https://www.elysee.fr/charles-de-gaulle/1958/06/04/je-vous-ai-compris-discours-prononce-par-le-general-de-gaulle-president-du-conseil-au-forum-dalger-algerie-4-juin-1958>

normalisation des relations bilatérales tout en évitant les sujets mémoriels sensibles¹²². Jacques Chirac a joué un rôle important dans l'évolution des relations franco-algériennes. Sa visite d'État en Algérie en mars 2003 a marqué un tournant historique, étant la première visite de ce rang depuis l'indépendance algérienne¹²³. Lors de ce déplacement, Chirac a multiplié les gestes symboliques et appelé Français et Algériens à "regarder le passé en face, d'un côté comme de l'autre". Il a abordé l'histoire des relations franco-algériennes depuis 1830, soulignant la nécessité d'approfondir la coopération entre les deux pays¹²⁴. Plus récemment, Emmanuel Macron s'est distingué par des prises de position marquantes, qualifiant la colonisation de "crime contre l'humanité" lors de sa campagne présidentielle et reconnaissant des événements tels que la répression sanglante du 17 octobre 1961 à Paris¹²⁵. En juillet 2020, Emmanuel Macron a confié à l'historien Benjamin Stora la rédaction d'un rapport sur les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie¹²⁶, dans le but de dresser un état des lieux précis et de contribuer à l'apaisement des mémoires. Ce rapport, remis au président en janvier 2021, visait à construire une approche lucide et ouverte de cette période historique. Ses visites officielles en Algérie, notamment celle d'août 2022, ont poursuivi un travail d'apaisement des mémoires et de partenariat renouvelé, bien qu'elles aient également suscité des critiques pour leur prudence sur la question des excuses officielles¹²⁷. Ces discours et déplacements illustrent à la fois la volonté d'avancer vers une réconciliation historique et les limites imposées par les sensibilités politiques et mémorielles qui continuent de diviser les deux nations.

¹²² Valéry Giscard d'Estaing est le premier président français à être allé en Algérie après l'indépendance. (s. d.). ina.fr. <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/valery-giscard-d-estaing-president-de-la-republique-francaise-algerie-e-visite-officielle>

¹²³ Monde, L. (2003, 2 mars). Jacques Chirac entame sa visite d'Etat en Algérie. *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/archives/article/2003/03/02/jacques-chirac-entame-sa-visite-d-etat-en-algerie_311394_1819218.html

¹²⁴ Chirac, J. (2003, 3 mars). *Discours de M. Jacques Chirac*. Discours Sur L'histoire des Relations Franco-algériennes Depuis 1830 et L'approfondissement de la Coopération Franco-algérienne, En Particulier En Matière Culturelle, Économique et Politique, Alger, Algérie. <https://www.vie-publique.fr/discours/137163-discours-de-m-jacques-chirac-president-de-la-republique-sur-l-histor>

¹²⁵ Roger, P. (2017, 16 février). Colonisation : les propos inédits de Macron font polémique. *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2017/article/2017/02/16/pour-macron-la-colonisation-fut-un-crime-contre-l-humanite_5080621_4854003.html

¹²⁶ Stora, B. (2021). LES QUESTIONS MÉMORIELLES PORTANT SUR LA COLONISATION ET LA GUERRE D'ALGÉRIE. Dans *vie-publique.fr*. <https://www.vie-publique.fr/files/rapport/pdf/278186.pdf>

¹²⁷ Pendant la visite de Macron en Algérie, "aucun sujet qui fâche". (2022, août 29). *Courrier International*. <https://www.courrierinternational.com/article/diplomatie-pendant-la-visite-de-macron-en-algerie-aucun-sujet-qui-fache>

Le premier monument national dédié aux rapatriés d'Afrique du Nord a été inauguré en 1971 à Marseille¹²⁸. Le projet de musée consacré à l'histoire de la France et de l'Algérie à Montpellier illustre parfaitement les défis et les controverses liés à la représentation muséale de cette période historique complexe. Initialement conçu en 2003 par Georges Frêche, alors maire de Montpellier, sous le nom de "musée de la présence française en Algérie", le projet visait à célébrer l'œuvre française en Algérie. Cette approche, perçue comme trop colonialiste, a rapidement suscité des critiques et des controverses, conduisant à la démission du conseil scientifique en 2005¹²⁹. Face à ces réactions, le projet a évolué pour adopter une perspective plus équilibrée. Rebaptisé "musée de l'histoire de la France et de l'Algérie" en 2010, il a permis de constituer une collection de 320 objets et 4 710 photos et documents, offrant un panorama diversifié de la période coloniale et de ses conséquences¹³⁰. Malgré ces efforts et un budget prévu de 20 millions d'euros, le projet a finalement été abandonné en 2014 par le nouveau maire de Montpellier, Philippe Saurel, qui a préféré utiliser le lieu initialement prévu, l'hôtel particulier Montcalm, pour un musée d'art contemporain. Cette décision reflète les difficultés persistantes à trouver un consensus sur la manière de présenter cette histoire partagée et douloureuse. Aujourd'hui, bien que la collection soit en dépôt au Mucem à Marseille, l'idée d'un tel musée n'est pas totalement abandonnée. Suite au rapport de Benjamin Stora en 2021, une équipe travaille discrètement sur un nouveau projet sous l'égide de l'Élysée, témoignant de l'importance continue accordée à la représentation muséale de cette histoire franco-algérienne. Cependant, la mise en œuvre de tels projets reste délicate, comme en témoignent les controverses et les débats qu'ils suscitent. Les institutions culturelles doivent ainsi naviguer entre la nécessité de présenter une histoire objective et le besoin de reconnaissance exprimé par différentes communautés mémorielles. La question de la restitution des biens culturels et historiques à l'Algérie ajoute une dimension supplémentaire à ce débat, soulignant l'importance des institutions culturelles dans le processus de réconciliation et de compréhension mutuelle entre la France et l'Algérie.

L'accès aux archives de la période coloniale et de la guerre d'Algérie a connu une évolution marquée par des avancées et des reculs qui reflètent les tensions persistantes autour de cette histoire. Depuis la loi de 2008 sur les archives, les documents publics, y

¹²⁸ Milherou, D. (2021, 7 juillet). *Mémorial des rapatriés d'Algérie par César, l'exode des Pieds-Noirs, Marseille*. Tourisme-Marseille.com. <https://tourisme-marseille.com/fiche/memorial-des-rapatries-dalgerie-par-cesar-l-exode-des-pieds-noirs-marseille/>

¹²⁹ Bonnet, S. (2020, 10 juin). Montpellier : le musée de l'histoire de France en Algérie n'ouvrira pas. *France 3 Occitanie*. <https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/herault/montpellier-metropole/montpellier/montpellier-musee-histoire-france-algerie-n-ouvrira-pas-476629.html>

¹³⁰ *Ibid*

compris ceux touchant à la sécurité nationale, devaient être communicables après un délai de 50 ans¹³¹. Cette loi visait à faciliter l'accès des chercheurs et du public à ces sources historiques cruciales. Cependant, en 2020, une nouvelle instruction a créé des conditions d'accès plus restrictives, entrant en contradiction avec l'esprit de la loi de 2008¹³². Cette situation a engendré des difficultés considérables pour les historiens. Des documents précédemment consultables sont devenus inaccessibles, entravant la continuité de certaines recherches. Les archives coloniales sont dispersées entre différentes institutions. Les Archives nationales d'Outre-Mer à Aix-en-Provence conservent une partie importante des documents rapatriés après les indépendances¹³³. D'autres fonds se trouvent aux Archives diplomatiques à Nantes, complétant les collections d'Aix-en-Provence. Alfred, qui a soutenu sa tante dans ses recherches sur leur histoire familiale, souligne cet obstacle: "la démarche de recherche elle est vraiment compliquée [...] parce que c'est vraiment dur de trouver de la documentation à ce sujet. Même les archives ont été ouvertes très tardivement donc ça bloque beaucoup". En 2021, un arrêté interministériel a ouvert en avance l'accès aux archives judiciaires de la guerre d'Algérie¹³⁴. L'enjeu dépasse la simple recherche historique. Il s'agit de permettre une compréhension approfondie de l'histoire coloniale française, cruciale pour les acteurs de ces événements, leurs familles, et plus largement pour la société française dans son ensemble.

La reconnaissance institutionnelle de la colonisation en Algérie et de ses conséquences reste un chantier inachevé, marqué par des avancées ponctuelles mais aussi par des résistances structurelles. L'analyse des politiques mémorielles, des discours officiels, et des initiatives culturelles met en lumière une tension constante entre la volonté d'apaiser les mémoires blessées et les limites imposées par les sensibilités politiques et sociales. Au-delà des actions ponctuelles, comme l'ouverture des archives ou les discours présidentiels, c'est une véritable politique de transmission historique qui doit être repensée. Une approche plus inclusive, prenant en compte les perspectives des différentes communautés affectées par la colonisation, permettrait de dépasser les clivages mémoriels et de construire une compréhension partagée de cette période. Enfin, la question de la

¹³¹ *Le droit d'accès aux archives publiques*. (s. d.). FranceArchives. <https://francearchives.gouv.fr/fr/article/26287583#:~:text=Depuis%20la%20loi%20de%202008,1%20du%20code%20du%20patrimoine>).

¹³² Monde, L. (2020, 13 février). « Nous dénonçons une restriction sans précédent de l'accès aux archives contemporaines de la nation » . *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/02/13/nous-denoncons-une-restriction-sans-precedent-de-l-acces-aux-archives-contemporaines-de-la-nation_6029398_3232.html

¹³³ *Archives en ligne et bases de données relatives à l'Algérie entre 1830 et 1962*. (s. d.). FranceArchives. <https://francearchives.gouv.fr/fr/article/749378419>

¹³⁴ *Ouverture d'archives relatives à la guerre d'Algérie*. (s. d.). FranceArchives. <https://francearchives.gouv.fr/fr/actualite/525547108#:~:text=Annonc%C3%A9%20le%2010%20d%C3%A9cembre%20dernier,Journal%20officiel%20de%20ce%20jour>.

reconnaissance institutionnelle ne peut être dissociée des enjeux contemporains liés à l'héritage colonial. En ce sens, la reconnaissance ne doit pas être perçue comme un aboutissement, mais comme un processus continu qui engage non seulement les institutions publiques, mais aussi l'ensemble de la société française dans une réflexion collective sur son passé et ses répercussions actuelles.

Initiatives culturelles et mémoires franco-algériennes

Le rôle des associations et des événements culturels dans la préservation et la transmission de la mémoire constitue un champ d'étude non négligeable dans le cadre des études culturelles. Ces organisations et manifestations représentent des vecteurs essentiels de la construction identitaire et de la négociation de la mémoire collective, tout en reflétant les tensions et les évolutions de la société française face à son passé colonial. Nous examinerons les acteurs impliqués dans ce travail de mémoire, allant des associations traditionnelles aux initiatives plus récentes portées par la troisième génération. Une attention particulière sera portée aux défis auxquels ces organisations font face, notamment dans leur capacité à mobiliser les jeunes générations et à naviguer entre les différentes attentes de leurs membres. Enfin, nous nous interrogerons sur les limites de l'action de ces organisations, en examinant les critiques qui leur sont adressées et les besoins qu'elles peinent parfois à satisfaire. Cette analyse nous permettra de dresser un tableau nuancé du rôle de ces acteurs dans la construction et la transmission d'une mémoire pied-noir vivante et en constante évolution.

Dans le paysage culturel actuel, plusieurs organisations se distinguent par leur engagement dans la préservation de la mémoire pied-noir. L'Association Nationale des Pieds Noirs Progressistes et leurs Amis¹³⁵, par exemple, s'efforce de promouvoir une vision nuancée de l'histoire coloniale. Cette approche s'inscrit dans une démarche de réconciliation et de dialogue intercommunautaire, cherchant à dépasser les clivages hérités de la période coloniale. Cette association organise régulièrement des conférences, des expositions et des rencontres qui visent à favoriser une compréhension mutuelle entre les différentes communautés issues de l'histoire franco-algérienne.

Il y a également le Cercle algérieniste¹³⁶, fondé en 1973, qui occupe une place particulière dans ce paysage. Cette association, qui se définit comme culturelle, a pour

¹³⁵ ANPNPA – L'Association Nationale des Pieds Noirs Progressistes et leurs amis. (s. d.). <https://anpnpa.fr/>

¹³⁶ Cercle Algérieniste. (2023, 29 juin). *Accueil - cercle algérieniste*. <https://cerclealgerianiste.fr/>

objectif de préserver et de transmettre la culture pied-noir. Elle gère notamment le Conservatoire national de la mémoire des Français d'Afrique du Nord, un lieu de mémoire qui rassemble documents, objets et témoignages. La création de ces associations a offert aux pieds-noirs un espace de résilience collective, leur permettant de maintenir vivante leur identité culturelle, malgré la rupture territoriale et le traumatisme du déracinement. "Et puis, il y a aussi des associations où les pieds-noirs se rassemblent pour parler de leur histoire et de leur héritage. Ça permet de garder vivante cette mémoire collective et de transmettre un peu de tout ça aux plus jeunes, comme moi" (Tyrone).

L'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre¹³⁷ joue également un rôle important, bien que plus institutionnel, dans la préservation de la mémoire pied-noir. En collaborant avec diverses associations mémorielles, l'ONACVG contribue à la reconnaissance officielle de l'histoire des pieds-noirs au sein du récit national français. Elle organise des interventions scolaires innovantes mettant en scène des témoignages croisés d'anciens acteurs de la guerre d'Algérie. Ces sessions réunissent des anciens indépendantistes, anciens appelés, anciens pieds-noirs et anciens harkis, qui partagent ensemble leurs expériences devant les élèves. Cette approche plurielle permet aux jeunes d'accéder à une histoire vivante et nuancée du conflit, tout en favorisant le développement de l'esprit critique et la compréhension mutuelle entre différentes mémoires:

"On avait été voir une exposition qui était organisée dans une autre école pas des anciens, enfin je dis anciens parce qu'ils étaient âgés mais c'était des pieds noirs et des soldats qui étaient là pour nous présenter ça et ils nous avaient un peu raconté leur parcours. [...] En tout cas je me rappelle avoir été marquée par la façon dont ça l'affecte et dont il semblait regretter qu'on en parle pas plus [...] Ça m'a vraiment touché, tu vois je m'en rappelle encore aujourd'hui" (Léonor).

Ces entités jouent un rôle crucial dans la vivification et la transmission de cet héritage aux jeunes générations. Dans un contexte où les témoins directs de cette histoire se font de plus en plus rares, la collecte et le partage de leurs témoignages revêtent une importance capitale pour assurer la pérennité de cette mémoire collective. Du point de vue des études culturelles, ces associations et événements peuvent être analysés comme des lieux de mémoire¹³⁸. Ils fonctionnent comme des espaces où la mémoire collective est construite, négociée et transmise.

¹³⁷ *Histoire et mémoires de la guerre d'algérie*. (s. d.). onac-vg.fr. Consulté le 7 décembre 2024, à l'adresse <https://www.onac-vg.fr/histoire-et-memoires-de-la-guerre-algerie>

¹³⁸ Nora, Pierre (dir.).(1984-1992) *Les Lieux de mémoire*. Paris. Gallimard.

Cependant, les associations et initiatives culturelles liées à la mémoire pied-noir font face à plusieurs défis. L'un des plus significatifs est la difficulté à mobiliser la jeune génération. Les associations traditionnelles, souvent fondées par des Pieds-Noirs de la première génération, peinent parfois à renouveler leur base et à attirer les plus jeunes. Ce phénomène soulève des questions sur la transmission intergénérationnelle de la mémoire et sur l'évolution des identités culturelles au fil du temps. Un autre défi majeur réside dans la tension entre différentes approches de la mémoire coloniale. Certaines associations de pieds-noirs sont en effet critiquées pour leur approche jugée trop nostalgique. Cette critique est évoquée dans le rapport Stora, il mentionne que les associations de pieds-noirs ont longtemps réclamé des indemnisations pour leurs biens perdus, ce qui peut être perçu comme une forme de nostalgie du passé colonial¹³⁹. De plus, le manifeste publié par le Cercle algérieniste en 1973 évoque de manière nostalgique l'Algérie française, avec un fort ressentiment envers la France pour avoir abandonné l'Algérie, ce qui peut être interprété comme une forme d'apologie du colonialisme¹⁴⁰. Ces critiques reflètent les débats plus larges au sein de la société française sur la manière d'aborder et d'enseigner l'histoire coloniale. Elles mettent en lumière la difficulté de concilier la préservation d'une mémoire communautaire spécifique avec une compréhension critique et équilibrée de l'histoire coloniale.

Un phénomène particulièrement intéressant est l'émergence d'initiatives portées par la jeune génération. Ces actions témoignent d'une évolution dans la manière dont l'héritage colonial est appréhendé et transmis. L'association Jeunesse et mémoires franco-algériennes¹⁴¹ se distingue par son approche novatrice et inclusive dans le traitement de la mémoire coloniale. Fondée par des descendants de diverses communautés liées à l'histoire franco-algérienne, elle s'efforce de créer un espace de dialogue et de réflexion dépassant les clivages traditionnels. L'association privilégie une démarche d'apaisement et de compréhension mutuelle, en évitant toute hiérarchisation des mémoires. Elle organise régulièrement des événements tels que des conférences, des expositions et des rencontres intergénérationnelles, visant à favoriser un échange constructif entre les différents récits historiques, comme le disent les deux membres: "En fait, je découvre tous ces repères mémoriels et tout un pan de l'histoire qui me manquait, une approche que je n'avais pas envisagée. L'association m'a en fait apporté toute l'humanité autour de cette histoire"

¹³⁹ Stora, B. (2021). LES QUESTIONS MÉMORIELLES PORTANT SUR LA COLONISATION ET LA GUERRE D'ALGÉRIE. Dans *vie-publique.fr*. <https://www.vie-publique.fr/files/rapport/pdf/278186.pdf>

¹⁴⁰ Moumen, A. (2020b). Les pieds-noirs en 1973, le tournant mémoriel ? *Hommes & Migrations*, 1330, 55-57. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.11438>

¹⁴¹ *Accueil | Jeunesses & mémoires franco-algériennes*. (s. d.-b). JMFA. <https://www.jeunessesmemoiresfrancoalgeriennes.com/>

(Valentin); "L'association m'a permis de renforcer ma volonté d'en savoir plus sur cette histoire.[...] Ça donne de la valeur à tout ce qu'il s'est passé et ça me permet de mieux comprendre ce passé très lourd et riche. Grâce à ça j'ai eu l'occasion de voir d'autres pans de l'histoire et de rencontrer des personnes qui ont pu m'en apprendre plus" (Alfred). En encourageant la collecte de témoignages et en promouvant des projets culturels collaboratifs, l'association cherche à construire une mémoire partagée et apaisée, tout en reconnaissant la complexité et la sensibilité des enjeux liés à cette période historique.

Malgré ses nombreuses initiatives, l'association Jeunesse et mémoires franco-algériennes présente certaines limites dans son approche. Bien qu'elle s'engage dans des actions concrètes telles que la promotion d'un institut dédié ou l'organisation de concours scolaires, elle ne répond pas entièrement aux attentes de ceux qui recherchent des espaces plus intimes d'échange et de partage émotionnel.

"Mais j'ai éprouvé une certaine déception parce que je cherchais des réponses et surtout des gens avec qui partager ça. Mais quand je suis arrivée on était vraiment sur des groupes de travail avec des actions concrètes plutôt détachées. Enfin c'est pas du tout un groupe de parole et je crois que c'est un peu ce que j'avais imaginé. Mais par contre ça m'a permis de voir qu'on était beaucoup à vouloir ouvrir ce dialogue là et ça fait du bien. J'ai vu que la plupart des gens sont prêts à parler" (Adèle).

Cette orientation vers des projets tangibles, plutôt que vers des groupes de parole, reflète néanmoins une volonté d'élargir le dialogue et de collectiviser le poids émotionnel lié à cette histoire complexe. Cette approche vise à faciliter une compréhension plus large et une appropriation collective de ce passé, tout en reconnaissant implicitement la nécessité de dépasser le cadre strictement personnel pour aborder ces questions mémorielles de manière plus globale et constructive.

Les initiatives culturelles de cette nouvelle génération se manifestent également à travers des formes d'expression contemporaines. La participation à des tables rondes, des expositions et la création de podcasts comme *Sauce algérienne*¹⁴², podcast dans lequel des jeunes sont interrogés quant à leur héritage, témoignent d'une approche plus critique et réflexive de l'héritage pied-noir. Ces projets, souvent portés par des individus issus de la troisième génération, cherchent à explorer les complexités de leur identité culturelle, naviguant entre mémoire familiale, histoire nationale et questionnements contemporains. Elles s'inscrivent dans un contexte de réexamen critique de l'histoire coloniale française, où

¹⁴² *Sauce algérienne*. (s. d.). Spotify. <https://open.spotify.com/show/4D9P8ut1aOfjUqF8XoQeSB>

les voix des descendants de colonisés et de colonisateurs se mêlent pour créer un narratif plus nuancé et inclusif.

Être “pied-noir”: un terme aux frontières floues

L'invisibilisation des pieds-noirs dans l'espace public, couplée à un traitement insuffisant de leur histoire dans l'enseignement scolaire, a conduit à une méconnaissance générale de cette communauté et de son parcours. Cette absence de visibilité et de reconnaissance a des répercussions profondes sur la compréhension collective de ce pan important de l'histoire française. Ce phénomène a contribué à rendre floue la définition même du terme "pied-noir". Nos entretiens ont révélé que certains enquêtés peinent à se positionner par rapport à cette appellation, à en saisir pleinement la définition, et se heurtent à une incompréhension similaire de la part de la société en général. Cette méconnaissance généralisée complique l'intégration de cette communauté dans le récit national français. Comme le note Tramor Quemeneur, "qui est pied-noir exactement ? Il s'agit en effet d'une population aux contours flous"¹⁴³. Cette diversité, qui fait la richesse de l'identité pied-noire, complique également sa représentation et sa compréhension dans l'espace public. Dans cette partie, nous examinerons les causes de cette incompréhension persistante. Bien que le terme "pied-noir" ait été défini dans l'introduction de ce mémoire, nous analyserons comment il est perçu par nos enquêtés. Aussi, nous explorerons le rôle des médias dans la construction et la diffusion de cette définition. Cette réflexion nous aidera à mieux cerner les enjeux auxquels sont confrontés les descendants de pieds-noirs dans leur recherche d'une reconnaissance légitime au sein de l'histoire et de l'identité françaises.

L'incompréhension et la confusion entourant le terme pied-noir se manifestent clairement dans les propos de Théodore: "selon moi les pieds-noirs c'est toutes les personnes qui sont nées en Afrique et qui ont migré en France. [...] à mon sens les européens qui aujourd'hui habitent dans des pays d'Afrique et qui après reviennent habiter en France c'est des pieds-noirs". Spatialement, bien que le terme soit principalement associé à l'Algérie, il englobe parfois les rapatriés du Maroc et de Tunisie. Cette ambiguïté contribue à la confusion sur l'espace géographique lié aux pieds-noirs. Temporellement, la confusion s'étend au-delà de la période coloniale. Comme le souligne le Larousse, le terme peut désigner les "Français d'origine européenne installés en Afrique du Nord jusqu'à

¹⁴³ Quemeneur, T. (2020). La seconde vie des pieds-noirs en France, de 1962 à nos jours. *Historia.fr*. <https://www.historia.fr/societe-religions/communautes-memoires/la-seconde-vie-des-pieds-noirs-en-france-de-1962-a-nos-jours-2067615>

l'époque de l'indépendance"¹⁴⁴. Cette définition laisse place à une interprétation large, pouvant inclure des personnes installées bien avant la colonisation française. Le Robert, en revanche, limite l'usage du terme aux "Français d'Algérie"¹⁴⁵, restreignant ainsi la portée temporelle du terme. Cette confusion temporelle se manifeste également dans l'application erronée du terme aux expatriés contemporains, comme le montre la citation de Théodore mentionnée précédemment. Cette extension temporelle efface la spécificité historique du terme, lié à un contexte colonial et post-colonial précis. La méconnaissance de ces nuances spatio-temporelles contribue à une compréhension floue de l'identité pied-noir dans l'espace public. Cette incompréhension généralisée s'explique en partie par le manque de reconnaissance et d'intégration de cette histoire dans le récit national français. L'absence d'une définition claire a des conséquences sur la construction identitaire de cette communauté.

La définition du terme pied-noir soulève une confusion concernant l'origine ethnique de cette communauté : sont-ils d'origine arabe ou européenne ? Cette ambiguïté reflète la singularité de l'expérience culturelle et historique pied-noir. Le vécu des pieds-noirs se concentre principalement dans la région du Maghreb, et plus particulièrement en Algérie. Cette spécificité géographique et culturelle crée une identité hybride, difficile à appréhender dans le contexte contemporain, où cette réalité n'existe plus. Pour les descendants de pieds-noirs, cette dualité identitaire peut être source de confusion. "Mes grands-parents s'ils avaient pu, ils seraient restés en Algérie en fait, ils ne se définissent même pas vraiment comme français, en tout cas pas des français d'ici" (Erine). À la maison, ils sont immergés dans une culture imprégnée de l'Algérie coloniale: plats traditionnels, odeurs familières, musiques et expressions linguistiques spécifiques, "quand on vient à la maison ça parle arabe, les odeurs, les musiques, les plats même la façon de vivre, tout renvoie à l'Algérie" (Erine) ; "c'est important pour eux de partager leurs souvenirs et de se remémorer l'Algérie ensemble [...] même si on vit tous en France maintenant" (Tyrone). Cependant, ils restent français, même lorsqu'ils évoquent l'époque où leurs grands-parents vivaient en Algérie. "on n'était pas des algériens mais des français" (Adèle). Cette situation crée un paradoxe identitaire: leur environnement familial évoque l'Algérie, mais leurs traits physiques sont généralement européens¹⁴⁶.

¹⁴⁴ Larousse, É. (s. d.). *Définitions : pied-noir - Dictionnaire de français Larousse*. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pied-noir/60796>

¹⁴⁵ *pied-noir - Définitions, synonymes, prononciation, exemples | Dico en ligne Le Robert*. (s. d.). Dico En Ligne le Robert. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/pied-noir>

¹⁴⁶ Jordi, J. (2002c). Les pieds-noirs : constructions identitaires et réinvention des origines. *Hommes & Migrations*, 1236(1), 14-25. <https://doi.org/10.3406/homig.2002.3801>

Cette ambiguïté se manifeste également dans les interactions sociales. Les pieds-noirs et leurs descendants se trouvent dans une position intermédiaire, culturellement proches du Maghreb mais physiquement et légalement français. Cette situation peut engendrer une confusion chez les autres.

“C’est à l’école que j’ai commencé à comprendre la complexité de cette histoire-là. [...] on était en classe et il y a un élève qui a dit “tous les algériens lèvent la main” et du coup j’ai levé ma main, j’entendais toujours parler de l’Algérie à la maison pour moi j’étais algérienne quoi. Et quand j’ai levé ma main j’ai vu que tout le monde me regardait bizarrement parce que tu vois je suis blanche, j’ai pas du tout les traits d’une arabe” (Adèle).

Certains enquêtés rapportent se sentir plus à l’aise pour discuter de leur héritage avec des personnes d’origine maghrébine. Ces dernières sont souvent mieux informées sur la signification du terme et partagent des éléments culturels communs: “J’aurai peut-être plus tendance à le mettre en avant quand je discute avec les autres surtout quand je parle avec des maghrébins. Ça me permet de partager cette culture avec eux et je sais pas ça installe une proximité je me sens plus proche d’eux. Ils me parlent de choses dont j’ai déjà entendu parler à la maison” (Théodore); “Après j’ai fréquenté beaucoup de maghrébins donc la parole est peut-être plus facile avec eux parce que je me sens quand même proche de leur culture aussi” (Erine). Cette proximité culturelle peut paradoxalement renforcer la confusion sur l’origine arabe ou non des pieds-noirs. Cette confusion identitaire reflète les nuances de l’héritage colonial et les défis de l’intégration dans la société française post-coloniale. Elle souligne la nécessité d’une compréhension nuancée de l’identité pied-noire, qui ne peut être réduite à une simple dichotomie entre “arabe” et “européen”.

Enfin, il est important de noter que, selon certaines définitions, le terme pied-noir peut inclure les Juifs d’Algérie, ajoutant une dimension supplémentaire à la complexité identitaire de cette communauté, “en plus de ça dans ma famille il y a des Juifs donc ça devient encore plus compliqué pour eux à comprendre parce qu’ils associent l’Algérie aux arabes et les arabes aux musulmans” (Erine). Historiquement, les juifs étaient présents en Algérie bien avant l’arrivée des colons français, ayant une histoire qui remonte à plusieurs siècles. Leur statut a évolué avec l’octroi de la citoyenneté française en 1870 par le décret Crémieux¹⁴⁷, ce qui les a juridiquement distingués des populations musulmanes. Malgré cette distinction, les juifs d’Algérie ont partagé l’expérience du rapatriement en 1962 avec les pieds-noirs d’origine européenne. Cette situation soulève des questions sur les frontières de l’identité pied-noire et sur la manière dont elle s’articule avec d’autres identités culturelles et

¹⁴⁷ 24 octobre 1870 - Crémieux francise les juifs d’Algérie - Herodote.net. (s. d.).
https://www.herodote.net/24_octobre_1870-evenement-18701024.php

religieuses, créant ainsi un paysage identitaire riche et nuancé qui reflète les multiples strates de l'histoire coloniale française.

La difficulté à comprendre la définition du terme pied-noir est en partie liée à sa faible visibilité dans les médias contemporains, notamment sur les réseaux sociaux et dans la littérature grand public. Cette sous-représentation contribue à la confusion et au manque de compréhension générale de cette identité complexe. En effet, l'absence de mouvements populaires liés aux pieds-noirs sur les réseaux sociaux reflète un manque de visibilité numérique de cette communauté: "même sur les réseaux sociaux tu vas pas voir de hashtag pied-noir ou des posts dédiés à ça, enfin je suppose que ça existe mais c'est pas mis en avant du tout" (Théodore). Cette situation contraste avec la présence en ligne d'autres groupes historiques ou culturels, limitant ainsi les opportunités d'engagement et de sensibilisation du grand public à l'histoire pied-noire. Parallèlement, l'expérience d'Adèle, qui peine à trouver des romans contextualisant la vie de ses grands-parents, met en lumière un défi plus large dans la représentation littéraire de l'expérience pied-noire: "je ne sais pas du tout où chercher. En vrai il y a pas mal de livres de sociologie ou d'histoire mais c'est vrai que côté littérature c'est beaucoup plus difficile à trouver et ça me peine beaucoup". Bien que des œuvres existent, elles semblent ne pas atteindre une large audience ou manquer de visibilité dans les circuits littéraires grand public. Il est important de noter que cette apparente rareté ne signifie pas une absence totale de représentation. Cependant, ils restent souvent confinés à des cercles spécialisés ou à un public déjà sensibilisé à cette histoire. Cette situation crée un cercle vicieux où le manque de visibilité grand public perpétue la méconnaissance, rendant ces ressources difficiles à trouver pour ceux qui ne sont pas déjà familiers avec le sujet.

La complexité de la définition du terme "pied-noir" résulte de plusieurs facteurs interconnectés qui rendent difficile son appropriation et sa compréhension tant au sein de la communauté concernée que dans la société en général. Premièrement, l'hétérogénéité des parcours historiques des pieds-noirs, qui inclut des individus d'origines diverses et des expériences variées, complique la formulation d'une définition unique et consensuelle. L'ambiguïté géographique et temporelle associée au terme pied-noir contribue également à cette confusion. De plus, le manque de visibilité médiatique et littéraire autour de l'expérience pied-noire accentue cette méconnaissance. Les témoignages recueillis révèlent que peu de ressources sont accessibles au grand public. Ce déficit de représentation dans les médias contemporains et dans le discours public contribue à perpétuer les stéréotypes et à renforcer les confusions identitaires. En somme, la définition du terme pied-noir est un

enjeu qui mérite une attention particulière pour favoriser une meilleure compréhension de cette communauté au sein du récit national français.

Sentiment d'illégitimité

Le sentiment d'illégitimité ressenti par les descendants de pieds-noirs constitue un phénomène profondément ancré dans l'histoire coloniale française et ses répercussions contemporaines. Cette partie de notre étude vise à explorer les multiples facettes de ce sentiment, en analysant les facteurs qui contribuent à son émergence et à sa persistance au sein de cette communauté. Nous examinerons l'absence d'une identité collective clairement définie au sein de la communauté pied-noir et son impact sur les générations suivantes. La diversité des expériences et l'éparpillement géographique des familles après leur arrivée en France métropolitaine ont considérablement entravé la formation d'une identité partagée. Nous analyserons comment cette hétérogénéité se traduit dans la perception que les descendants ont de leur propre héritage. Ensuite, nous nous pencherons sur le manque de connaissance approfondie de l'histoire pied-noir, tant chez les descendants eux-mêmes que dans la société française en général. Nous explorerons les obstacles à la transmission intergénérationnelle de cette histoire, souvent marquée par des silences et des non-dits au sein des familles. L'impact de cette méconnaissance sur l'identité des descendants et leur capacité à situer leur héritage dans le contexte de l'histoire nationale française sera également examiné. Cette analyse approfondie nous permettra de mieux comprendre les mécanismes sous-jacents au sentiment d'illégitimité des descendants de pieds-noirs et d'envisager des pistes pour une meilleure intégration de cette histoire dans le récit national français.

L'un des principaux éléments à l'origine de ce sentiment est l'absence d'une identité collective clairement définie. "Oui je pense qu'il existe¹⁴⁸ encore parce qu'aujourd'hui on est en train d'en parler [...] mais par contre il est très complexe et pas du tout uniforme" (Adèle). La diversité des expériences au sein de la communauté pied-noir rend complexe l'établissement d'une définition univoque¹⁴⁹. Cette hétérogénéité découle des différentes origines, parcours migratoires et expériences vécues par les familles pieds-noirs, tant en Algérie qu'après leur arrivée en France métropolitaine. Ainsi, le manque de cohésion identitaire se transmet aux générations suivantes, "je ne pense pas qu'on peut parler d'un groupe pied-noir dans notre génération" (Théodore). Cette perception reflète la difficulté des descendants à se reconnaître dans une identité collective qui leur semble floue ou distante.

¹⁴⁸ sous-entendu le groupe pied noir au sein de la troisième génération

¹⁴⁹ Savarèse, É. (2002). *L'invention des pieds-noirs*. Séguier.

L'éparpillement géographique des familles pieds-noires sur le sol métropolitain a entravé la formation de réseaux communautaires solides¹⁵⁰. Cette dispersion a rendu difficile la transmission d'une identité collective cohérente aux générations suivantes. Cette difficulté à se définir collectivement entrave la capacité des descendants à revendiquer leur héritage avec assurance. Sans une identité partagée, il devient ardu de construire une voix collective capable de faire entendre leurs préoccupations et leurs expériences.

Le manque de connaissance approfondie de l'histoire pied-noir est un facteur qui accentue le sentiment d'illégitimité chez les descendants. Cette méconnaissance se manifeste tant chez les descendants eux-mêmes que dans la société française en général: "Moi-même je sais pas trop expliquer" (Théodore); "Moi du coup je me pose la question de ma légitimité à en parler parce que je ne connais pas trop" (Léonor), ces citations illustrent parfaitement cette difficulté à appréhender et à transmettre leur propre histoire. Les travaux de Clarisse Bueno¹⁵¹ mettent en lumière les obstacles à cette transmission intergénérationnelle, souvent marquée par des silences et des non-dits au sein des familles. La complexité de l'histoire coloniale elle-même contribue également à cette difficulté de transmission. L'espace public joue un rôle essentiel dans la transmission et la reconnaissance de l'histoire coloniale française. Néanmoins, la sous-représentation de cette histoire dans les cursus scolaires, couplée à l'hésitation de l'État à assumer pleinement son héritage colonial, contribue à perpétuer une méconnaissance générale de l'expérience. Cette invisibilité institutionnelle, se manifestant tant dans l'éducation que dans les politiques mémorielles, entrave la compréhension approfondie de cette page complexe de l'histoire française et de ses répercussions contemporaines. Cette transmission lacunaire a des conséquences importantes sur l'identité des descendants, qui peinent à situer leur héritage dans le contexte de l'histoire nationale française. Cette difficulté génère une insécurité identitaire, où les descendants se sentent déconnectés de leurs racines tout en ne se sentant pas pleinement intégrés dans la société française contemporaine. De plus, la méconnaissance de l'histoire pied-noir s'étend à la société française en général, avec des programmes scolaires et des médias accordant souvent peu de place à cette partie de l'histoire coloniale française. Cette absence de reconnaissance sociétale renforce le sentiment d'illégitimité des descendants, qui se sentent porteurs d'un héritage invisible ou mal compris par leurs concitoyens.

La visibilité limitée et le manque de reconnaissance mutuelle entre les descendants de pieds-noirs sont des aspects qui contribuent au sentiment d'illégitimité et à la difficulté de

¹⁵⁰ Baussant, M. (2002). *Pieds noirs, mémoires d'exil*. Stock.

¹⁵¹ Bueno, C. (2004). *Pieds-noirs de père en fils*, Balland.

former une identité collective forte. La dispersion géographique et sociale des familles pieds-noires après leur arrivée en France métropolitaine a eu plusieurs effets importants¹⁵². Les témoignages recueillis auprès des enquêtés illustrent cette réalité, “ils sont tout d’abord arrivés à Perpignan [...] ils se sont ensuite déportés à Toulon” (Valentin) ; “Il est né à Alger et après il est venu sur Toulouse” (Léonor), Tyrone répond que ses grands parents se sont installés dans le Lot et Garonne, “même si on a tous été dispersés”. Cette répartition sur l’ensemble du territoire français a contribué à l’atomisation de la communauté pied-noire, rendant plus difficile la préservation d’une identité collective forte. Tout d’abord, elle a entravé la formation de réseaux communautaires solides. Sans concentration géographique significative, les pieds-noirs et leurs descendants ont eu du mal à maintenir des liens étroits et à préserver leurs traditions culturelles spécifiques. Cette dispersion a également limité les opportunités de partage d’expériences communes et de transmission intergénérationnelle de la mémoire pied-noir¹⁵³. Sans une communauté unie et visible, les pieds-noirs ont peiné à faire entendre leurs préoccupations et à obtenir une reconnaissance sociétale de leur histoire particulière.

La tendance à vivre la mémoire pied-noir dans l’intimité familiale révèle un malaise au sein de cette communauté. Cette privatisation de la mémoire a des conséquences importantes sur la transmission et la reconnaissance de l’héritage pied-noir. Elle limite la reconnaissance et la validation de cette mémoire dans l’espace public, “j’en parle rarement avec mes potes” (Théodore) ; “en dehors je ne partage pas vraiment ça avec d’autres personnes” (Erine). En restant confinée au cercle familial, l’histoire pied-noir peine à trouver sa place dans le récit national français. Cette absence de visibilité publique contribue à maintenir une forme de marginalisation de cette communauté et de son histoire. Les descendants de pieds-noirs se retrouvent ainsi dans une situation paradoxale. Au sein de leur famille, ils héritent d’une identité forte, empreinte d’attachement à l’Algérie française. Mais en dehors de ce cercle, ils font face à un manque de reconnaissance sociétale, voire à une incompréhension de leur héritage. Cette dichotomie entre la sphère privée et publique crée des tensions identitaires chez les descendants.

L’absence de transmission formelle de l’histoire pied-noir en dehors du cadre familial accentue le sentiment d’illégitimité chez les descendants: “Il y a un vrai manque que le sujet, on ne s’y intéresse pas assez” (Léonor) ; “J’ai vraiment ressenti le besoin de faire des recherches sur mes origines parce que c’était comme un trou noir” (Adèle). Cette carence se

¹⁵² Baussant, M. (2002). *Pieds noirs, mémoires d’exil*. Stock.

¹⁵³ Sempere •Souvannavong, J., & Villaverde, M. D. (2021b). La mobilité des Pieds-noirs entre l’Espagne et la France depuis 1962. *Rives Méditerranéennes/Rives Méditerranéennes*, 62, 175-192. <https://doi.org/10.4000/rives.8605>

manifeste à plusieurs niveaux. Dans le système éducatif français, l'histoire des pieds-noirs et de l'Algérie française est souvent traitée de manière superficielle ou partielle¹⁵⁴. Les programmes scolaires accordent peu de place à cette période, laissant les descendants sans cadre de référence officiel pour comprendre leur héritage. Le manque de reconnaissance officielle et de commémoration nationale spécifique à l'histoire pied-noir renforce ce sentiment d'illégitimité. Contrairement à d'autres événements historiques qui bénéficient de journées de commémoration officielles, l'exode des pieds-noirs ne fait pas l'objet d'une reconnaissance institutionnelle comparable. Sans outils institutionnels pour contextualiser leur histoire familiale, ils peinent à situer leur expérience dans le cadre plus large de l'histoire française. Ce vide institutionnel peut conduire à une forme d'insécurité identitaire, où les descendants se sentent porteurs d'une histoire qui n'a pas sa place dans le récit national officiel.

Le sentiment d'illégitimité des descendants de pieds-noirs se trouve renforcé par la distance temporelle qui les sépare des événements vécus par leurs aïeux. N'ayant pas directement expérimenté l'exil d'Algérie ni la vie dans les départements français d'Afrique du Nord, beaucoup de descendants se sentent mal placés pour évoquer cette histoire: "Je ne me sens pas légitime d'en parler parce que ça n'appartient pas à ma génération" (Théodore) Cette distance générationnelle crée un paradoxe : ils sont porteurs d'un héritage culturel et émotionnel fort, transmis par leur famille, mais se sentent simultanément détachés de la réalité concrète de cette histoire. Ce décalage temporel engendre une forme d'insécurité narrative, où les descendants craignent de mal interpréter ou de déformer les expériences de leurs ancêtres. De plus, conscients des évolutions sociétales et des débats actuels sur le passé colonial, certains peuvent ressentir une appréhension à aborder un sujet qu'ils perçoivent comme sensible ou controversé.

Le sentiment d'illégitimité qui imprègne l'expérience des descendants de pieds-noirs apparaît comme le résultat d'une confluence de facteurs profondément enracinés dans leur histoire et leur place au sein de la société française contemporaine. Ce sentiment se nourrit de l'absence d'une identité collective clairement définie, du manque de connaissance approfondie de leur propre histoire, de la visibilité limitée de leur communauté, et de l'insuffisance de relais institutionnels pour transmettre et valider leur héritage. L'atomisation géographique et sociale des familles pieds-noires a entravé la formation de réseaux communautaires solides, privant ainsi les descendants d'un cadre collectif pour affirmer leur

¹⁵⁴ Petit, P. (2022, 2 mars). Comment l'enseignement de la guerre d'Algérie a-t-il évolué? *France Culture*.
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/comment-l-enseignement-de-la-guerre-d-algerie-a-t-il-evolue-5453416>

identité. La tendance à vivre cette mémoire dans l'intimité familiale, bien qu'elle préserve certains aspects de leur héritage, a paradoxalement contribué à renforcer leur sentiment d'illégitimité en limitant la reconnaissance publique de leur histoire. Le manque de transmission formelle en dehors du cadre familial, notamment dans les institutions éducatives et culturelles, a laissé de nombreux descendants démunis face à la complexité de leur héritage. Cette carence institutionnelle les prive d'outils essentiels pour comprendre et contextualiser leur histoire familiale dans le récit national français. Pour surmonter ce sentiment d'illégitimité, il apparaît nécessaire de développer des espaces de dialogue et de reconnaissance, tant au niveau sociétal qu'institutionnel. Une meilleure intégration de l'histoire coloniale dans le récit national, ainsi qu'une approche plus nuancée et contextualisée du passé colonial, pourraient contribuer à légitimer cet héritage et à permettre aux descendants de pieds-noirs de s'approprier pleinement leur histoire, sans le poids de l'illégitimité qui les accompagne actuellement.

La troisième génération face aux enjeux de la colonisation

L'enchevêtrement de l'histoire pied-noire avec l'histoire coloniale plus large et la guerre d'Algérie ajoute une couche supplémentaire de complexité. Les ambiguïtés du statut des pieds-noirs dans l'histoire coloniale, à la fois bénéficiaires et victimes du système colonial, rendent difficile une approche sereine de cette période controversée. Cette position ambivalente se reflète dans les difficultés rencontrées par les descendants de pieds-noirs pour situer leur histoire familiale dans le contexte de l'histoire nationale française. Dans cette sous-partie, nous cherchons à démontrer comment la troisième génération de pieds-noirs appréhende la colonisation et les répercussions de celle-ci. Nous aborderons les préjugés et stéréotypes qui leur sont associés, les lacunes éducatives ainsi que l'impact du silence des générations précédentes sur leur image publique. Ensuite, nous explorerons les tensions internes et les conflits identitaires qui en découlent. Enfin, nous examinerons leur perception de la colonisation, en mettant en lumière les prises de conscience qui émergent, révélant ainsi la complexité de leur rapport à un passé colonial qui continue d'influencer leur présent.

Les jeunes pieds-noirs se heurtent fréquemment à des préjugés liés à leur héritage colonial, le terme pied-noir étant souvent associé à l'extrême droite et à la défense des "bienfaits de la colonisation". Des événements comme la loi de 2005¹⁵⁵, qui a tenté de valoriser le rôle positif de la colonisation, renforcent cette perception selon laquelle tous les

¹⁵⁵ *Loi n° 2005-158 du 23 février 2005 portant reconnaissance de la Nation et contribution nationale en faveur des Français rapatriés - Légifrance.* (s. d.).
<https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000444898>

pieds-noirs soutiendraient la colonisation: "Quand j'entends pied-noir, ça me fait direct penser à ces discours là de l'extrême droite et l'amalgame qu'on fait autour de ça" (Flore). Cette lacune dans la mémoire collective française crée un terrain propice aux malentendus et aux préjugés¹⁵⁶. Les programmes scolaires accordent peu de place à cette histoire, ce qui empêche une véritable appropriation des enjeux historiques par les nouvelles générations: "je n'avais pas étudié ces questions mémorielles" (Valentin). Dans le discours médiatique, la représentation des pieds-noirs est également souvent simplifiée ou stéréotypée. Les récits qui émergent dans les médias ne rendent pas compte de la diversité et de la complexité des expériences vécues par les pieds-noirs, ce qui contribue à renforcer des idées préconçues. Conscients des lacunes dans la compréhension publique de leur histoire, ils développent souvent une réticence à aborder leur héritage familial. Cette réticence est motivée par la peur d'être mal compris et d'être jugés: "j'ai pas envie de porter ça comme une sorte de soutien à la colonisation" (Adèle). Les descendants craignent que leurs récits soient interprétés hors de leur contexte historique, ce qui pourrait mener à des conclusions erronées sur leur identité et leurs valeurs.

Le silence autour des expériences vécues par les pieds-noirs a également contribué à renforcer les stéréotypes négatifs: "Je pense que le fait qu'ils ne parlent pas ça a renforcé les aprioris que les gens avaient sur les pieds noirs, comme quoi c'était des colons, qu'ils étaient racistes" (Léonor). Ce silence peut être interprété comme une forme d'invisibilisation qui empêche une compréhension approfondie des réalités vécues par cette communauté. Le silence peut avoir des effets dévastateurs sur l'image publique d'un groupe¹⁵⁷. En ne partageant pas leurs récits, les pieds-noirs contribuent involontairement à maintenir une vision monolithique et stigmatisante de leur héritage.

Les conflits intergénérationnels au sein des familles pieds-noires concernant l'histoire coloniale sont une manifestation du sentiment de honte et des difficultés à aborder ce passé. "Au début j'étais vraiment dans le conflit avec eux à cause des propos qu'ils pouvaient avoir envers les Arabes. Je les trouvais vraiment racistes et déplacés et ça m'arrivait pas mal d'être scandalisée par ce que je pouvais entendre" (Adèle). Les générations plus jeunes, ayant grandi dans un contexte post-colonial et souvent plus exposées aux discours critiques sur le colonialisme, tendent à adopter une perspective différente de celle de leurs aînés. Elles sont généralement plus sensibles aux questions de justice sociale, d'égalité et de reconnaissance des torts historiques. En revanche, les générations plus âgées, qui ont vécu directement l'expérience de l'Algérie française peuvent avoir une vision plus nuancée ou défensive de cette période. Ces divergences de perspectives peuvent créer des tensions au

¹⁵⁶ Stora, Benjamin. *La gangrène et l'oubli : la mémoire de la guerre d'Algérie*. Éditions La Découverte, 1991 (réédité en 2005).

¹⁵⁷ Halbwachs, M. (2010). *Les cadres sociaux de la mémoire*. Walter de Gruyter.

sein des familles. Les discussions sur l'histoire familiale, les souvenirs d'Algérie, ou les opinions sur la colonisation peuvent devenir des sujets de conflit.

Cette question prend une dimension politique, suscitant parfois des craintes chez les anciennes générations tout en incitant les plus jeunes à remettre en question les événements du passé: "Le fait que je sois politisée et que j'ai fait des études dans le social ça doit sûrement jouer un rôle à ça" (Adèle) , "je suis vachement de gauche donc je pense que je le remarque beaucoup aussi" (Flore). Cette ambivalence est exacerbée par un discours politique qui instrumentalise l'histoire coloniale pour renforcer des sentiments nationalistes. Les jeunes générations cherchent à déconstruire les récits simplistes qui ont longtemps prévalu. Ils remettent en question non seulement leur propre histoire familiale, mais aussi la manière dont celle-ci est intégrée dans le récit national: "Depuis quelques années j'essaie vraiment de me renseigner [...] de prendre les choses avec du recul" (Adèle). Mais, beaucoup de pieds-noirs étaient de simples gens, peu politisés, dont l'identité a été forgée par l'exil. Cette politisation peut susciter des craintes chez les générations plus âgées, mais elle représente également une source potentielle de conflit: "Il avait super peur parce qu'il ne voulait pas que je choisisse un camp politique. Pour lui c'était ça le vrai danger parce que ceux qui ont le plus souffert c'est ceux qui avaient choisi un camp" (Adèle). En effet, pour les jeunes pieds-noirs, s'engager dans le discours politique autour de leur héritage colonial peut être perçu comme une menace par les aînés, qui ont vécu des événements traumatisants liés à la décolonisation. Cette dynamique crée une tension entre le besoin de reconnaissance et la peur d'une politisation qui pourrait raviver des blessures anciennes.

Malgré ce manque d'éducation formelle, certains jeunes pieds-noirs développent une vision nuancée de l'indépendance algérienne: "Pour eux c'était tout à fait normal que l'Algérie prenne son indépendance, ça devait s'arrêter" (Erine). Cette acceptation témoigne d'une prise de conscience des réalités historiques et des atrocités commises durant la guerre, tant du côté français que du côté algérien. "Ils ne sont pas dans cette idée d'une Algérie à la française" (Erine). La troisième génération tente alors de comprendre les enjeux liés à cette période historique "j'ai pris du recul sur la situation et j'ai compris que c'est dû à la souffrance qu'ils ont eue en partant. Et puis il y a des biais générationnels. Les mœurs n'étaient pas du tout les mêmes qu'aujourd'hui et la situation aussi" (Adèle). Ce point de vue met en lumière une volonté de dépasser les stéréotypes associés aux pieds-noirs en tant que colons: "Ils étaient pas pour la colonisation et ils ont toujours été pour que les algériens se révoltent" (Adèle). Cette évolution dans le discours montre que certains jeunes cherchent à se distancier des représentations négatives souvent associées à leurs ancêtres. Cette

prise de conscience est essentielle pour construire une mémoire collective plus inclusive et moins stigmatisante¹⁵⁸.

Valentin souligne l'importance d'être prudent dans ses discours: "j'essaie de doser mon discours en fonction de la personne à laquelle je vais m'adresser parce que tout le monde n'a pas la même sensibilité sur ces questions." Cette nécessité d'adapter son discours témoigne d'une conscience aiguë des perceptions extérieures et des stéréotypes qui entourent leur identité. "Un descendant d'indépendantiste algérien n'aura sûrement pas la même vision que celle que je peux porter sur l'histoire de mes grands-parents" (Valentin). Pour éviter de heurter les différentes sensibilités et prévenir les amalgames, il est essentiel pour les descendants de pieds-noirs d'expliquer et de faire comprendre la diversité des expériences au sein de leur communauté. "Je suis toujours prudent avec les gens qui n'ont pas de lien avec cette histoire, mon objectif est d'introduire l'idée que les individus ne sont pas représentatifs d'un groupe afin d'éviter les a priori colonialistes" (Valentin) ; "une fois que c'est bien expliqué et compris c'est plus simple après. Je n'ai pas peur de cet amalgame" (Erine) ; "quand on en parle avec moi je pense qu'on se rend vite compte que c'est pas du tout le genre d'idéologie que j'ai donc forcément c'est pas abordé pareil" (Flore). En mettant en lumière cette pluralité, ils peuvent contribuer à enrichir le débat public et à dépasser les préjugés qui persistent à leur égard. Cette démarche permet non seulement de clarifier les malentendus liés à l'identité pied-noire, mais aussi d'ouvrir la voie à une reconnaissance plus juste et nuancée de leur histoire. En abordant les nuances et les spécificités de leurs parcours, ces descendants peuvent jouer un rôle dans la réévaluation des stéréotypes associés à leur héritage colonial, favorisant ainsi un dialogue constructif et inclusif dans la société française contemporaine.

À travers l'exploration des perceptions de la colonisation, des préjugés qui leur sont associés et des tensions internes au sein de leur communauté, il apparaît clairement que ces jeunes adultes naviguent dans un paysage historique chargé de contradictions et d'ambiguïtés. Les témoignages recueillis révèlent une prise de conscience croissante des réalités historiques, ainsi qu'une volonté de déconstruire les stéréotypes qui entourent leur héritage. Cependant, cette démarche est souvent entravée par le silence des générations précédentes et par une éducation qui néglige les enjeux mémoriels liés à leur histoire. En outre, les divergences de perspectives entre générations créent des tensions qui peuvent mener à des conflits familiaux. Les jeunes, souvent plus politisés et sensibles aux questions de justice sociale, cherchent à remettre en question les récits simplistes qui ont longtemps prévalu. Cette dynamique souligne l'importance d'un dialogue intergénérationnel pour

¹⁵⁸ Nora, Pierre (dir.).(1984-1992) *Les Lieux de mémoire*. Paris. Gallimard.

favoriser une compréhension plus nuancée et inclusive de l'histoire pied-noire. En abordant ces enjeux avec prudence et ouverture, ils peuvent contribuer à enrichir le débat public et à dépasser les préjugés qui continuent d'affecter leur image.

Les défis de la transmission d'une histoire mal connue

La marginalisation de l'histoire coloniale dans l'enseignement français apparaît comme un facteur déterminant dans la perpétuation de cette méconnaissance. Les programmes scolaires, longtemps marqués par des silences, des omissions ou des simplifications, n'ont pas su offrir aux nouvelles générations une compréhension nuancée et approfondie de cette période cruciale. Cette lacune éducative a des répercussions, non seulement sur la communauté pied-noir, mais aussi sur l'ensemble de la société française, entravant une réflexion collective nécessaire sur le passé colonial et ses implications contemporaines. Le rôle des institutions publiques dans la reconnaissance et la transmission de cette histoire s'avère également crucial. Bien que des efforts aient été entrepris ces dernières années pour intégrer davantage l'histoire coloniale dans les narratifs nationaux, ces initiatives restent souvent insuffisantes ou mal articulées. Les musées, les commémorations officielles et les politiques mémorielles peinent encore à refléter la diversité des expériences liées à la colonisation, perpétuant ainsi des angles morts dans la mémoire collective.

Bien que des associations existent et permettent de mettre en avant la préservation de la mémoire pied-noire, elles peinent à toucher les jeunes publics et comportent parfois des limites par rapport à ce que ces jeunes attendent. Les associations traditionnelles, comme le Cercle algérieniste, ont longtemps joué un rôle dans le maintien de l'identité culturelle pied-noire. Cependant, elles sont parfois critiquées pour une approche jugée trop nostalgique, ce qui peut créer un décalage avec les attentes des jeunes générations. Face à ces défis, de nouvelles initiatives émergent, portées par la troisième génération et adoptent une approche plus inclusive et nuancée, cherchant à créer un dialogue intercommunautaire et à dépasser les clivages traditionnels. Cette évolution témoigne d'une volonté de repenser la manière dont l'héritage colonial est appréhendé et transmis. Néanmoins, même ces nouvelles approches peuvent présenter des limites, certains jeunes recherchent des espaces plus intimes d'échange et de partage émotionnel, plutôt que des actions concrètes et détachées. Cette tension entre le besoin de projets tangibles et le désir d'un dialogue plus personnel illustre la complexité des attentes des jeunes générations vis-à-vis de leur héritage culturel. Ces observations mettent en lumière la nécessité d'une réflexion continue

sur les moyens de transmettre efficacement cette mémoire aux nouvelles générations, tout en tenant compte de leurs aspirations et de leur contexte socioculturel.

L'ambiguïté persistante autour du terme pied-noir et les sentiments d'illégitimité qui en découlent pour certains membres de cette communauté mettent en évidence les défis auxquels font face les descendants des rapatriés d'Algérie. Cette situation reflète les difficultés liées à la définition et à la reconnaissance des identités issues de l'histoire coloniale dans la France contemporaine. Elle souligne également la nécessité d'un dialogue ouvert et inclusif sur ces questions, permettant une meilleure compréhension mutuelle et une reconnaissance des diverses expériences historiques. La troisième génération de pieds-noirs se trouve dans une position particulière face à cet héritage colonial. Née et élevée en France métropolitaine, souvent sans lien direct avec l'Algérie, cette génération doit naviguer entre une mémoire familiale parfois fragmentée ou idéalisée et un discours public souvent insuffisant ou contradictoire sur l'histoire coloniale. Cette situation engendre des questionnements et une quête de sens qui s'inscrit dans un contexte de réflexion sur l'identité nationale française et son rapport à son passé colonial.

La persistance de la méconnaissance de cette histoire soulève des questions sur la construction de la mémoire collective et son rôle dans la société contemporaine. Comment une société peut-elle se réconcilier avec un passé complexe et souvent douloureux ? Comment intégrer les diverses narratives historiques dans un récit national cohérent sans pour autant effacer les spécificités et les traumatismes de chaque groupe ? Ces questions ne sont pas uniquement académiques ; elles ont des implications concrètes sur la cohésion sociale, l'intégration et le vivre-ensemble dans la France multiculturelle d'aujourd'hui. La nécessité d'une réévaluation de l'enseignement de l'histoire coloniale apparaît comme une conclusion incontournable. Cette réévaluation ne devrait pas se limiter à l'ajout de quelques chapitres dans les manuels scolaires, mais impliquer une refonte plus profonde de la manière dont l'histoire nationale est conceptualisée et enseignée. Il s'agit de développer une approche qui reconnaît la complexité et les contradictions de l'histoire coloniale, qui encourage la pensée critique et qui permet aux élèves de comprendre les liens entre le passé colonial et les réalités contemporaines.

En fin de compte, la méconnaissance de l'histoire coloniale, et plus spécifiquement de l'histoire des Pieds-Noirs, n'est pas simplement une question de lacunes dans la connaissance historique. Elle reflète des enjeux plus profonds liés à l'identité nationale, à la mémoire collective et à la manière dont une société fait face à son passé. Surmonter cette méconnaissance nécessite un effort impliquant les institutions éducatives, culturelles et politiques, mais aussi un engagement actif de la société civile et des communautés concernées. Pour la troisième génération de Pieds-Noirs, comme pour l'ensemble de la

société française, le défi consiste à trouver un équilibre entre la reconnaissance des spécificités historiques et la construction d'un avenir commun. Cela implique de créer des espaces de dialogue où les différentes mémoires peuvent s'exprimer et être entendues, tout en travaillant à l'élaboration d'un récit historique plus inclusif et nuancé.

Conclusion

Tout au long de ce travail de recherche, nous avons exploré une question centrale : comment la mémoire et l'héritage des pieds-noirs sont-ils transmis, transformés ou occultés au sein de la troisième génération, à la croisée de la sphère familiale et de l'espace public, dans un contexte post-colonial. L'objectif principal était d'analyser comment les membres de cette génération se positionnent face à cet héritage. Est-il perçu comme un bagage culturel affirmé ou, au contraire, comme une identité en tension ? Les descendants de pieds-noirs se revendiquent-ils en tant que tels, et si oui, dans quelles conditions et avec quelles nuances ?

Cette réflexion nous a conduit à interroger les dynamiques de transmission : quels récits, quelles valeurs, mais aussi quels silences traversent les générations au sein des familles ? La mémoire pied-noire est-elle le fruit d'une continuité ou d'une rupture dans les liens intergénérationnels ? Comment se construit-elle entre des expériences intimes, parfois empreintes de non-dits, et une réalité historique marquée par la complexité des rapports entre colonisation et décolonisation ?

En parallèle, nous avons élargi notre perspective à l'espace public. Si l'héritage pied-noir trouve une place dans la sphère familiale, qu'en est-il de sa réception au sein de la société française ? Nous avons examiné comment cette mémoire est abordée dans les interactions sociales, face aux autres groupes mémoriels, mais aussi dans les discours portés par les institutions publiques et culturelles. Quelle place est accordée à cette histoire dans un contexte où les enjeux mémoriels liés à la colonisation demeurent souvent conflictuels ?

Enfin, cette analyse cherche à élargir notre compréhension des enjeux critiques liés à la mémoire pied-noire. Comment une génération, héritière d'un passé colonial complexe, parvient-elle à s'approprier un héritage, souvent mal connu ou incompris, sans pour autant légitimer un système colonial injuste ? Cette génération se trouve confrontée à une tension : d'un côté, la volonté de faire reconnaître une histoire familiale marquée par des contradictions, où sa famille a pu être bénéficiaire du système colonial tout en ayant aussi été victime, et de l'autre, la nécessité de prendre du recul face à un passé qui reste difficile à assumer. Dans quelle mesure cette mémoire, entre fierté et ambivalence, peut-elle être réinvestie dans un contexte socioculturel en constante évolution ?

En tentant de répondre à ces questions, nous avons cherché à éclairer non seulement les mécanismes de transmission d'un héritage particulier, mais aussi les tensions qu'il peut susciter dans un espace mémoriel marqué par le défi de la réconciliation entre passé colonial et valeurs républicaines actuelles.

Pour répondre à ces questions, des entretiens ont été menés auprès de membres de la troisième génération de pieds-noirs. Ces entretiens ont permis de dégager des thématiques majeures, qui ont structuré le plan de ce travail de recherche. L'analyse repose donc principalement sur ces témoignages et les enseignements qui en ont été tirés. Une approche qualitative a été privilégiée à une démarche quantitative, l'objectif étant de mettre en lumière les fragments culturels qui continuent de se rattacher à la mémoire pied-noire.

La première question posée dans ce travail portait sur la manière dont les descendants de pieds-noirs se présentent aux autres et intègrent l'héritage culturel pied-noir dans leur construction identitaire. Cette interrogation a révélé un aspect central: l'importance des générations au sein de cette communauté. En effet, si une majorité des participants aux entretiens se considèrent avant tout comme des descendants de pieds-noirs, même parmi ceux qui revendiquent clairement cet héritage, la notion de génération reste un élément structurant de leur identité. Cette dynamique générationnelle s'explique par le fait que le contexte de vie des grands-parents, marqué par leur expérience en Algérie coloniale et leur exil, appartient à un passé révolu. Le cadre culturel, social et historique dans lequel les pieds-noirs ont évolué n'existe plus aujourd'hui, ce qui rend la reconstitution de cet héritage particulièrement difficile pour leurs descendants. Ces derniers sont ainsi confrontés à un patrimoine familial qu'ils n'ont pas directement vécu et dont les contours restent souvent flous.

Reconstituer cet héritage implique un effort de compréhension des parcours de vie spécifiques des grands-parents: leur départ d'Algérie, les traumatismes liés à l'exil, mais aussi leur quotidien sous le système colonial. Cependant, cette quête est souvent entravée par des silences persistants au sein des familles. Ces non-dits, qu'ils soient dus à la douleur des souvenirs, au désir de protéger les générations suivantes ou à une volonté d'éviter les débats sur la colonisation, compliquent l'accès à une mémoire claire et complète. Les descendants de pieds-noirs sont souvent confrontés à des récits fragmentaires, mettant en avant les aspects positifs de la vie en Algérie tout en occultant, voire en taisant complètement, le traumatisme de l'exil.

À ces récits incomplets s'ajoute une particularité propre à la communauté pied-noire: sa formation en tant que groupe identifiable s'est essentiellement réalisée sur le sol français, après l'exil. En Algérie, les pieds-noirs ne se percevaient pas comme une communauté homogène. Ils étaient issus de milieux sociaux divers, de régions variées au sein du territoire algérien, et portaient des origines multiples, souvent européennes, mêlant des ancêtres venus d'Espagne, d'Italie ou encore de France. C'est dans le contexte de la décolonisation, marqué par un déplacement massif et une réorganisation forcée, que les pieds-noirs se sont constitués en tant que groupe particulier. Cette complexité, à la fois

historique et sociale, reflète les défis auxquels leurs descendants font face pour comprendre et intégrer un héritage qui est autant celui de la diversité que celui des tensions liées à la fin de la colonisation.

Les descendants de pieds-noirs sont ainsi amenés à reconstruire leur imaginaire à partir de ces récits fragmentaires pour tenter de donner du sens à leur héritage et de mieux l'intégrer. Cette situation les conduit souvent à éprouver des difficultés à se revendiquer en tant que tels dans l'espace public. En conséquence, leur culture pied-noire demeure majoritairement confinée à la sphère familiale, où elle s'inscrit comme un patrimoine intime plutôt qu'une identité affichée publiquement.

La culture pied-noire s'exprime principalement dans la sphère intime pour les descendants de cette communauté. Elle est partagée au sein des familles, tout en s'adaptant aux normes sociales de la société actuelle. Issue d'un mélange des différentes cultures présentes en Algérie durant la colonisation, cette culture se manifeste notamment à travers la cuisine et la langue. Pour les descendants de pieds-noirs, leur patrimoine culturel se traduit par des plats méditerranéens emblématiques, mais aussi par des expressions et des accents singuliers, fruits d'un mélange des langues parlées à l'époque par les Européens en Algérie. Ce métissage linguistique et culturel, caractéristique du contexte colonial, demeure unique aux pieds-noirs et se transmet rarement en dehors de cette communauté.

La transmission de la culture pied-noire, qui se fait principalement au sein de la famille, dépend également de la composition familiale. Les couples de pieds-noirs arrivés mariés ont pu préserver et transmettre leur culture commune à leurs enfants et petits-enfants. Cela a facilité les échanges sur la vie en Algérie, la préservation du pataouète, ainsi que des traditions culinaires. Toutefois, face à une France qui se présentait comme peu accueillante, la communauté pied-noire, souvent accusée de la colonisation par la société française et se sentant parfois perçue comme étrangère, a eu tendance à dissimuler ses origines dans l'espace public, ce qui a entravé la transmission de leur culture, notamment pour ceux qui se sont retrouvés isolés. De plus, la transmission de cet héritage a été façonnée par les normes de genre qui prévalent dans la société. Les femmes ont joué un rôle central en transmettant la cuisine et les habitudes domestiques, des éléments souvent relégués à la sphère privée. La mémoire pied-noire était ainsi partagée dans un cadre intime, souvent associé aux femmes, permettant à leurs héritières de mieux s'approprier cette culture. De leur côté, les hommes transmettent des récits factuels, davantage tournés vers la sphère publique. Cependant, la guerre ayant été un traumatisme profond, cette transmission a parfois été plus difficile, et certains récits ont été laissés de côté ou restent inachevés.

Le caractère intime de cette transmission s'explique aussi par la charge émotionnelle liée au traumatisme de l'exil. Il s'agit d'une histoire douloureuse, difficile à aborder, et les descendants en ressentent cette douleur, de manière plus ou moins consciente. Cette forte charge émotionnelle, souvent teintée de souffrance, rend les récits non seulement plus complexes à exprimer, mais aussi à recevoir. Les descendants peuvent éprouver des difficultés à évoquer ce sujet, car il ravive les souffrances vécues par leur famille, ce qui rend encore plus délicat le partage de cette histoire dans l'espace public, les émotions négatives étant souvent perçues comme devant rester privées.

La population pied-noire étant vieillissante, les récits ont souvent été transmis durant l'enfance par des témoins qui étaient eux-mêmes des enfants à l'époque de l'Algérie coloniale, donnant parfois à ces histoires un ton de conte. Cette dimension rend difficile la réappropriation de ces récits à l'âge adulte, d'autant plus lorsqu'il est impossible de les replacer dans le contexte socioculturel actuel. Ainsi, la mémoire pied-noire demeure souvent confinée à ces récits d'enfance. Étant peu abordée dans l'espace public, cette mémoire laisse les descendants avec une connaissance limitée de leur propre héritage familial, et ils peinent à le partager en dehors du cadre intime.

Une troisième dynamique clé de notre étude émerge alors: le manque de connaissance des descendants de pieds-noirs concernant leur propre héritage. Si certains ont pu bénéficier des récits de leurs grands-parents, ces derniers restent souvent incomplets, voire inexistantes pour d'autres. Cependant, en se tournant vers l'espace public, la situation ne s'améliore pas. À commencer par l'école, première instance de transmission des savoirs, où les programmes scolaires ont souvent été insuffisants et traités de manière trop superficielle. L'Algérie coloniale n'était généralement abordée que de façon sommaire, empêchant ainsi les descendants de se réapproprier et de comprendre cette histoire. La majorité de nos enquêtés admettent ne se souvenir que très peu de l'enseignement de la guerre d'Algérie.

En examinant les politiques mémorielles, le constat demeure peu encourageant. La France a longtemps eu du mal à affronter son passé colonial, privilégiant une valorisation de la colonisation plutôt que la dénonciation des injustices qu'elle a engendrées. L'accès limité aux archives pendant de nombreuses années a entravé le travail des historiens, contribuant à une forme d'occultation de ce passé. Dans ce contexte, les descendants de pieds-noirs rencontrent des difficultés à trouver leur place dans la société française, souvent freinés par la crainte d'être tenus responsables des injustices de la colonisation. Il apparaît nécessaire que la France engage un véritable travail de reconnaissance et de vérité pour éclairer ce pan complexe de son histoire.

Les institutions culturelles jouent un rôle clé dans la reconnaissance de la mémoire coloniale, notamment en collaboration avec des associations qui offrent une tribune aux témoins de cette histoire. Elles s'efforcent également de préserver et de valoriser les traditions pied-noires. Par ailleurs, des initiatives portées par la jeune génération émergent aujourd'hui, visant à croiser les perspectives sur l'histoire coloniale. Ces efforts cherchent à ouvrir un dialogue constructif pour rétablir une vérité historique et permettre à la société française d'avancer sur un sujet qui demeure sensible.

Face à une histoire marquée par des récits familiaux lacunaires et une faible présence dans l'espace public, certains descendants de pieds-noirs ressentent un sentiment d'illégitimité à raconter une histoire qu'ils peinent eux-mêmes à reconstituer. Ne l'ayant pas vécu directement, ils hésitent à porter le poids de ce passé, de peur de déformer le récit familial. Cette difficulté s'accompagne d'une appréhension envers les autres, car ils craignent de ne pas réussir à transmettre avec justesse les enjeux complexes de cette histoire. Par ailleurs, certains expriment un malaise face à l'héritage colonial, évitant d'afficher fièrement leur ascendance pied-noire pour ne pas être perçus comme des défenseurs de la colonisation.

Cependant, c'est précisément en encourageant le dialogue que ces différentes perspectives peuvent trouver leur place. Cela permettrait de mieux appréhender la colonisation dans toute sa complexité, en dépassant la simple opposition entre colons et colonisés pour révéler une histoire faite de multiplicité de points de vue et d'intersections entre identités, expériences et récits.

Le choix de recourir aux entretiens a constitué à la fois un atout et une limite. D'une part, cette méthode a offert un contenu riche et varié grâce à la diversité des enquêtés, issus de milieux sociaux et de zones géographiques variés, tout en respectant une certaine parité. Cette pluralité de profils a permis de recueillir des perspectives diversifiées, mettant en lumière la complexité et les multiples facettes de cet héritage. Par ailleurs, de nombreuses études ont déjà été consacrées à l'arrivée des pieds-noirs en France et à leur intégration dans la société française. Ces travaux ont permis de mieux comprendre le contexte dans lequel la première génération a évolué, offrant ainsi des clés pour analyser la manière dont elle a transmis son héritage à ses enfants et petits-enfants. Mener des entretiens qualitatifs s'est révélé essentiel pour mettre en lumière les dynamiques liées à l'intimité de l'héritage pied-noir. Une approche quantitative n'aurait probablement pas permis d'explorer en profondeur les aspects émotionnels de cet héritage. Elle aurait rendu plus difficile la compréhension des raisons pour lesquelles les descendants de pieds-noirs choisissent de cantonner cet héritage à la sphère familiale. De plus, cette méthode a permis de faire

ressortir les lacunes auxquelles ces héritiers sont confrontés lorsqu'il s'agit de connaître leur propre histoire.

L'approche intergénérationnelle permet de saisir l'évolution de la mémoire pied-noire à travers le temps. En étudiant comment cet héritage est transmis et perçu par les descendants, nous avons pu identifier les défis propres à chaque génération, offrant ainsi une perspective complète et nuancée. Ce travail s'appuie également sur une réflexion sur l'oralité et les récits familiaux, qui constituent une source essentielle pour appréhender la mémoire pied-noire. L'analyse de ces récits, parfois fragmentés ou incomplets, nous a permis de comprendre comment cette mémoire se construit et se transmet en dehors des canaux officiels, souvent à travers le filtre des émotions et des non-dits.

Enfin, en tenant compte de l'hétérogénéité des parcours et des expériences au sein de la communauté pied-noire, notre étude a évité de réduire cette histoire à un récit uniforme. Elle met en lumière la diversité des vécus, des traditions et des perceptions au sein même de cette communauté, tout en reconnaissant les fractures et les silences qui l'entourent.

Bien que ce mémoire ait permis d'explorer de manière approfondie la transmission de l'héritage pied-noir au sein de la troisième génération, il présente toutefois certaines limites qu'il convient de souligner. Ces éléments doivent être pris en compte dans une lecture critique du travail, mais ils ouvrent également des pistes pour des recherches futures plus approfondies.

Bien que les entretiens aient été menés auprès de huit descendants de pieds-noirs, ce nombre reste limité par rapport à la diversité de la population pied-noire et ne permet pas d'en tirer des conclusions généralisables sur l'ensemble de cette communauté. La communauté pied-noire, bien qu'en déclin, demeure encore large et variée, avec des parcours de vie très différents, qu'ils soient liés à des différences géographiques, sociales, économiques ou culturelles. Or, un échantillon plus large aurait permis de mieux saisir cette diversité et d'analyser plus finement les dynamiques de transmission de l'héritage dans des contextes variés.

Un autre aspect important qui limite ce travail réside dans la subjectivité des récits familiaux recueillis lors des entretiens. Bien que ces récits aient permis d'accéder à des vécus personnels et d'approfondir la compréhension de la manière dont les descendants de pieds-noirs intègrent leur héritage, ces témoignages restent marqués par les filtres émotionnels des narrateurs. Les récits sont souvent fragmentés, incomplets ou teintés par des silences, notamment concernant la dimension plus douloureuse et politique de l'histoire coloniale.

Le vide dans l'espace public, qui est l'une des dynamiques majeures identifiées dans ce travail, reste un aspect qui mériterait d'être davantage exploré. Si ce mémoire a permis de soulever cette question de manière partielle, notamment en observant comment l'héritage pied-noir est souvent resté cantonné à la sphère familiale, l'analyse du contexte sociopolitique dans lequel ce vide s'est installé aurait pu être poussée plus loin. Une analyse plus approfondie de la manière dont ce vide s'est imposé dans l'espace public, notamment à travers les discours médiatiques, les institutions publiques et les politiques de mémoire, aurait permis de mieux comprendre les raisons pour lesquelles cette mémoire a été invisibilisée. Ce sujet pourrait faire l'objet d'une recherche complémentaire, en s'intéressant notamment aux rapports de pouvoir qui se jouent dans la reconnaissance publique des différentes mémoires coloniales.

En conclusion, plusieurs ouvertures s'offrent aujourd'hui à la réflexion sur l'héritage pied-noir et la mémoire coloniale en France. En effet, trois millions de Français ont, aujourd'hui, un lien familial avec les pieds-noirs, un chiffre non négligeable qui témoigne de l'importance de cette mémoire dans l'histoire contemporaine du pays. Cela souligne d'autant plus la nécessité d'appréhender la colonisation dans toute sa complexité, en prenant en compte ses multiples facettes, ses injustices, mais aussi les divers points de vue qui la composent. Seule une telle approche permettra de déconstruire les traces qu'elle a laissées dans la société actuelle, tant au niveau des représentations que des rapports sociaux et politiques.

L'initiative de la jeune génération, qui s'efforce d'ouvrir le débat autour de la colonisation et de ses héritages, offre un terrain fertile pour croiser les mémoires et les perspectives. Ces jeunes cherchent à dépasser les silences et les tabous, en donnant une voix à des récits trop longtemps occultés, et en permettant une véritable rencontre des mémoires, de la guerre d'Algérie à la décolonisation, en passant par les témoignages des différents témoins de cette période historique. Ce travail de mémoire collectif est essentiel pour une réconciliation sincère, afin que l'histoire coloniale puisse enfin être pleinement intégrée dans le discours public.

Les programmes scolaires, aujourd'hui encore trop souvent limités dans leur traitement de la colonisation et de la guerre d'Algérie, doivent être repensés pour mieux intégrer ces enjeux et permettre aux générations futures de mieux comprendre les complexités de cette période. Une révision des manuels scolaires, une formation des enseignants et une réflexion plus large sur la place de la décolonisation dans les programmes sont nécessaires pour une transmission de l'histoire juste et équilibrée. Parallèlement, les politiques publiques doivent prendre en compte cette dimension

historique pour combattre les stigmates laissés par la colonisation dans la société actuelle, qu'il s'agisse de discriminations, de violences ou de représentations.

Des initiatives culturelles, comme celles menées par les jeunes générations et diverses associations, sont également indispensables pour offrir des espaces de partage, d'expression et de réflexion autour de cette histoire. Le rapport Stora, qui a jeté des bases pour une réconciliation sur cette question délicate, en est un exemple encourageant. Il montre que des avancées sont possibles, mais qu'il reste encore beaucoup à faire pour que la France puisse pleinement affronter son passé colonial, non seulement dans les livres d'histoire, mais aussi dans la vie sociale, politique et culturelle du pays. Ainsi, en croisant les mémoires, en nourrissant le débat public et en instaurant un véritable dialogue sur cette période complexe, la société française pourra enfin aller de l'avant, tout en reconnaissant et honorant toutes les voix qui composent son histoire.

Bibliographie

Livres :

Agulhon, M. (1992). *Les lieux de mémoire*.

Anderson, B. R. O. (1991). *Imagined communities : Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. Verso.

Baissant, M. (2002). *Pieds noirs, mémoires d'exil*. Stock.

Bourdieu, P. (2018). *Le Sens pratique*. Minuit.

Boussois, S. (2022). *Guerre d'Algérie : Le trou noir de la mémoire*.

Branche, R. (2014). *La Guerre d'Algérie : une histoire apaisée ?* Média Diffusion.

Buono, C. (2004). *Pieds-noirs de père en fils*, Balland.

Counihan, C. (1999). *The Anthropology of Food and Body : Gender, Meaning, and Power*. Psychology Press.

De Gaulejac, V. (1987). *La névrose de classe : trajectoire sociale et conflits d'identité*.

Ferro, M. (2016). *La Colonisation expliquée à tous*. Média Diffusion.

Frémeaux, J. (2019). *Algérie 1830-1914 : Naissance et destin d'une colonie*. Desclée De Brouwer.

Frémeaux, J. (2002). *La France et l'Algérie en guerre, 1830-1870, 1954-1962*, Economica.

Goudaillier, J. (2024). *Dictionnaire de pataouète et de français pied-noir d'Algérie*.

Haag, C. (2019). *La Contagion émotionnelle*. ALBIN MICHEL.

Halbwachs, M. (2010). *Les cadres sociaux de la mémoire*. Walter de Gruyter.

Hall, S., & Du Gay, P. (2011). Questions of Cultural Identity. Dans *SAGE Publications Ltd eBooks*. <https://doi.org/10.4135/9781446221907>

Hirsch, M. (2012). *The Generation of Postmemory : Writing and Visual Culture After the Holocaust*. Columbia University Press.

- Leconte, D. (1979). *Les pieds-noirs : Histoire et portrait d'une communauté*. FeniXX.
- Morin, P. M. (2022). *Les jeunes et la guerre d'Algérie : Une nouvelle génération face à son histoire*. PUF.
- Savarese, É. (2007). *Algérie, la guerre des mémoires*, Non Lieu.
- Savarèse, É. (2002). *L'invention des pieds-noirs*. Séguier.
- Shepard, T. (2006). *The Invention of Decolonization : The Algerian War and the Remaking of France*. Cornell University Press.
- Stora, B. (2005). *La gangrène et l'oubli : la mémoire de la guerre d'Algérie*. Éditions La Découverte.
- Stora, B. (2004). *Histoire de l'Algérie coloniale (1830-1954)*, La Découverte.
- Stora, B., & Témime, E. (2007). *IMMIGRANCES*. Fayard/Hachette littérature.
- Vermeren, H. (2017). *Les Italiens à Bône (1865-1940)*.
<https://doi.org/10.4000/books.efr.35325>
- Winnicott, D. W. (1991). *Playing and Reality*. Psychology Press.

Rapport :

- Stora, B. (2021). LES QUESTIONS MÉMORIELLES PORTANT SUR LA COLONISATION ET LA GUERRE D'ALGÉRIE. Dans *vie-publique.fr*.
<https://www.vie-publique.fr/files/rapport/pdf/278186.pdf>

Articles de revue universitaire :

- Ageron, C. (1994). Stora (Benjamin) : Histoire de la guerre d'Algérie (1954-1962). *Outre-Mers. Revue D'histoire*, 81(302), 112.
https://www.persee.fr/doc/outre_0300-9513_1994_num_81_302_3182_t1_0112_0000_2
- Assante, M., & Plaisant, O. (1992). Origine et enjeu de la dénomination « pied-noir » . *Langage et Société/Langage et Société*, 60(1), 49-65.
<https://doi.org/10.3406/lsoc.1992.2568>
- Belgourch, A. (1992). Benjamin Stora. La gangrène et l'oubli. La mémoire de la guerre d'Algérie. *Politique Étrangère*, 57(57), 462-463.
https://www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_1992_num_57_2_4137_t1_0462_0000_5

- Boilley, P. (s. d.). Loi du 23 février 2005, colonisation, indigènes, victimisations. *Politique Africaine*, N° 98(2), 131-140. <https://doi.org/10.3917/polaf.098.0131>
- Bourdieu, P. (2003b). Participant objectivation*. *Journal Of The Royal Anthropological Institute*, 9(2), 281-294. <https://doi.org/10.1111/1467-9655.00150>
- Comtat, E. (2006). La question du vote Pied-Noir. *Pôle Sud/Pôle Sud*, 24(1), 75-88. <https://doi.org/10.3406/pole.2006.1265>
- Daniel, R. (1992). Stora Benjamin, Histoire de l'Algérie coloniale, 1830-1954. *Vingtième Siècle, Revue D'histoire/Vingtième Siècle*, n° 33(1), 158-159. <https://doi.org/10.3917/ving.p1992.33n1.0158>
- Esclangon-Morin, V. (2004). La mémoire déchirée des pieds-noirs. *Hommes & Migrations*, 1251(1), 99-109. <https://doi.org/10.3406/homig.2004.5552>
- Grimal, H. (1981). Charles-Robert Ageron : Histoire de l'Algérie contemporaine. Tome II : De 1871 au déclenchement de la guerre de libération (1954). *Revue D'Histoire Moderne & Contemporaine*, 28(4), 693-695. https://www.persee.fr/doc/rhmc_0048-8003_1981_num_28_4_1172_t1_0693_0000_2
- Hamel, J. (2008). Qu'est-ce que l'objectivation participante ? Pierre Bourdieu et les problèmes méthodologiques de l'objectivation en sociologie. *Socio-logos*, 3. <https://doi.org/10.4000/socio-logos.1482>
- Jordi, J. (1993). De l'exode à l'exil : rapatriés et pieds-noirs en France : l'exemple marseillais, 1954-1992. Dans *L'Harmattan eBooks*. <http://ci.nii.ac.jp/ncid/BA25490129>
- Jordi, J. (2002). Les pieds-noirs : constructions identitaires et réinvention des origines. *Hommes & Migrations*, 1236(1), 14-25. <https://doi.org/10.3406/homig.2002.3801>
- Klen, M. (2017). La polémique du 19 mars. *Revue Défense Nationale*, N° 805(10), 116-120. <https://doi.org/10.3917/rdna.805.0116>
- Kydjian, M. (2015). Penser l'immigration maghrébine avec l'histoire coloniale. *les Cahiers de Framespa*, 19. <https://doi.org/10.4000/framespa.3333>
- Mannoni, P., & Barthe, N. (2016). Le jeu des identités culturelles dans les relations interethniques et intra-ethniques chez les migrants. *International Review Of Community Development*, 14, 97-102. <https://doi.org/10.7202/1034512ar>
- Meynier, G. (2003). La France et l'Algérie en guerre : 1830-1870, 1954-1962, Jacques Frémeaux, Paris, Économica, 2002, 365 p., 33. *Confluences En Méditerranée/Confluences Méditerranée*, N° 47(4), III. <https://doi.org/10.3917/come.047.0161c>
- Michelis, L. (2022). Paul Max Morin, Les Jeunes et la guerre d'Algérie, Paris, Presses universitaires de France, 2022, 430 pages. *les Champs de Mars/les Champs de Mars*, N° 36(1), 222-224. <https://doi.org/10.3917/lcdm.036.0222>

Miliani, H. (2000). Fabrication patrimoniale et imaginaires identitaires. Autour des chants et musiques en Algérie. *Insaniyat* / 63-53 , 12 , إنسانيات. <https://doi.org/10.4000/insaniyat.7896>

Moumen, A. (2020). Les pieds-noirs en 1973, le tournant mémoriel ? *Hommes & Migrations*, 1330, 55-57. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.11438>

Nouschi, A. (1965). En Algérie : Portrait social de la colonisation. *Annales Histoire Sciences Sociales*, 20(6), 1242-1252. <https://doi.org/10.3406/ahess.1965.421334>

Quemeneur, T. (2020). La seconde vie des pieds-noirs en France, de 1962 à nos jours. *Historia.fr*.
<https://www.historia.fr/societe-religions/communautes-memoires/la-seconde-vie-des-pieds-noirs-en-france-de-1962-a-nos-jours-2067615>

Sainte-Marie, A. (1975). Législation foncière et société rurale. L'application de la loi du 26 juillet 1873 dans les douars de l'Algérois. *Études Rurales/Études Rurales*, 57(1), 61-87. <https://doi.org/10.3406/rural.1975.1969>

Sempere-Souvannavong, J., & Villaverde, M. D. (2021a). La mobilité des Pieds-noirs entre l'Espagne et la France depuis 1962. *Rives Méditerranéennes/Rives Méditerranéennes*, 62, 175-192. <https://doi.org/10.4000/rives.8605>

Thénault, S. (2021). Benjamin Stora, Les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie, rapport remis au président de la République, en ligne | Benjamin Stora, France-Algérie. Les passions douloureuses. *Histoire Politique*.
<https://doi.org/10.4000/histoirepolitique.736>

Thenault, S. (2002). Cantier Jacques, L'Algérie sous le régime de Vichy. *Outre-Mers. Revue D'histoire*, 89(336), 413-414.
https://www.persee.fr/doc/outre_1631-0438_2002_num_89_336_4004_t1_0413_0000_1

Articles de journal en ligne :

Afp, L. M. A. (2021, 3 octobre). L'Algérie rappelle son ambassadeur à Paris et interdit son espace aérien aux avions militaires français. *Le Monde.fr*.
https://www.lemonde.fr/afrique/article/2021/10/02/l-algerie-rappelle-son-ambassadeur-en-france-pour-consultations_6096878_3212.html

Bonnet, S. (2020, 10 juin). Montpellier : le musée de l'histoire de France en Algérie n'ouvrira pas. *France 3 Occitanie*.
<https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/herault/montpellier-metropole/montpellier/montpellier-musee-histoire-france-algerie-n-ouvrira-pas-476629.html>

Caro, I. (2012, 21 décembre). Chirac, Sarkozy, Hollande : trois discours sur l'Algérie. *Franceinfo*.
https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/chirac-sarkozy-hollande-trois-discours-sur-l-algerie_190865.html

occitanie/herault/montpellier-metropole/montpellier/montpellier-musee-histoire-france-algerie-n-ouvrira-pas-476629.html

Collectif. (2023, 16 janvier). « Pour la création d'un institut de la France et de l'Algérie : un lieu muséal où histoire, mémoires, art, dialogue et coopération pourraient coexister » . *Le Monde.fr*.

https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/01/14/pour-la-creation-d-un-institut-de-la-france-et-de-l-algerie-un-lieu-museal-ou-histoire-memoires-art-dialogue-et-cooperation-pourraient-coexister_6157893_3232.html

D'où vient l'expression « pieds-noirs » ? (2019, 8 avril). *France Inter*.

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/d-ou-vient-l-expression-pieds-noirs-3094825>

Douhaire-Kerdoncuff, A. (2022, 14 mars). HISTOIRE - Qu'est-ce que les pieds-noirs ont apporté à la métropole ? *France Inter*.

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/histoire-qu-est-ce-que-les-pieds-noirs-ont-apporte-a-la-metropole-9035264>

Elkaim, O. (2024, 19 février). Benjamin Stora : « C'est compliqué de fabriquer un récit consensuel autour de la question coloniale » . *La Vie.fr*.

<https://www.lavie.fr/idees/benjamin-stora-cest-complique-de-fabriquer-un-recit-consensuel-a-utour-de-la-question-coloniale-92821.php>

Elysee. (1958a, juin 4). « Je vous ai compris ! » Discours prononcé par le général de Gaulle, président du Conseil, au Forum d'Alger (Algérie), 4 juin 1958. *elysee.fr*.

<https://www.elysee.fr/charles-de-gaulle/1958/06/04/je-vous-ai-compris-discours-prononce-par-le-general-de-gaulle-president-du-conseil-au-forum-dalger-algerie-4-juin-1958>

Europe 1 avec AFP & Europe 1. (2022, 18 mars). Présidentielle : comment la mémoire des pieds-noirs ressurgit dans la campagne. *Europe 1*.

<https://www.europe1.fr/politique/presidentielle-comment-la-memoire-des-pieds-noirs-ressurgit-dans-la-campagne-4100349>

Gonin, J. (2012, 27 janvier). Les pieds-noirs, 50 ans après. *Le Figaro*.

<https://www.lefigaro.fr/actualite-france/2012/01/27/01016-20120127ARTFIG00422-les-pieds-noirs-50-ans-apres.php>

Guisseppin, M. (2023, 26 février). VIDEO. DOCUMENTAIRE. Enfants de pieds-noirs, Enfants du divorce. *France 3 Occitanie*.

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/haute-garonne/toulouse/video-documentaire-enfants-de-pieds-noirs-enfants-du-divorce-2718074.html>

Kessous, M. (2021a, octobre 2). Le dialogue inédit entre Emmanuel Macron et les « petits-enfants » de la guerre d'Algérie. *Le Monde.fr*.

https://www.lemonde.fr/politique/article/2021/10/02/vous-etes-une-projection-de-la-france-emmanuel-macron-s-adresse-aux-petits-enfants-de-la-guerre-d-algerie_6096830_823448.html

Kessous, M. (2021b, décembre 1). La thérapie mémorielle des petits-enfants de la guerre d'Algérie. *Le Monde.fr*.

https://www.lemonde.fr/politique/article/2021/11/30/la-therapie-memorielle-des-petits-enfants-de-la-guerre-d-algerie_6104100_823448.html#:~:text=L'id%C3%A9e%20est%20de%20faire,ego%20de%20l'autre%20rive.

Kessous, M. (2021b, décembre 1). La thérapie mémorielle des petits-enfants de la guerre d'Algérie. *Le Monde.fr*.
https://www.lemonde.fr/politique/article/2021/11/30/la-therapie-memorielle-des-petits-enfants-de-la-guerre-d-algerie_6104100_823448.html#:~:text=L'id%C3%A9e%20est%20de%20faire,ego%20de%20l'autre%20rive.

Malin, I. (2022, 25 juin). VIDEO. « Je n'ai plus voulu dire que j'étais pied-noir » : le difficile retour des Français d'Algérie en 1962. *Franceinfo*.
https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/algerie/video-je-n-ai-plus-voulu-dire-que-j-etais-pied-noir-le-difficile-retour-des-francais-d-algerie-en-1962_5185474.html

Monde, L. (2003, 2 mars). Jacques Chirac entame sa visite d'Etat en Algérie. *Le Monde.fr*.
https://www.lemonde.fr/archives/article/2003/03/02/jacques-chirac-entame-sa-visite-d-etat-en-algerie_311394_1819218.html

Monde, L. (2020, 13 février). « Nous dénonçons une restriction sans précédent de l'accès aux archives contemporaines de la nation » . *Le Monde.fr*.
https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/02/13/nous-denoncons-une-restriction-sans-precedent-de-l-acces-aux-archives-contemporaines-de-la-nation_6029398_3232.html

Monde, L. (2021, 10 décembre). France-Algérie : les 22 recommandations du rapport Stora. *Le Monde.fr*.
https://www.lemonde.fr/afrique/article/2021/01/20/france-algerie-les-22-recommandations-du-rapport-stora_6066931_3212.html

Obs, L. N. (2012, 6 juillet). Marseille, 1962 : le cauchemar des rapatriés d'Algérie. *Le Nouvel Obs*.
<https://www.nouvelobs.com/regions/infos-marseille-13/20120412.REG0949/marseille-1962-le-cauchemar-des-rapatries-d-algerie.html>

Pendant la visite de Macron en Algérie, "aucun sujet qui fâche". (2022, août 29). *Courrier International*.
<https://www.courrierinternational.com/article/diplomatie-pendant-la-visite-de-macron-en-algerie-aucun-sujet-qui-fache>

Petit, P. (2022b, mars 2). Comment l'enseignement de la guerre d'Algérie a-t-il évolué ? *France Culture*.
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/comment-l-enseignement-de-la-guerre-d-algerie-a-t-il-evolue-5453416>

Roger, P. (2017, 16 février). Colonisation : les propos inédits de Macron font polémique. *Le Monde.fr*.
https://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2017/article/2017/02/16/pour-macron-la-colonisation-fut-un-crime-contre-l-humanite_5080621_4854003.html

Pages internet :

24 octobre 1870 - Crémieux francise les juifs d'Algérie - Herodote.net. (s. d.).
https://www.herodote.net/24_octobre_1870-evenement-18701024.php

1962, l'exode des Français d'Algérie | Chemins de mémoire. (s. d.).
<https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/1962-lexode-des-francais-dalgerie>

Accueil | Jeunesses & mémoires franco-algériennes. (s. d.). JMFA.
<https://www.jeunessesmemoiresfrancoalgeriennes.com/>

https://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2017/article/2017/02/16/pour-macron-la-colonisation-fut-un-crime-contre-l-humanite_5080621_4854003.html

Amazon.fr - Les jeunes et la guerre d'Algérie : Une nouvelle génération face à son histoire - Morin, Paul Max - Livres. (s. d.).
<https://www.amazon.fr/jeunes-guerre-dAlg%C3%A9rie-nouvelle-g%C3%A9n%C3%A9ration/dp/213083566X>

ANPNPA – L'Association Nationale des Pieds Noirs Progressistes et leurs amis. (s. d.).
<https://anpnpa.fr/>

Archives en ligne et bases de données relatives à l'Algérie entre 1830 et 1962. (s. d.). FranceArchives. <https://francearchives.gouv.fr/fr/article/749378419>

Bourdieu, P. (2003a). *L'objectivation participante*. Cairn. Consulté le 18 mars 2024, à l'adresse
<https://shs.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2003-5-page-43?lang=fr>

Castellani, J. (2021, 7 juin). *L'Algérie en héritage : France-Algérie, une histoire qui ne finit pas*. DIACRITIK.
<https://diacritik.com/2020/05/08/lalgerie-en-heritage-france-algerie-une-histoire-qui-ne-finit-pas/>

Cercle Algérieniste. (2023, 29 juin). *Accueil - cercle algérieniste*. <https://cerclealgerianiste.fr/>

Chirac, J. (2003, 3 mars). *Discours de M. Jacques Chirac. Discours Sur L'histoire des Relations Franco-algériennes Depuis 1830 et L'approfondissement de la Coopération Franco-algérienne, En Particulier En Matière Culturelle, Économique et Politique, Alger, Algérie*.
<https://www.vie-publique.fr/discours/137163-discours-de-m-jacques-chirac-president-de-la-republique-sur-lhistoire>

Classe de troisième du collège. (s. d.). Ministère de L'Education Nationale.
<https://www.education.gouv.fr/bo/13/Hebdo42/MENE1324776A.htm>

Contributeurs aux projets Wikimedia. (2024, 21 mai). *Khamsa (symbole)*.
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Khamsa_\(symbole\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Khamsa_(symbole))

CRA 99061009. (s. d.). <https://www.assemblee-nationale.fr/11/cra/1998-1999/99061009.asp>

D'Algérie et de France : des jeunes des deux rives retracent leur passé commun pour mieux dessiner un avenir partagé | SOS Racisme. (s. d.).

<https://sos-racisme.org/communiqué-de-presse/dalgerie-et-de-france-des-jeunes-des-deux-ri-ves-retracent-leur-passe-commun-pour-mieux-dessiner-un-avenir-partage/>

De L'Intérieur, M. (s. d.). *Le parcours personnalisé d'intégration républicaine*.

<https://www.immigration.interieur.gouv.fr/Integration-et-Access-a-la-nationalite/Le-parcours-pe-rsonnalise-d-integration-republicaine>.

<https://www.immigration.interieur.gouv.fr/Integration-et-Access-a-la-nationalite/Le-parcours-pe-rsonnalise-d-integration-republicaine>

École normale supérieure de Lyon. (s. d.). *Les sujets du baccalauréat 2018 en histoire-géographie pour toutes les séries — Géoconfluences*. 2002 Géoconfluences ENS de Lyon. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/actualites/veille/breves/bac-hg-2018>

Educlever. (s. d.). *pied-noir - Étymologie du mot - Dictionnaire Orthodidacte*.

<https://dictionnaire.orthodidacte.com/article/etymologie-pied-noir>

Empreinte Digitale / Ligeo-Archives - <https://www.empreintedigitale.fr>. (s. d.). *Salle « Les Ligériens et la colonisation de l'Algérie » - Exposition « LOIRE-ALGERIE : Histoires croisées » - Archives départementales de la Loire*. Archives Départementales de la Loire - Tous Droits Réservés.

<https://archives.loire.fr/expositions/salle-les-ligeriens-et-la-colonisation-de-l-algerie-122/n:154>

Eric. (2022, 26 janvier). *GUERRE D' ; ALGERIE : COMMENT PANSER L' ; HISTOIRE PAR L' ; ECOLE ?* Laboratoire de la République.

<https://www.laboratoiredelarepublique.fr/debattre/guerre-dalgerie-comment-panser-lhistoire-par-lecole/>

Fiche sur l'identité française en Algérie. — Enjeux contemporains de l'enseignement en histoire-géographie - ifé. (2007, 5 juin).

<http://ecehg.ens-lyon.fr/ECEHG/enjeux-de-memoire/colonisation-decolonisation/ressources-pedagogiques/folder.2007-06-05.9770742203/fiche-sur-l-identite-francaise-en-algerie>

Génération guerre d'Algérie - Histoire | ARTE. (s. d.). ARTE.

<https://www.arte.tv/fr/videos/RC-022252/generations-guerre-d-algerie/>

Gracieux, C. (2023, 29 juin). *La mémoire divisée des pieds-noirs*. Lumni | Enseignement.

<https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000001899/la-memoire-divisee-des-pieds-noirs.html>

Harkis, pieds-noirs, les non-dits de l'histoire coloniale | Les Rendez-vous de l'histoire. (s. d.). Les Rendez-vous de L'histoire.

<https://rdv-histoire.com/programme/harkis-pieds-noirs-les-non-dits-de-lhistoire-coloniale>

Histoire et mémoires de la guerre d'Algérie. (s. d.). onac-vg.fr. Consulté le 7 décembre 2024, à l'adresse <https://www.onac-vg.fr/histoire-et-memoires-de-la-guerre-algerie>

Hubert Ripoll - Compte rendu d'enquête. (s. d.).
http://nice.algerianiste.free.fr/pages/Ripoll_enquete/enquete_ripoll.html

La cuisine des Pieds-Noirs et son rôle symbolique | [cdha.fr](http://www.cdha.fr). (s. d.).
<https://www.cdha.fr/la-cuisine-des-pieds-noirs-et-son-role-symbolique>

La nationalité en Algérie pendant la période coloniale 2/2 (1870-1962). (s. d.). Le Blog de Gallica.
<https://gallica.bnf.fr/blog/27072022/la-nationalite-en-algerie-pendant-la-periode-coloniale-22-1870-1962?mode=desktop>

Larousse, É. (s. d.). *Définitions : pied-noir - Dictionnaire de français Larousse.*
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pied-noir/60796>

Le concours national de la Résistance et de la Déportation. (s. d.). Ministère de L'Education Nationale.
<https://www.education.gouv.fr/le-concours-national-de-la-resistance-et-de-la-deportation-4295>

Le droit d'accès aux archives publiques. (s. d.). FranceArchives.
[https://francearchives.gouv.fr/fr/article/26287583#:~:text=Depuis%20la%20loi%20de%202008,1%20du%20code%20du%20patrimoine\).](https://francearchives.gouv.fr/fr/article/26287583#:~:text=Depuis%20la%20loi%20de%202008,1%20du%20code%20du%20patrimoine).)

Le module d'atelier | JMFA. (s. d.). JMFA.
<https://www.jeunessesmemoiresfrancoalgeriennes.com/general-7>

Les fonctions de la transmission intergénérationnelle de la mémoire familiale de résistance et de collaboration en Belgique | *Mémoire UCL.* (s. d.).
<https://dial.uclouvain.be/memoire/ucl/fr/object/thesis:24661>

Loi n° 99-882 du 18 octobre 1999 relative à la substitution, à l'expression " aux opérations effectuées en Afrique du Nord ", de l'expression " à la guerre d'Algérie ou aux combats en Tunisie et au Maroc " (1) - Légifrance. (s. d.-b).
<https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000578132>

Loi n° 2005-158 du 23 février 2005 portant reconnaissance de la Nation et contribution nationale en faveur des Français rapatriés - Légifrance. (s. d.).
<https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000444898>

LOI n° 2012-1361 du 6 décembre 2012 relative à la reconnaissance du 19 mars comme journée nationale du souvenir et de recueillement à la mémoire des victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie et des combats en Tunisie et au Maroc (1) - Légifrance. (s. d.-a). <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000026733612>

Masson, E. (s. d.). *La mélancolie pied-noire. Transmission transgénérationnelle.* EM-Consulte.

<https://www.em-consulte.com/article/178955/la-melancolie-pied-noire-transmission-transgenerat>

Milherou, D. (2021, 7 juillet). *Mémorial des rapatriés d'Algérie par César, l'exode des Pieds-Noirs, Marseille*. Tourisme-Marseille.com.

<https://tourisme-marseille.com/fiche/memorial-des-rapatries-dalgerie-par-cesar-l-exode-des-pieds-noirs-marseille/>

mon-espace-e-education. (s. d.-a). Mon-espace-e-education.

<https://mesmanuels.fr/acces-libre/9782401073470>

Ouverture d'archives relatives à la guerre d'Algérie. (s. d.). FranceArchives.

<https://francearchives.gouv.fr/fr/actualite/525547108#:~:text=Annonc%C3%A9%20le%2010%20d%C3%A9cembre%20dernier,Journal%20officiel%20de%20ce%20jour.>

pied-noir - Définitions, synonymes, prononciation, exemples | Dico en ligne Le Robert. (s. d.). Dico En Ligne le Robert. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/pied-noir>

Programme d'enseignement commun d'histoire-géographie en classe de première des séries générales. (s. d.). Ministère de L'Education Nationale.

<https://www.education.gouv.fr/bo/2010/special09/mene1019675a.htm>

Qui a conservé la nationalité française à l'indépendance de l'Algérie ? (2022, août 2).

Consulat Général de France À Annaba et Constantine.

<https://annaba.consulfrance.org/Qui-a-conserve-la-nationalite>

Ruscio, A. (2021). *Sur l'expression Pieds-Noirs : une mise au point historico-sémantique*.

Cairn. Consulté le 24 juin 2024, à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-outr-mers-2021-1-page-263.htm#:~:text=Le%20Pied%20Noir%2C%20c'%2FJulliard%2C%20Coll.%E2%80%A6>

Sauce algérienne. (s. d.). Spotify. <https://open.spotify.com/show/4D9P8ut1aOfjUqF8XoQeSB>

Valéry Giscard d'Estaing est le premier président français à être allé en Algérie après l'indépendance. (s. d.). ina.fr.

<https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/valery-giscard-d-estaing-president-de-la-republique-francaise-algerie-visite-officielle>

Vinçotte, A. (2024, 12 septembre). *Jean-Pierre Goudaillier : « Le pataouète était la langue d'origine d'Albert Camus »*. Le Figaro.

<https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/jean-pierre-goudaillier-le-pataouete-etait-la-langue-d-origine-d-albert-camus-20240912>

Visite d'Etat historique de Jacques Chirac en Algérie | INA. (s. d.). ina.fr.

<https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/video/2229810001002/visite-d-etat-historique-de-jacques-chirac-en-algerie>

William. (2022, 11 mai). *La cuisine Pied-Noir*. Guide Resto Paris.

<https://www.guide-resto.info/la-cuisine-pied-noir/>

Vidéos :

ARTE. (2022, 30 novembre). *Pieds-noirs, les exilés d'Algérie pour l'éternité* | ARTE Regards [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=zfFQ0x7tddM>

Annexe

Grille d'entretiens.....	2
Théodore.....	3
Valentin.....	5
Léonor	9
Erine.....	12
Flore.....	15
Adèle.....	17
Alfred.....	21
Tyrone.....	23

Grille d'entretiens

1. Vous définissez vous en tant que pied noir ?
2. Pouvez-vous décrire comment vous percevez votre identité pied-noire en tant que membre de la troisième génération ?
3. Est ce que pour vous ça fait sens de parler d'un groupe pied noir ?
4. Est ce que vous participez à des événements qui renforcent cette identité ? et quel sens ça a pour vous ?
5. Y a-t-il des symboles ou objets qui ont une signification particulière pour vous en relation avec votre identité pied-noire ?
6. Comment avez-vous appris l'histoire pied-noir ? Est ce que vous avez l'impression de connaître cette histoire ?
7. (Entretenez-vous des liens avec d'autres membres de la troisième génération pied-noire ? → comment ils se sont impliqués dans cette démarche
8. Est-ce que cette implication à changé quelque chose pour vous ?)

Théodore

25 ans

ingénieur logiciel junior, bac+5 informatique architecture et ingénierie des systèmes et logiciels

Né et grandi à Pau

D'accord merci alors je vais commencer avec ma première question, est ce que tu te définis en tant que pied noir ?

Je me considère comme un descendant de pied noir mais moi en soit j'en suis pas un, je pense pas que pour notre génération on peut encore parler de pied noir. En fait pour moi le terme de pied noir c'est que les gens qui sont nés à l'étranger en fait, moi je suis né en France donc je suis français.

Je vois, mais en fait pour toi c'est qui les pieds-noirs ?

Bah selon moi les pieds noirs c'est toutes les personnes qui sont nées en afrique et qui après ont migrés en France. C'est pas juste l'Algérie à l'époque, a mon sens les européens qui aujourd'hui habitent dans des pays d'afrique et qui après reviennent habiter en France c'est des pieds noirs. Enfin je crois que c'est ça je sais pas.

Et de quelle façon tu définirais ton identité en tant que descendant de pieds noirs ?

Pour moi il y a plusieurs niveaux, ça dépend si c'est vraiment personnel ou si c'est pas rapport aux autres. Genre j'aurai peut être plus tendance à le mettre en avant quand j'en discute avec les autres surtout quand je parle avec des maghrébins. Ça me permet un peu de partager cette culture avec eux et je sais pas ça installe une proximité je me sens plus proche d'eux. Ils me parlent de choses dont j'ai déjà entendu parler à la maison, j'ai plus de choses à partager sur ce point de vue là avec eux. Mais c'est un sujet que je vais aborder beaucoup plus facilement avec les gens que je connais concernés, ceux qui connaissent pas forcément c'est vrai que j'en parlerai pas forcément. Après sur un plan personnel je trouve que je suis trop éloigné de ça, c'est les anciennes générations qui l'ont vécu. Moi j'ai pas vécu tout ça, on en a parlé à la maison, je sais que ça fait partie de mon histoire mais je trouve ça quand même assez éloigné. En fait je ne sais pas comment dire... légitime d'en parler parce que ça n'appartient pas à ma génération. C'est pas une expérience que j'ai vécue, je sais pas ce que ça fait. Et puis honnêtement j'y connais pas grand chose. Je maîtrise pas du tout ce sujet et je serais pas capable de l'expliquer je pense donc si c'est pas quelqu'un qui connaît déjà j'évite.

Merci pour ta réponse honnête, du coup j'aimerais te demander si pour toi ça fait sens de parler d'un groupe pied noir au sein de notre génération ?

Non pas trop, je pense pas qu'un peut parler d'un groupe pied noir dans notre génération parce que déjà c'est pas quelque chose dont on parle beaucoup. En général on le garde pour soi, fin si le sujet vient on va le dire mais on ne s'est jamais trop reconnus en tant que tels. C'est pas très connu en vrai, c'est pas comme jsp des algériens ou des marocains qui

vraiment le dire et faire des événements ensemble. Même sur les réseaux sociaux tu vas pas voir de hashtag pied noir ou des posts dédiés à ça, enfin je suppose que ça existe mais c'est pas mis en avant du tout. Alors qu'en général tu peux voir des hashtags avec un pays. Ça reste quand un sujet peu abordé en général quoi. Enfin c'est vraiment les anciennes générations quoi, peut être que eux, ils se reconnaissaient comme ça mais je pense pas que ce soit toujours le cas pour nous.

Dis moi, est ce que tu as des symboles qui te renvoient à cette histoire ?

Euh je sais pas trop, je pense surtout à tous les objets africains que ma mère a à la maison, elle a pleins de trucs genre des masques africains, des tapis marocains. Même les tapisseries des fois ça fait un peu oriental. Il y a pas mal d'objets qui font penser à l'Afrique car on voit qu'elle aime ce continent et qu'elle en est restée proche. Après c'est aussi les musiques, elle écoute tout le temps des musiques arabes. Ouais pour moi c'est à ça que je penserai.

Et toi c'est une histoire que t'as étudié à l'école ou pas du tout ? Comment as-tu appris cette histoire ?

Euh ouais je crois je l'ai vu vite fait au collège ou au lycée je me rappelle plus trop en vrai. Mais je crois que c'était un chapitre comme ça mais en vrai je me rappelle plus trop du cours, vraiment dans les grandes lignes. Ça ne m'a pas plus marqué que ça en tout cas. A côté de ça j'ai jamais eu l'occasion d'en parler avec mes grands-parents, ils n'en parlaient pas trop eux et c'est vrai que j'ai jamais trop posé la question non plus. C'est surtout ma mère qui est retournée en Algérie après qu'elle a un peu essayé de me transmettre son histoire, ça lui tenait beaucoup à coeur mais ouais c'est tout, à part elle j'en ai pas trop entendu parler.

Est-ce que tu entretiens des liens avec d'autres pieds noirs ?

Non non pas trop, bah en fait je sais pas qui l'est dans mon entourage, peut être que y en a mais comme on en parle pas j'en ai aucune idée. Je pars du principe que les européens ils connaissent pas et comme moi même je sais pas trop expliquer bah je le dis juste pas donc j'en parle rarement avec mes potes. Je le dirai beaucoup plus facilement aux maghrébins parce que eux en général ils connaissent mais après c'est vrai que dans tous les cas je sais pas trop trop quoi dire dessus. Je sais pas c'est un peu un truc que je garde pour moi

Valentin

25 ans, Aix en Provence
professeur des écoles avec une formation en histoire.

Est-ce que tu te définis comme pieds-noir ?

Non, je ne me définis pas comme ça car à mes yeux les pieds noirs sont ceux qui ont vécu là-bas. Seules les personnes qui ont vécu dans ce contexte le sont pour moi. Par exemple mon père qui n'y est pas né, je ne le considère pas réellement comme un pied noir, tout comme mes oncles qui sont partis très jeunes et qui n'ont pas la même conscience et le même vécu de cette histoire. En un sens l'appellation pied noir est réellement liée à une expérience de vie.

Tu as un peu répondu à ma question mais du coup comment toi tu te perçois face à cette histoire ?

Comme dit précédemment effectivement je ne me définis pas en tant que pied noir mais je ne fais pas non plus abstraction de cette histoire. Je ne vis pas dans le culte d'une Algérie fantasmée mais je ne vis pas non plus dans le silence. Mes grands-parents n'avaient aucun mal à en parler et aborder le sujet mais ils ne véhiculent pas une souffrance sur le sujet, ils abordent plutôt comme un fait ou une donnée. Ou alors ils ont véhiculé cette culture, ne serait-ce que par la gastronomie.

Donc je suppose que pour toi cela ne fait pas réellement sens de parler de groupe pied noir dans notre génération.

Au cours de mes études j'ai pu me sensibiliser à cette histoire mais elle ne fait pas partie de ma construction. C'est quelque chose que j'ai pu apprendre et m'y intéresser par la suite. Selon moi en fait il s'agit plutôt d'un abus de langage, nous ne sommes pas pieds noirs mais nous sommes descendants de. C'est comme lorsque dans l'association on dit qu'il y a 5 juifs, 3 harkis, etc ... non en réalité ce sont des descendants de juifs, descendants de harkis, descendants de pieds noirs. Nous sommes plutôt des héritiers de cette histoire et je pense que ce terme a une réelle importance. J'aimerais même ajouter une phrase. Tu n'es pas ce que tes ancêtres ont été mais tu en portes une partie

Et pour toi, est-ce qu'il y a des symboles de cette histoire, qu'ils soient matériels ou immatériels ?

Non je t'avoue que je n'en vois pas réellement je ne dispose de quasiment aucune relique en vérité. Ou ne serait-ce peut-être qu'un plan de Blida que ma grand-mère possédait et qui me permet de me plonger dedans. Ça me permet de raconter mon imaginaire sur ce qu'ils ont pu vivre. Mais à part cela je n'ai pas vraiment de bibelot ou de totem. Mais j'ai également ma sensibilité d'historien donc j'aurai plutôt tendance à penser à des personnages comme le général de Gaulle ou l'accueil ou devrais-je dire non accueil qu'ils ont reçu. C'est plutôt cela qui me révolte, enfin révolter cela appartient au passé aujourd'hui mais je considère que si une reconnaissance doit être faite elle est plutôt de ce côté-là. C'est cela qui mériterait réparation de la part de la France.

Tu l'évoquais à un moment mais la gastronomie fait aussi partie de ce patrimoine tu ne penses pas ?

Oui tu as raison c'est aussi un patrimoine si tu le considère comme tel. C'est un bel héritage, il me semble que d'avoir pu conserver cela. Je trouve cela très fort en un sens car cela permet de voir le fil de l'histoire qui s'écrit et se continue et continue d'exister à travers des gestes ou bien une cuisine. Mais je ne suis pas vindicatif sur ces sujets-là. Je dirai plutôt que cela m'amuse quand je découvre une personne qui a aussi une histoire pieds noirs et dont je n'avais pas la connaissance. Je prends plaisir à en discuter avec elle et partager des bouts de cette culture.

Je sais que tu as étudié l'histoire et notamment la guerre d'Algérie dans tes études mais avant cela est-ce que tu avais une connaissance de ce sujet ?

Au cours de mes études je me suis largement sensibilisé à cette histoire mais je réfléchis ... avant ça je pense que je n'en savais rien. Pour tout te dire je ne suis pas capable de te dire si j'avais étudié la guerre d'Algérie ou bien la seconde guerre mondiale. Mais s'il s'agit de la guerre d'Algérie je n'en garde pas de souvenirs donc c'est pour te dire que ça ne m'a marqué. C'est une histoire que j'ai apprise en fac et je dirai même en master lorsque je me suis spécialisé dans l'histoire coloniale française. Et même la géographie je n'en avais pas connaissance non plus. Je veux dire je savais que mon grand-père venait de Bône et ma grande mère était de Blida mais je ne les plaçait pas du tout sur la carte. Non c'est une histoire dont je n'avais pas du tout connaissance. Je connaissais les dates mais c'est tout c'est quelque chose de quand même connu. J'en avais que très légèrement les grandes lignes.

En réalité, j'ai même découvert une partie de cette histoire quand je suis arrivé dans l'association, je n'avais pas connaissance de la mémoire juive. Je savais évidemment qu'il y avait des juifs en Algérie mais je n'avais pas conscience qu'ils se constituaient en une mémoire à part entière. Dans mon master je ne travaillais pas du tout sur les questions mémorielles.

Justement pour rebondir sur ça, pour toi l'implication dans cette association a-t-elle changé quelque chose dans ta perception de cette histoire ?

En fait moi au début j'étais à distance, je n'ai pris conscience que très tardivement que l'on pouvait se faire financer les voyages donc en fait je n'étais pas réellement impliqué dans l'association hein je ne l'ai vraiment rejoint que fin août. A une période où les groupes de travail étaient déjà constitués, mon groupe ne m'avait même pas contacté. C'est-à-dire que quand je suis arrivé ils étaient déjà présents avec leurs idées, puis il y avait moi.

Mais oui c'est à ce moment-là que j'ai donc découvert la mémoire juive d'Algérie et ce que réellement une mémoire peut causer dans l'affect. C'est à dire que j'en avais une approche plus scientifique et historique mais de mon côté je n'avais pas conscience de l'importance de ce côté émotionnel. J'y suis arrivé par curiosité, avec un intérêt intellectuel mais en fait moi je n'avais pas étudié ces questions mémorielles ni même la période de la guerre. J'avais étudié la colonisation mais pour tout te dire, la guerre en elle-même ne m'intéressait pas. Mais j'ai pu découvrir tout un tas d'éléments puissants d'un point de vue mémoriel comme le

17 octobre pour la mémoire indépendantiste ou encore la fusillade de la rue d'Isly dont je n'ai plus souvenir de la date mais à laquelle sont très attachés les pieds noirs.

En fait, je découvre tous ces repères mémoriels et tout un pan de l'histoire qui me manquait, une approche que je n'avais pas envisagée. L'association m'a en fait apporté toute l'humanité autour de cette histoire.

En fait moi au début j'étais à distance, je n'ai pris conscience que très tardivement que l'on pouvait se faire financer les voyages donc en fait je n'étais pas réellement impliqué dans l'association hein je ne l'ai vraiment rejoint que fin août. A une période où les groupes de travail étaient déjà constitués, mon groupe ne m'avait même pas contacté. C'est-à-dire que quand je suis arrivé ils étaient déjà présents avec leurs idées, puis il y avait moi.

Mais oui c'est à ce moment-là que j'ai donc découvert la mémoire juive d'Algérie et ce que réellement une mémoire peut causer dans l'affect. C'est à dire que j'en avais une approche plus scientifique et historique mais de mon côté je n'avais pas conscience de l'importance de ce côté émotionnel. J'y suis arrivé par curiosité, avec un intérêt intellectuel mais en fait moi je n'avais pas étudié ces questions mémorielles ni même la période de la guerre. J'avais étudié la colonisation mais pour tout te dire, la guerre en elle-même ne m'intéressait pas. Mais j'ai pu découvrir tout un tas d'éléments puissants d'un point de vue mémoriel comme le 17 octobre pour la mémoire indépendantiste ou encore la fusillade de la rue d'Isly dont je n'ai plus souvenir de la date mais à laquelle sont très attachés les pieds noirs.

En fait, je découvre tous ces repères mémoriels et tout un pan de l'histoire qui me manquait, une approche que je n'avais pas envisagée. L'association m'a en fait apporté toute l'humanité autour de cette histoire.

Je me posais une question, qui s'est aussi dessinée au fil des entretiens mais je me demande s'il y a un lien avec la zone où ils ont par la suite habité en France. Je veux dire il me semble que toi tu es de Aix, mais c'est là où se sont installés tes grands parents ?

Alors c'est là que c'est intéressant. Alors du côté maternel mon grand-père était maçon donc quand il est arrivé il a rapidement trouvé un emploi sur Aix et il s'y est donc implanté. Du côté paternel c'est ils sont tout d'abord arrivés à Perpignan, par le port où ils sont restés un petit moment puis ils se sont ensuite déportés à Toulon où ils sont arrivés en train. Mes parents se sont rencontrés à Aix par la suite.

D'accord je vois et tu sais me dire s'ils ont continué de fréquenter des pieds noirs une fois installés ?

Alors mon grand-père maternel en fait il est arrivé célibataire, il n'était pas marié il ne s'est marié que plus tard avec ma grand-mère qui est de Marseille, c'est d'ailleurs la seule qui n'est pas pied noir. Mais il n'a jamais cherché réellement à conserver ce lien même si ça lui fait plaisir de parler de l'Algérie ou de partager cela avec quelqu'un.

Du côté paternel en fait il était déjà marié, il s'était marié à Blida avec ma grand-mère et ils ont d'ailleurs eu leur premier fils là-bas. Mon père à quelque mois près aurait aussi pu naître en Algérie donc ils ont été beaucoup plus proches d'autres pieds noirs. Mon

grand-père était inscrit à une revue, je pense même qu'il a pu rejoindre des amicales à certaines reprises.

Mais je pense que cela a réellement joué d'être arrivé déjà marié et d'avoir construit sa vie avec une personne qui partageait les mêmes récits de vie. Pour mon grand-père maternel il a été plus simple de reconstruire une histoire en France car il était célibataire.

Mais les deux côtés ont toujours parlé librement de cette histoire, c'est vrai que c'est une question que l'on peut se poser, si le fait d'avoir été dans une zone où il y avait pas mal de pieds noirs leur a permis d'avoir une parole plus libre.

Une dernière question peut être, est ce que pour toi c'est un sujet compliqué à aborder ?

Je ne me revendique pas pied noir mais je n'éprouve aucune difficulté à le dire ou à l'expliquer . Alors évidemment j'essaie de doser mon discours en fonction de la personne à laquelle je vais m'adresser parce que tout le monde n'a pas la même sensibilité sur ces questions. Même si de mon côté ils étaient maçons donc ils ne sont jamais entrés dans la guerre, ils n'étaient pas militaires ou même ne possédaient pas de terres donc j'ai moins de chance d'être confronté à cet a priori de colons. Comme j'essaie d'expliquer que tous les pieds noirs n'étaient pas des colons qui cherchaient à tout posséder, tous les algériens n'étaient pas d'horribles terroristes, tous les juifs ne se sont pas jetés dans les bras de la France. Non il faut aussi comprendre qu'il y avait des individus. Je fais donc attention aux mots que je vais employer. Un descendant d'indépendantiste algérien n'aura sûrement pas la même vision que celle que je peux porter sur l'histoire de mes grands-parents.

Mais je suis surtout prudent avec les gens qui n'ont pas de lien avec cette histoire, mon objectif est d'introduire l'idée que les individus ne sont pas représentatifs d'un groupe afin d'éviter les a priori colonialistes.

Léonor

25 ans, Toulouse

Cheffe de projet communication au sein de la police nationale.

Alors dis-moi selon toi comment tu perçois ton identité pied noir, est ce que tu le dis que tu es pied noire ?

En fait moi c'est seulement mon grand-père paternel qui est pied noir mais il en parlait vraiment peu tu sais c'est un peu comme il essayait de cacher.

Moi de mon côté c'est pas quelque chose que je vais dire, si on m'en parle je vais le dire oui mais c'est vrai que je ne me sens pas forcément concernée par cela en fait ça fait plus trop partie de notre époque. Enfin j'ai un peu l'impression que c'est quelque chose dont on ne parle pas en terme général.

Du coup pour toi, est ce que ça fait sens de parler d'un groupe pied noir ?

Oui je pense que y a un groupe, tu vois par exemple mon chéri il l'est aussi. Donc oui oui le groupe existe mais c'est pas dit quoi. Je pense qu'autour de nous y' a pas mal de gens qui le sont mais qui ne parlent pas. Tu vois mon copain je savais pas du tout qu'il l'était mais en fait c'est en parlant qu'on l'a découvert parce qu'un jour je lui ai dit "mais il est bislouche lui ou quoi ?"¹⁵⁹ et il était choqué. Il m'a dit mais d'où tu dis ça toi et moi je pensais que c'était une expression du sud fin que tout le monde le disait ici quoi. Et il m'a dit non non pas du tout ça c'est les pieds noirs qui le disent. C'est comme ça que j'ai appris qu'il l'était aussi mais je savais pas du tout que c'était un mot pied noir.

C'est marrant ça et du coup pour toi il y a d'autres symboles de cette histoire.

Tu entends quoi par symbole, des objets ? je sais pas

Ca peut être matériel comme immatériel, tu vois la tu me parlais du langage, je sais que pour certains ça passe aussi par la nourriture

Bah comme j'ai dit il y a les mots et les expressions. Après pour la cuisine pas trop parce que c'est mon grand-père qui était pied noir donc il cuisinait pas vraiment. Après je sais qu'il y avait de la musique aussi mais c'est pareil je savais pas que c'était surtout écouté par les pieds noirs. Il y a Enrico Macias mais un autre aussi je ne me rappelle pas de son nom. Enfin voilà on m'a dit la musique aussi. Mais on est venu à parler de cette histoire par rapport à la musique. J'ai toujours su que mon grand-père était né à Alger et mon père me l'a expliqué après plus tard mais je sais que la discussion est venue de là avec mon grand-père. Mais c'est vraiment dommage qu'il ne m'en ait pas parlé plus que ça après je pense qu'il ne voulait pas remonter certaines choses. Je sais que j'ai demandé à ma grand-mère qui est espagnole de me parler de la guerre civile en Espagne et elle m'a dit qu'elle ne voulait pas aborder le sujet, je pense que c'était un peu pareil pour lui. Il ne devait pas vouloir se remémorer des souvenirs difficiles.

¹⁵⁹ dit d'une personne qui louche, voit mal

En fait y'avais comme cette volonté de cacher aux autres on dirait, par exemple mon grand-père il avait un nom espagnol donc il disait surtout ce côté-là mais c'est vrai que y'avait pas la même fierté à se présenter comme pied noir. On aurait presque dit une honte.

En fait je vais te raconter une anecdote, Tu vois quand ma grand-mère, qui elle était française pure souche, a présenté mon grand-père à sa famille, ils l'aiment pas du tout. Déjà parce qu'il était espagnol et en plus il était pied noir. A cette époque ils étaient assez conservateurs donc ils étaient vraiment pas pour le fait qu'elle ramène quelqu'un qui n'était pas français, enfin si il l'était mais le considéraient presque comme un étranger. C'est vrai que pour lui ça devait être bizarre d'être considéré comme un étranger.

Mais sinon c'est vrai que de mon côté j'ai pas beaucoup gardé la culture pied noir, mon copain il l'a beaucoup plus ça même dans sa façon de parler déjà. Après pour lui c'est sa mère carrément qui est née là-bas donc sûrement que ça joue beaucoup plus.

Et donc toi de côté, à part ton copain tu connais des gens de notre âge qui sont pieds noirs aussi ?

Bah comme je te disais je crois que c'est un truc qu'on dit pas trop donc sûrement j'en ai autour de moi mais je le sais pas. Après ça m'a permis d'échanger un peu avec mon copain même si lui non plus il sait pas grand-chose en vrai. Sa mère elle a toujours été fière de dire qu'elle est pied noir mais sinon sa famille elle en parle pas tellement non plus donc j'ai vraiment l'impression de manquer d'informations sur le sujet. Après si le sujet il vient avec quelqu'un je vais lui dire que mon grand-père aussi il est pied noir mais c'est vrai que sinon ça vient pas tellement dans les conversations.

Après je suis restée plus proche de ma grand-mère qui elle du coup est française pure souche donc c'est plus avec ce côté de la famille que j'ai parlé. Je pense que ça a joué aussi.

Et cette histoire là tu l'avais étudiée en cours ?

Bah la guerre d'Algérie à l'école je crois que je l'ai abordé une ou deux fois mais vraiment dans les grandes lignes. Je trouve ça vraiment dommage que ce soit pas un sujet qui est plus approfondi quoi. Ou peut-être que c'était quand on parlait des colonies mais franchement j'ai pas tellement le souvenir de ce qui avait été dit dans les cours d'histoires. Et pourtant j'étais quand même plutôt bonne élève, j'essayais de bien apprendre mes leçons et c'est pas vraiment ça qui m'est resté en tête donc c'est que ça a pas dû être beaucoup abordé.

Après si je me rappelle d'un événement qui m'a vraiment marquée en 5ème ou en 4ème je me rappelle plus mais au collège. On avait été voir une exposition qui était organisée dans une autre école pas des anciens, enfin je dis anciens parce qu'ils étaient âgés mais c'était des pieds noirs et des soldats qui étaient là pour nous présenter ça et ils nous avaient un peu raconté leur parcours. Il y avait un temps organisé pour parler de cette histoire et donc j'avais pu échanger avec un mais je ne me rappelle pas s'il était pied noir ou un ancien soldat. En tout cas je me rappelle avoir été marquée par la façon dont ça l'affecte et dont il semblait regretter qu'on en parle pas plus. Il était vraiment triste de voir que c'était quelque chose qui passait un peu sous silence et il était vraiment content de pouvoir partager ça auprès des nouvelles générations. C'était un réel plaisir pour lui qu'on soit présent. Ça m'a vraiment touché, tu vois je m'en rappelle encore aujourd'hui.

Je pense qu'en rentrant à la maison j'ai posé des questions mais je crois que c'est à peu près à cet âge-là que j'ai su que mon grand-père était pied noir. Mais je me rends compte que ça fait vraiment partie de notre histoire, l'histoire de France aussi et c'est vraiment dommage parce que y a beaucoup de gens qui ne savent pas. Il y a un vrai manque sur le sujet, on ne s'y intéresse pas assez.

Je me rappelle aussi qu'un ami de la famille, que je connais bien depuis l'enfance, lui avait fait la guerre pendant son service militaire il avait une vraie souffrance. D'ailleurs je crois qu'il en parlait presque que avec mon grand-père mais il se sentait vraiment abandonné en fait par la France. C'est ce que mon père m'a raconté, qu'il disait toujours se sentir comme un oublié de l'histoire et qu'on oubliait ce qu'ils ont vécu aussi. Il y a beaucoup de questions sans réponses en fait et je pense que je n'en aurai jamais.

Par exemple, je ne sais pas pourquoi et quand ils sont partis de l'Algérie, je ne sais pas depuis combien de temps ils y étaient. Cette partie-là c'est assez flou je sais juste qu'il est né à Alger et après il est venu sur Toulouse. Après ici il fréquentait ma grand-mère donc je sais pas si il restait avec d'autres pieds noirs.

Et du coup est ce tu en parle facilement avec d'autres personnes ?

Je pense que le fait qu'ils ne parlent pas ça a renforcé les aprioris que les gens avaient sur les pieds noirs, comme quoi c'était des colons, qu'ils étaient racistes. Du coup les gens autour ont pu se faire leur propre idée mais c'est vrai que ça m'intéresse de savoir comment ils ont perçu leur arrivée aussi à Toulouse. Je demanderai à ma grand-mère mais c'est vrai que s'ils se faisaient rejeter pour ça ils ont dû éviter.

Après moi du coup je me pose la question de ma légitimité à en parler parce que tu vois je connais pas trop, fin je suis pas sûre de pouvoir l'expliquer à quelqu'un. C'est pour ça que si le sujet ne vient pas avec quelqu'un qui connaît déjà la question je vais éviter d'en parler quoi.

Erine

23 ans, Paris

Manager dans une glacerie

Je vais commencer par te demander si tu te définis comme pied noire ?

Personnellement je me définis comme une personne qui a grandi dans beaucoup de cultures différentes, dans une grande mixité. C'est mes grands-parents maternels qui sont pieds noirs et j'ai vraiment grandi avec eux, ma mère travaillait beaucoup donc j'ai vraiment été éduquée en premier par mes grands-parents. Moi c'est vraiment quelque chose de très fort qu'on m'a transmis et que j'ai envie de transmettre aussi. Parce que j'aimerais être mère et c'est quelque chose que je compte inculquer à mes enfants pas la suite.

Pour toi, ça fait toujours sens de parler d'un groupe au sein de la troisième génération de pieds noirs ?

Oui bien sûr pour moi le groupe existe toujours et il fait totalement sens. Mes grands-parents s'ils avaient pu ils seraient restés en Algérie en fait, ils se définissent même pas vraiment comme français, en tout cas pas des français d'ici. S'ils avaient pu ils auraient même pris la nationalité algérienne en fait pour rester là-bas. Donc ils ont vraiment gardé cette culture là et me l'ont transmise. Ils ont toujours eu un rapport sain avec l'indépendance à côté de ça et ils ont toujours été avec l'Algérie. Pour eux c'était tout à fait normal que l'Algérie prenne son indépendance, ça devait s'arrêter. Mais la seule chose qu'ils ont pas comprise c'est pourquoi eux ils devaient partir. C'était vraiment leur pays, ils étaient aussi chez eux là-bas. Mais en tout cas moi je me considère largement comme une pied noire, ça fait entièrement partie de moi.

Et pour toi, quels sont les symboles de cette culture ?

Pour moi il y a une vraie culture pied noire avec un accent particulier et un certain franc-parler. Une certaine façon d'aborder les choses. Il y a des expressions, mes grands-parents parlent arabe, à la maison aussi ils parlent arabe. Ils ont vraiment gardé cette culture très forte. Mais ça se définit aussi avec les choses qu'on mange comme la mouna à pâques, la semoule, je ne connais pas les épices, les plats, les odeurs. Aussi il y a une grande union familiale, j'ai conscience de vraiment avoir cette chance là, j'ai vraiment une grande famille qui est très soudée et qui parle beaucoup. Ça passe aussi par les musiques qu'ils écoutent à la maison, des musiques arabes. Enfin il y a vraiment une ambiance de l'Algérie. Ma grand-mère elle m'a offert des khamsa¹⁶⁰, ce qui a une grande signification quand même. Mes grands-parents ont énormément influencé ma vie et ma vision des choses.

¹⁶⁰ La **khamsa** (arabe: خمسة, hébreu: חמשה), parfois transcrit **khmissa** ou **khomsa**, aussi appelée **afust** en Grande Kabylie (kabyle : ⵏⵓⵏⵏⵏⵏ), ou **main de Fatma**, **main de Fatima** ou **main de Myriam**, est un symbole représentant une main, utilisé comme amulette, talisman et bijou par les habitants d'Afrique du Nord (dont il est originaire) et du Moyen-Orient pour se protéger contre le mauvais œil. Ce symbole apotropaïque est souvent associé à la déesse Tanit, déesse punique et berbère. (Wikipédia)

De ce que je comprends, ils t'ont beaucoup parlé de cette histoire-là mais est ce que à l'école tu l'as abordé aussi ?

C'est ça, moi à la maison ils en parlaient énormément, ils parlaient de leur vie là-bas. Ils me racontaient beaucoup comment c'était l'Algérie et comment ils y vivaient, j'en ai une vision assez claire.

Après à l'école on en a très peu parlé, que sur certains points. Vraiment les dates et les grandes lignes mais en fait c'est fait avec beaucoup de distance. C'est un cours d'histoire quoi il y a un côté un peu froid où on t'apprend des faits et puis on t'apprend des choses mais ça ne définit pas du tout la façon dont ça a pu être vécu. Moi j'avais vraiment une autre approche parce que j'ai un récit familial et des gens qui l'ont vécu. J'en ai vraiment une autre vision.

Mais mes grands-parents parlaient peu des malheurs, quand ils parlent de l'Algérie c'est plutôt leur vie avant la guerre même s'ils ont tout à fait conscience de la guerre et des actes qui ont été commis de tous les côtés mais aussi de la France. Ils ont vraiment conscience que des atrocités ont été commises et ils les condamnent d'ailleurs. Ils ne sont pas dans cette idée d'une Algérie à la française.

Mais c'est vrai que ça reste assez différent de ce qu'on va apprendre à l'école et ce que j'ai pu entendre à la maison, c'est beaucoup plus personnel.

Et toi, est-ce que tu fréquentes d'autres personnes qui sont pieds noirs ?

J'ai une amie qui est pied-noire oui donc on partage quelques bribes de culture mais à part elle c'est vrai que c'est surtout avec ma famille, en dehors je ne partage pas vraiment ça avec d'autres personnes non.

Et avec les personnes extérieures c'est un sujet que tu abordes facilement ?

Non en tant qu'adulte j'ai aucun problème à aborder ce sujet-là, je sais que si je suis confrontée à quelqu'un qui ne connaît pas j'aurai pas de mal à lui expliquer. C'est vrai qu'en Algérie il y avait différentes classes sociales, on vivait vraiment dans la rue, il y avait une vraie mixité. Même si dans l'imaginaire collectif on voit les pieds noirs comme des gros colons riches qui vivaient entre eux, en vrai c'était vraiment pas le cas de tout le monde. Certains oui mais pas famille par exemple et donc j'ai pas cette peur sur cet amalgame.

Après j'ai fréquenté beaucoup de maghrébins donc la parole est peut-être plus facile avec eux parce que je me sens quand même proche de leur culture aussi. On en parle vraiment facilement.

Après c'est vrai que pour les personnes qui connaissent pas des fois c'est vraiment compliqué à comprendre parce que je ressemble pas à une maghrébine physiquement mais quand on vient à la maison ça parle arabe, les odeurs, les musiques, les plats même la façon de vivre enfin tout renvoie à l'Algérie. En plus de ça dans ma famille il y a des juifs donc ça devient encore plus compliqué pour eux à comprendre parce qu'ils associent l'Algérie aux arabes et les arabes aux musulmans. Mais une fois que c'est bien expliqué et compris c'est plus simple après.

Mais c'est sûr qu'il y a toujours une certaine rancœur envers les minorités après de mon côté j'ai absolument aucun problème à en parler parce que ça fait totalement partie de mon identité.

Flore

21 ans, Bordeaux

Etudiante en master de psychologie

Te définis tu en tant que pied-noir ?

Non du tout , pas du tout. En fait, mon grand-père pied noir c'est le mari de ma grand-mère mais je n'ai aucun lien de sang avec lui. Il est rentré en 62 ou 63 je sais plus mais moi je me définis pas comme ça non.

Et donc pour toi ça fait sens de parler d'un groupe pied noir dans notre génération. ?

Bah, pour moi c'est les personnes qui ont vécu là-bas qui sont pied noir. Moi quand on me dit mon père, mon grand-père il était pied-noir j'associe vachement ça à l'extrême droite en fait. Ça sous-entend vraiment une idéologie. Il y a beaucoup de colère et de rancœur, comme quoi on les a virés de chez eux. C'est vachement associé à ces stéréotypes-là pour moi. Quand je vois les autres personnes de ma famille qui le sont, quand je les entends parler c'est toujours ces discours-là qui reviennent. Après moi je suis vachement de gauche donc je pense que je le remarque beaucoup aussi.

Et du coup, est ce que tu as peur de parler de ça pour ne pas être associée à ces stéréotypes là?

Non pas du tout, j'en parle assez facilement. En fait quand on parle avec moi je pense qu'on se rend vite compte que c'est pas du tout le genre d'idéologie que j'ai donc forcément c'est pas abordé pareil. En fait mon grand-père n'en parlait pas beaucoup donc en fait j'ai plus été formée par ma mère qui elle est prof d'histoire.

Justement par rapport à ça, est ce que tu as l'impression de connaître cette histoire ?

En vrai, pas tant que ça non. Je l'ai vu au lycée et franchement j'avais des super profs qui nous l'ont bien enseigné et qui étaient vachement pour parler de la colonisation et cette histoire-là. Après j'étais au lycée à l'étranger. J'étais au lycée français au Salvador donc c'est aussi le genre de lycée qui est là pour faire rayonner la France à l'étranger. Mais en vrai ils nous en ont pas mal parlé.

Après il manque vachement d'histoire personnelle. A part ce qu'on a pu voir à l'école, les dates et les grands événements qui ont eu lieu pendant la guerre d'Algérie. Il me manque tout le côté personnel et comment mon grand-père a pu le vivre. Il me manque des témoignages là. Je connais plutôt une histoire factuelle.

Est-ce que tu sais où ton grand-père est allé en France ?

Alors déjà moi j'ai quand même grandi en France dans les Landes mais sinon après j'ai fait mon lycée à l'étranger. En ce qui concerne mon grand-père, je crois qu'il est d'abord allé en

Espagne. Il est resté quelques années là-bas oui et c'est après qu'il est allé en France. Il est allé à Lyon.

Et en fait tous les membres de ma famille que je connais sont pieds noirs ils sont de Lyon aussi. Et c'est vrai qu'ils s'entendent tous très bien entre eux, je ne sais pas si ça a un rapport mais ils sont tous là-bas. Et c'est vrai que vraiment il y a une bonne entente. Je ne sais pas si c'est ce passé commun qui les rapproche. Mais c'est avec eux que j'ai entendu ces discours plutôt tournés vers l'extrême droite et une certaine colère.

Et est-ce que tu as des symboles ou des choses qui te font penser aux pieds noirs ?

Non franchement j'en ai pas trop des symboles. Comme je t'ai dit quand j'entends pied noir ça me fait direct penser à ces discours là d'extrême droite et l'amalgame qu'on fait autour de ça. Après j'ai peu de lien avec des gens qui ont cette histoire-là en tout cas je crois en avoir jamais rencontré. Enfin si j'en ai rencontré je le sais pas peut-être qu'il y en a autour de moi mais on en a jamais parlé.

C'est fou qu'on en parle pas, c'est vraiment quelque chose d'un peu secret.

Après je suis vraiment pas assez renseignée sur le sujet, c'est une histoire que j'ai apprise à l'école mais c'est vrai qu'il m'en manque quand même une grosse partie quoi.

En fait, j'ai vraiment essayé d'aborder le sujet avec mon grand-père mais il était fermé. Surtout quand j'étais petite parce qu'il avait quand même un poste assez important. Il était cheminot et il était traducteur aussi et l'arabe c'est une langue qui m'a toujours beaucoup attirée donc j'aurai beaucoup aimé l'apprendre mais c'était vraiment un sujet tabou. Et c'est dommage parce que plutôt que d'apprendre des informations par lui je les ai apprises par les autres membres de ma famille qui eux sont plutôt de gauche quand on a parlé de la colonisation et tout ça. Mais ce sujet il l'aborde pas du tout c'est vraiment très tabou.

Comme ta mère est prof d'histoire, tu sais si ça a changé quelque chose pour elle le changement dans les programmes scolaires ?

Honnêtement je ne sais pas trop. Après, elle a toujours été super ouverte sur le sujet et elle l'a toujours enseigné. En tout cas, quand j'ai passé mon bac en 2019 elle l'enseignait déjà et elle l'enseignait depuis des années. Donc je pense qu'elle est vraiment pour qu'on en parle plus et qu'elle est assez preneuse sur ce genre de sujets et elle se voit pas ne pas faire de cours sur ce thème là .

Adèle

28 ans, Paris mais grandi à Lyon

Je t'écoute, sens toi libre de me partager ce que tu veux je te poserai mes questions après

Alors je suis née et j'ai grandi à Lyon dans un milieu qui était relativement populaire et très mixte. À l'école, j'étais une des seules blanches.

Je suis descendante d'une famille de pieds noirs qui vivaient à Sidi Bel Abbès je ne sais pas du tout si tu vois ou c'est et ils sont retournés en France en 1964. En fait ce sont des espagnols pieds noirs, ce ne sont pas des français de base. Enfin maintenant oui mais de base ils sont originaires d'Espagne. Mais ils étaient en Algérie depuis longtemps, depuis le 19ème siècle. Ça c'est pour la famille de ma grand-mère. Après du côté de mon grand-père c'est depuis 2 générations qu'ils étaient là.

Et j'ai toujours été très très proche d'eux, j'ai vraiment grandi à leurs côtés. En fait on habite dans la maison jumelle donc je les voyais vraiment tous les jours, je suis très très proche de ce côté-là de ma famille.

À la maison on a toujours dit qu'on était pied noir, j'ai toujours entendu parler de ça mais c'est à l'école que j'ai commencé à comprendre la complexité de cette histoire-là. Ce jour-là, il m'a vraiment marquée. En fait on était en classe et comme je t'ai dit c'était très mixte donc y avait pas mal d'arabes dans ma classe. Et y a un élève qui a dit « tous les algériens lèvent la main » et du coup j'ai levé ma main, j'entendais toujours parler de l'Algérie à la maison pour moi j'étais algérienne quoi. Et quand j'ai levé la main j'ai vu que tout le monde me regardait bizarrement parce tu vois je suis blanche, j'ai pas du tout les traits d'une arabe.

Et c'est là que je me suis dit c'est bizarre donc j'ai raconté ça à la maison et c'est là que mes grands-parents ont été presque horrifiés de ça. Ils m'ont dit que c'était pas du tout le cas, qu'on n'était pas des algériens mais des français. Enfin ça m'a vraiment marquée.

Merci pour ce partage ! Je voulais savoir, toi tu définis comment ton identité pied noir ?

Pour moi la culture pied noir elle est quand même assez forte, ça se voit vraiment dans mes codes de langage, ma façon de parler mais comment je cuisine aussi. Il y a pleins d'expressions que j'utilise, c'est un accent. Fin c'est vraiment associé à ça. Et oui la cuisine aussi, je vois bien que je ne cuisine pas comme mes copines françaises. Ma culture elle se traduit vraiment avec ça

Est-ce que c'est quelque chose que tu affirmes facilement ?

Bah en fait pendant longtemps je disais pas du tout que j'étais pied noir. J'allais plutôt dire que j'étais espagnole mais c'est vrai que cette partie-là je l'abordais pas. C'est quelque chose que j'ai commencé à aborder et affirmer beaucoup plus récemment. En fait pour moi c'est vraiment une sorte de conflit interne parce que je suis fière de ce que je suis et fière de ma famille. Mais en même temps je condamne tout ce que ça engendre. J'ai pas envie de porter ça comme une sorte de soutien à la colonisation. Donc j'avoue que ça rend ça assez complexe à mettre en avant

Je comprends que c'est assez compliqué. Et pour toi il existe encore un groupe pied noir ?

Oui je pense qu'il existe encore parce qu'aujourd'hui on est en train d'en parler donc c'est qu'il est présent mais par contre il est très complexe et pas du tout uniforme. On ne se reconnaît pas en tant que tels comme d'autres groupes peuvent le faire.

Et je reviens sur ce que tu me disais avant mais tu peux m'expliquer un peu plus le rapport que tu as avec cette histoire

Alors déjà ma famille était espagnole donc elle ne parlait pas français. Ce qui fait qu'elle était un peu éloignée du reste de la population française. C'était une famille d'ouvriers, ils ne possédaient pas de terres ou quoi que ce soit en fait ils étaient assez pauvres et ils étaient vraiment dans leur coin on va dire.

Mais en fait les pieds noirs c'était comme toute société avec des classes sociales et des origines très différentes. Après je suis totalement consciente qu'ils restaient privilégiés face aux algériens parce qu'ils étaient européens mais je veux dire qu'ils ne faisaient pas partie des hautes classes sociales.

En fait c'est très difficile pour moi de comprendre une réalité à laquelle je n'ai pas accès parce que c'est quelque chose qu'on ne vit pas ici. Et c'est un sujet que j'ai très peu abordé avec des algériens parce que j'ai toujours peur de justifier la colonisation d'une certaine façon en racontant l'histoire de ma famille.

Et toi c'est une histoire que tu as l'impression de connaître ?

Grâce à mes grands-parents j'ai quand même une certaine connaissance de cette histoire mais c'est vraiment de la vision d'ouvriers qui habitaient sur place. J'ai une vision très claire de l'Algérie dans ma tête, j'imagine les rues, les maisons, les gens. Comme une histoire qu'on te raconte enfant, je la vois dans ma tête.

Et j'ai toujours su que c'était différents des français, même si on l'est aussi, parce qu'avec mon père qui est pas pied noir on a toujours fait la distinction avec les pieds noirs. Parce qu'en fait, ma famille maternelle avait toujours un peu honte de le dire devant lui. Quand il n'était pas là ils le revendiquent haut et fort mais devant lui c'était un peu comme s'il ne fallait pas le dire, il fallait le cacher.

Mais ça reste quand même un trou noir parce que je connais un seul aspect et c'est celui raconté par ma famille. Je ne connais pas forcément les dates, les événements importants, les personnages enfin c'est quelque chose que j'ai appris après.

Mais aussi j'en parle pas avec le reste de ma famille. Ma sœur par exemple, elle n'en parle pas du tout. Après le fait que je sois politisée et que j'ai fait des études dans le social ça doit sûrement jouer un rôle à ça.

Je me pose beaucoup de questions sur le racisme et la colonisation. Depuis quelques années j'essaie vraiment de me renseigner sur ce sujet-là et je lis beaucoup autour de la question. Je cherche à me déconstruire par rapport à ça et à ce que je n'ai pas entendu dans ma famille. De prendre les choses avec du recul.

Mais pour moi c'est une souffrance parce que ma compréhension d'un sujet elle passe vraiment par le roman. J'ai besoin de pouvoir m'identifier et c'est vrai que j'ai énormément de mal à trouver de la littérature sur les pieds noirs. Je ne sais pas du tout où chercher. En

vrai il y a pas mal de livres de sociologie ou d'histoire mais c'est vrai que côté littérature c'est beaucoup plus difficile à trouver et ça me peine beaucoup.

Et quand je lis des témoignages j'ai souvent peur de ce que je vais lire et entendre. J'ai peur des récits qui font l'apologie de la colonisation et qui décrivent à quel point « l'Algérie c'était mieux avant » et tout ce que « la France lui a apporté »

Et c'est un sujet que tu as pu aborder avec ta famille ou pas du tout ?

Bah au début j'étais vraiment dans le conflit avec eux à cause des propos qu'ils pouvaient avoir envers les arabes. Je les trouvais vraiment raciste et déplacés et ça m'arrivait pas mal d'être scandalisée parce ce que je pouvais entendre. J'aimais pas du tout les mots employés pour désigner les arabes. Mais après j'ai pris du recul sur la situation et j'ai compris que c'était dû à la souffrance qu'ils ont eue en partant. Et puis il y a des biais générationnels. Les mœurs n'étaient pas du tout les mêmes qu'aujourd'hui et la situation aussi. J'entendais souvent dire « pourquoi nous avoir chassé si c'est pour venir en France après ». Il y a une vraie incompréhension, une sorte de colère.

Ma famille m'a énormément parlé de l'Algérie avant guerre, de la vie là-bas, des bons moments. Mais très peu de la guerre et du retour en France. C'est une partie qu'ils abordent quasiment jamais c'est assez sensible.

Mais toute ma vie j'ai entendu que c'était normal qu'ils soient partis, ils étaient pas pour la colonisation et ils ont toujours été pour que les algériens se révoltent. Mon grand-père était content de parler arabe et de partager leur culture, je pense même quelque part qu'il aurait préféré devenir algérien pour pouvoir rester dans son pays.

Et selon toi, quels sont les symboles de cette identité ?

Je t'avoue que je connais pas trop les lieux ou objets qui peuvent être reconnus comme ça dans l'espace public. Après si on parle de culture je dirai vraiment que c'est la nourriture, la façon de manger. Le fait de mettre du cumin dans tous les plats ou je ne sais pas manger de la Mouna à Pâques. Mais c'est une façon de parler aussi, un accent particulier, surtout que chez moi ils sont espagnols aussi. Mais j'ai une image de l'Algérie comme un pays fantasmé qui je pense a rien à voir avec l'Algérie actuelle

Après en termes d'objets j'ai juste une alliance qui appartenait à ma grand-mère mais je crois que c'est tout je vois pas autre chose.

En fait, ma grand-mère était vendeuse et elle n'avait pas du tout envisagé de quitter l'Algérie. Alors quand la guerre a commencé à être vraiment violente, le propriétaire du magasin où elle travaillait lui a littéralement donné. Il lui a dit c'est à toi je pars en France je sais pas quand je vais revenir donc en attendant c'est à toi. Ça veut dire qu'elle s'est vraiment projetée dans cette vie-là, elle était trop heureuse, elle était devenue propriétaire d'un magasin. Et donc quand on lui a dit nous aussi on part pour elle c'était temporaire elle pensait vraiment revenir. Elle est partie avec juste une cuillère du service de vaisselle c'est tout, elle a rien emporté d'autre. On a quand même pu avoir des photos ramenées par des oncles et des tantes heureusement, mais elle n'a rien pris du tout.

Et tu entretiens des relations avec d'autres pieds noirs ? Les autres membres de ta famille vous en parlent aussi ?

Non, le sujet reste vraiment tabou pour mes oncles et mes tantes, ils n'en parlent pas du tout. Ma mère par contre elle en parle j'ai pu avoir des bonnes discussions avec elle.

Après autour de moi je crois pas en connaître ou en tout cas je le sais pas du tout. Enfin j'en parle pas vraiment avec mes amis quoi

Après dis-toi, c'est à une soirée que j'ai découvert qu'une de mes amies elle est pied noir aussi, je crois c'est parce qu'elle avait dit un truc qui m'avais fait tilter et ça m'a fait grave du bien de partager ça avec quelqu'un. En plus elle aussi elle est d'une famille espagnole ça veut dire qu'on avait vraiment la même culture, on avait pleins de trucs en commun.

Et aujourd'hui comment tu te sens par rapport à tout ça ?

J'ai vraiment ressenti le besoin de faire des recherches sur mes origines parce que c'était comme un trou noir, un vide pour moi et je me suis posée des questions sur la transmission de cette histoire. C'est comme ça que j'ai trouvé l'association jeunesse et mémoires franco-algériennes. Quand j'ai rejoint l'asso mon grand-père, il avait super peur parce qu'il ne voulait pas que je choisisse un camp politique. Pour lui c'était ça le vrai danger parce que ceux qui ont le plus souffert c'est ceux qui avaient choisi un camp. Mais j'ai éprouvé une certaine déception parce que je cherchais des réponses et surtout des gens avec qui partager ça. Mais quand je suis arrivée on était vraiment sur des groupes de travail avec des actions concrètes plutôt détachées. Enfin c'est pas du tout un groupe de parole et je crois que c'est un peu ce que j'avais imaginé. Mais par contre ça m'a permis de voir qu'on était beaucoup à vouloir ouvrir ce dialogue là et ça fait du bien. J'ai vu que la plupart des gens sont prêts à parler

Je cherche des gens avec qui je pourrai échanger et comprendre mon histoire.

Alfred

22 ans, Paris
Ecole de commerce

Je vais commencer directement avec ma première question, est ce que tu te définis en tant que pied noir ?

Non moi je me considère pas comme un pied noir, même mes ancêtres en vrai. C'est plutôt un passage de notre histoire familiale parce qu'ils sont partis puis revenus ils sont pas nés là-bas. Je n'ai pas connu mon grand-père qui est décédé avant ma naissance et lui-même n'a pas beaucoup transmis son histoire à ses enfants parce qu'il considérait que "le passé est mort". Il y a une vraie coupure entre son histoire en France et son histoire en Algérie, il n'en parlait jamais c'était quelque chose à oublier.

Après c'est ma tante, peut-être que tu la connais, Laetitia Bucaille¹⁶¹ qui s'est beaucoup plus intéressée à ça et qui a vraiment cherché à comprendre cette histoire. Et je l'ai accompagnée en Algérie dans le cadre d'un documentaire. C'est là que j'ai compris que c'était une vraie lutte pour savoir ce qu'il s'était passé. Tout est compliqué d'accès, les archives, les visas, tout.

Et tu penses que ça fait sens de parler d'un groupe pied noir ?

Ah oui totalement, pour moi y a un vrai groupe pied noir même encore dans notre génération c'est juste que de mon côté comme j'ai pas forcément connu mon grand-père c'est plus un point de mon histoire familiale, j'ai pas grandi dans cette culture là.

Et tu as des symboles qui te font penser à cette histoire ?

Alors comme symbole je ne sais pas trop, je pense à une valise sur laquelle il y a les initiales M.B., c'est avec cette valise que mon grand-père a quitté l'Algérie en 1961 sous un autre nom que le sien parce qu'à l'époque il était recherché par le FLN et l'OAS.

Tu as l'impression de bien connaître cette histoire ? et comment tu l'as apprise ?

Je l'ai surtout appris grâce à ma tante du coup qui a entrepris une démarche de recherche à propos de son histoire personnelle. Parce que mon grand-père n'en parlait pas du tout. Pour lui quand il est arrivé en France il a surtout cherché à reconstruire sa vie pour ses enfants et sa femme, c'était une vraie souffrance il voulait juste aller de l'avant et oublier. Ça n'existait même plus pour lui.

Mais j'ai surtout appris en allant en Algérie avec ma tante après, c'est là que j'ai découvert tout ça. Ma grand-mère n'en parlait pas non plus parce qu'elle-même ne l'a pas vécu.

¹⁶¹ Professeure de sociologie politique à l'Inalco, **Laetitia Bucaille** est membre du Centre d'études en sciences sociales des mondes africains, américains et asiatiques (CESSMA – UMR 245) et membre de l'Institut universitaire de France. Elle a travaillé essentiellement sur les territoires palestiniens, l'Algérie et l'Afrique du Sud et s'intéresse aux conflits ainsi qu'aux sorties de conflits, à la construction de la paix et à la justice transitionnelle.
(<https://www.inalco.fr/actualites/laetitia-bucaille-ete-decoree-de-lordre-national-du-merite>)

Tu penses que ton implication dans l'association¹⁶² a changé ton rapport à cette histoire ?

L'association m'a permis de renforcer ma volonté d'en savoir plus sur cette histoire; J'essaye vraiment de reconstituer la chronologie de cette histoire et de l'histoire de mon grand-père. Ça donne de la valeur à tout ce qu'il s'est passé et ça me permet de mieux comprendre ce passé très lourd et riche. Grâce à ça j'ai eu l'occasion de voir d'autres pans de l'histoire et de rencontrer des personnes qui ont pu m'en apprendre plus.

Merci beaucoup pour tes réponses, est ce qu'il y a des choses que tu aimerais ajouter ?

J'aimerais bien apprendre toute l'histoire de mon grand-père parce que ça m'a été raconté avec un vrai côté héroïque, il était avocat, il avait un poste haut placé en Algérie Et le fait qu'il ait été recherché des deux côtés à la fin ça m'intrigue vraiment. Il paraît que c'est une des personnes qui a inspiré Albert Camus pour écrire l'étranger ce qui rajoute un côté mystique et fantasmé sur sa personne. Mais je ne suis pas certain que ce soit toute la réalité. En fait, il est né en corse et il est allé en Algérie après ou il a vécu une partie de sa vie. Là- bas il est devenu maire et il est parti parce que la situation devenait trop complexe, il a dû se cacher, changer de nom. C'est vraiment un exilé de guerre. Il a dû tout reconstruire dans la précipitation, il voulait juste aller de l'avant. Puis je pense que le fait de partir en étant recherché ça alimente le secret il évitait d'en parler.

Mais la démarche de recherche elle est vraiment compliquée et j'ai vu ça quand je suis parti avec ma tante parce que c'est vraiment dur de trouver de la documentation à ce sujet. Même les archives ont été ouvertes très tardivement donc ça bloque beaucoup.

¹⁶² Association jeunesses et mémoire franco algériennes

Tyrone

20 ans, Bordeaux, travaille dans le bâtiment

Du coup toi tu m'as dit que tu es pieds noir, tu te définis en tant que tel ? Si on te demande tes origines tu vas dire que tu l'es ?

Oui je le suis depuis des générations, je me définis en tant que tel et j'en suis fier. Oui, je suis pied-noir depuis des générations et j'en suis fier. C'est vraiment une partie de qui je suis et de mon histoire de famille. Ça se voit dans nos traditions, la bouffe qu'on fait, et même dans certaines expressions qu'on utilise. Mais vu que les gens souvent ne savent pas ce que c'est je le dis pas. C'est un peu relou d'avoir à tout expliquer, surtout que c'est un sujet sensible. Du coup, je garde souvent ça pour moi ou pour ceux qui comprennent vraiment.

Oui je comprends tout à fait t'évites de dire parce que tu sais que tu vas devoir expliquer C'est quel côté de ta famille qui est pied noir ?

T'a tout compris, du côté de ma mère pied noir espagnol

Et toi c'est quelque chose dont on parle facilement à la maison ? Est ce que t'as l'impression de connaître ton histoire ?

Ouais, carrément ! On parle souvent de notre histoire pied-noire à la maison. C'est pas un tabou du tout, au contraire, ça fait vraiment partie de nous. On kiffe échanger là-dessus. Et franchement, j'en connais un paquet sur notre histoire. C'est ouf comme ça influence plein de trucs dans notre vie de tous les jours. Genre, notre façon de voir les choses est un peu particulière parfois. On a aussi des plats que mes potes connaissent pas, comme la chakchouka ou la mouna. Y'a aussi des expressions qu'on utilise, qui font rire mes potes quand je les sors. Ils pigent que dalle, mais pour nous, c'est normal. Et puis y'a les dates importantes, tu vois. Le 19 mars, le 5 juillet, tout ça. C'est des trucs qu'on oublie pas dans la famille. Ça fait partie de notre identité, quoi. Donc ouais, on en parle facilement à la maison, et j'ai l'impression de bien connaître mon histoire. C'est cool de pouvoir partager ça avec ma famille, ça nous rapproche vachement.

Tu as des exemples ?

L'agneau pour les fêtes, c'est un truc de ouf chez nous. On se régale avec ça pour Pâques, c'est un peu notre tradition à nous. Les grosses paellas aussi, c'est un incontournable. Quand on fait une paella chez nous, c'est pas une petite portion, hein ! C'est un truc énorme qui nourrit toute la famille et même les voisins.

Et puis y'a les dates importantes, tu vois. Genre la révolution algérienne, le 1er novembre 1954, c'est une date qu'on connaît tous dans la famille. Ou le début de la guerre d'Algérie. C'est des trucs qu'on nous a racontés depuis qu'on est petits.

Après, y'a plein d'autres trucs aussi. Des expressions bizarres, des recettes de grand-mère un peu spéciales, des histoires de famille... C'est tout ça qui fait notre identité pied-noire, tu vois. C'est cool de garder ces trucs-là, même si on vit plus là-bas.

Et toi c'est un sujet que t'as étudié à l'école ou pas du tout ?

Ouais, un peu, mais pas trop en profondeur. Comme j'étais dans le privé, on a abordé le sujet, mais c'était pas vraiment au programme comme dans les écoles publiques. On en a parlé plusieurs fois en classe, surtout quand on évoquait l'histoire de la France et de l'Algérie.

C'était intéressant, mais je pense qu'on aurait pu creuser davantage. Parfois, je me dis que ça manque d'infos sur notre histoire pied-noire. Du coup, j'ai dû compléter avec ce que ma famille m'a raconté et ce que j'ai lu de mon côté. C'est important pour moi de connaître mes racines, même si l'école n'en parle pas assez.

Et t'as l'impression d'en avoir assez parlé en cours ?

Ah ouais, franchement, en cours c'était un peu léger. On a survolé le truc, tu vois. Genre, on en a parlé vite fait, mais pas assez pour vraiment capter tous les enjeux et tout ce que ça implique d'être pied-noir.

Mais t'inquiète, je rattrape le coup à la maison. Avec ma famille, on en parle souvent. Genre, pendant les repas ou quand on fait des soirées tranquilles, y'a toujours quelqu'un qui balance une anecdote ou qui raconte un truc sur notre histoire. Tu sais mes grands-parents c'est toute leur enfance.

C'est trop bien parce que j'apprends plein de trucs que j'aurais jamais su à l'école. Mes grands-parents, ils ont vécu tout ça, tu vois. Ils ont des histoires à raconter. Et mes parents aussi, ils ont grandi avec tout ça, donc ils ont plein de choses à partager.

Du coup, même si à l'école c'était un peu light, je ne me sens pas largué sur le sujet. Au contraire, j'ai l'impression d'en savoir plus que la plupart des gens de mon âge. C'est cool de pouvoir creuser comme ça notre histoire en famille, ça me permet de vraiment comprendre d'où je viens et qui je suis.

Et ta famille quand elle est arrivée en France tu sais où elle s'est installée ?

Oui dans le lot et Garonne

Et tu sais s'ils ont continué à fréquenter des pieds noirs après ?

Ouais, ma famille a continué à fréquenter d'autres pieds-noirs après. C'est un peu comme une grande famille élargie, tu vois ? Même si on a tous été dispersés, on a gardé ce lien. Mes grands-parents, par exemple, ont toujours eu des amis avec qui ils se retrouvaient pour des repas ou des fêtes.

C'est important pour eux de partager leurs souvenirs et de se remémorer l'Algérie ensemble. Ça crée une sorte de solidarité, même si on vit tous en France maintenant. Et puis, il ya aussi des associations où les pieds-noirs se rassemblent pour parler de leur histoire et de

leur héritage. Ça permet de garder vivante cette mémoire collective et de transmettre un peu de tout ça aux plus jeunes, comme moi.

Est-ce que pour toi ça fait sens de parler d'un groupe pied noir ?

Ouais, bah écoute, pour moi ça a du sens, tu vois. Généralement, quand on se retrouve en famille pour les fêtes ou les mariages, y'a vraiment un truc spécial, tu sens que t'es dans un groupe à part. On a nos petites habitudes, nos expressions, notre bouffe... C'est pas pareil qu'avec mes potes tu vois.

Après, je ne vais pas te mentir, c'est pas comme si on était un club fermé ou quoi. C'est plus un truc de famille, de racines communes. Mais ouais, quand je dis "les pieds-noirs", dans ma tête c'est un vrai groupe, avec une histoire et tout. Même si moi j'ai pas connu l'Algérie, j'me sens quand même faire partie de ce truc-là.